



CAMPAGNES
LES PLUS
MEMORABLES,
DE LA
DERNIERE GUERRE;

CONTENANT

Les Relations de ce qui s'est passé de plus Remarquable, dans les

SIEGES ET LES BATAILLES;

Avec l'ordre que l'on y a observé, enrichis des meilleurs Plans.

TOME PREMIER.





A AMSTERDAM.

M. D. CCXXXIV.

TOME PREMIER

Contient

Le JOURNAL HISTORIQUE du Siège de Turin, avec le veritable Plan.

AVIS AU RELIEUR.

Il faut placer le Plan du Siége à la fin de ce Tome.



AVIS
SUR LE
RECUEIL
de cet Ouvrage.

L'On se persuade que ce Recueil des Campagnes les plus mémorables de la derniere Guerre, que l'on a rassemblé, ne sera pas désagréable au Public; l'on y trouvera un recit historique détaillé avec exactitude, de ce qui s'est passé de plus Remarquable, dans les Siéges, & dans les Batailles dont il est fait mention dans ce Recueil. Les Officiers Generaux & ceux qui ont eu part aux Actions Mémorables de ces

Campagnes, ne feront pas faché de ſe rappeller la Mémoire de ces Actions glorieuſes, dont ils ont été les Témoins. Enfin les Militaires pourront auſſi profiter de la Lecture de ces Relations, qui ne peuvent que leur faire plaiſir & leur être utile.

JOUR-

JOURNAL HISTORIQUE DU SIEGE DE LA VILLE, ET DE LA CITADELLE DE TURIN.

1706.



APrés que les François eurent contraint Son Altesse Royale le Duc de Savoye, d'abandonner le parti des deux Couronnes, par l'insulte qu'ils firent à ses Troupes en Italie, ils lui ont continué une guerre toûjours semblable à cet outrage, & plus rude que le seul motif de l'intérêt de l'Etat ne l'a fait faire.

Ce fut par l'invasion des Duchez de Savoye, & d'Aoûte qu'ils commencerent cette guerre, puis ils vinrent s'établir dans le Comté d'Ast en Piemont, & la Campagne d'aprés ils nous enleverent la Ville de Suse, & le Fort, celles de Verceil, & d'I-

vrée ; enfin la celebre Verruë, dont la défense a été plus glorieuse au Duc de Savoye, que la conquête n'en fut utile au Roi de France.

Il y avoit tout lieu de craindre que l'année suivante la Ville de Turin ne dût être attaquée. Nos ennemis prenoient soin de nous avertir que c'étoit leur dessein d'en former le siege : leurs menaces, les gros préparatifs, qu'ils avoient faits dans le Milanez, leurs mouvemens, rien ne permettoit plus d'en douter.

Ils ne manquerent point au commencement de la Campagne de venir à Chivas, pour emporter cette Place, qui leur convenoit de ne pas laisser derriere eux ; mais la résistence qu'ils y trouverent rompit toutes leurs mesures, car les postes importans, qui en peu de jours furent hardiment fortifiez, auprés de cette Place, en leur presence, les arrêterent plus long-tems qu'ils n'eussent pensé, & ne leur coûterent pas moins à prendre, que s'il leur eût falu emporter des Forteresses, ou forcer des Citadelles.

Tant d'obstacles à surmonter les occuperent si avant dans l'Eté, qu'ils ne purent se porter devant cette Capitale plûtôt qu'au mois de Septembre : si bien que lorsqu'ils eurent travaillé aux lignes, & amené le gros Canon, la consomption, qu'ils avoient déja faite de leurs provisions de guerre, la maladie, le deperissement de l'Armée, le peu de tems, qui leur restoit pour venir à bout d'un Siege, qui eût demandé la Campagne entie-

re,

re, tout cela les obligea de retirer leur attirail, & de faire décamper l'Armée pour remettre cette entreprise à la prochaine Campagne.

Peu aprés, le Roi Charles III. à son retour de Portugal s'empara de la Ville de Barcelone en Catalogne. Cet évenement heureux & inesperé fit croire que la France quitteroit la pensée d'attaquer une autre fois la Ville de Turin, non seulement à cause qu'elle devoit préférer le recouvrement de Barcelone à toute autre opération de guerre: mais parce qu'aïant à résister à ses ennemis en Flandres, en Allemagne, & en Espagne, elle risquoit beaucoup par cette entreprise, qui demandoit, avec des frais immenses, une Armée trés-puissante, & de grands efforts pour en pouvoir esperer un succés favorable.

M A I.

De l'autre côté, rien ne paroissoit plus important au Roi de France que de tenter la conquête de cette fameuse Place, qui lui assûrant la possession d'une étenduë de Païs depuis Suse jusqu'aux confins du Tirol, le rendoit presque le Maître de l'Italie, & le délivroit en même tems d'un ennemi, qui par une puissante diversion faisoit par tout triompher les Alliez sur le parti des deux Couronnes. Il y avoit pour cette expedition de grosses provisions de guerre à Suse, & à Chivas, & le bruit couroit toûjours

 que

que le Roi trés-Chrêtien ne pouvant craindre d'échoüer dans son entreprise, ni d'attirer les forces de la Ligue en Italie, persistoit dans la résolution de mettre le Siege devant cette Capitale.

On attendoit pour en être éclairci l'ouverture de la Campagne, lors que Monsieur le Duc de la Feuillade cette année 1706. le 12. de ce mois fit sortir en Campagne ses Troupes, qui étoient sous ses ordres, aïant assemblé aux environs de Chivas soixante quatre Bataillons, & quatre-vingts Escadrons. Nôtre Cavallerie qui étoit inferieure en nombre à celle des ennemis, aprés avoir fait quelqu'oposition à leurs Partis, qui venoient à nous, abattit les Ponts de la Doire, & se retira au deçà de cette Riviere. Cependant le General François aïant passé la Sture à la tête de son Armée vint camper le douze de ce mois auprés de la Venerie, Maison de plaisance de S. A. R. à trois milles de cette Ville. Ce jour fut remarquable par une Eclipse extraordinaire, qui se fit entre neuf, & dix heures du matin: car tout le disque du Soleil aïant demeuré plus d'une heure caché à nos yeux, jamais on n'a vû de si épaisses ténébres sur la terre. Ceux qui jugent des évenemens du Monde par l'inspection des Astres, en tirerent un malheureux augure pour la France, & l'on crut qu'ils ne s'étoient pas trompez dans leur préfage, lors qu'on eut apris que le Roi Philippe, au même jour, avoit été contraint d'abandonner le fameux Siege de Barcelone.

Le

Le 13. à neuf heures du matin on vit les ennemis paroître en battaille dans la plaine de nôtre Dame de Campagne, & leur Armée campa deux heures aprés hors la portée du Canon au delà de la Doire, aiant appuié sa droite à Lucengue, & sa gauche au Palais du vieux Parc sur le Pô. Aussi tôt nos Coulevrines qui étoient sur le rempart des Jardins du Palais Roïal les saluerent de leurs coups.

Le 14. les ennemis commencerent par élever les terres sur toute l'étenduë de leur front, pratiquant des Redoutes avec des communications de l'une à l'autre pour mettre leur Camp hors d'insulte, & pour assûrer leurs Convois, qu'ils devoient tirer de Chivas, & de Crescentin.

Mais comme on eut apperçû que leur gauche étoit découverte touchant de trop prés les bords du Pô, S. A. R. pendant la nuit fit passer au delà du Fleuve, du côté de Saint Maur, un Détachement de trois cens hommes, avec quatre pieces de Canon, dont il y en avoit deux de l'invention nouvelle. Le feu violent de cette Artillerie, qui les surprit au point du jour les dispersa, & les obligea de reculer leur gauche. l'Embarras de leur fuïte précipitée fut ce qu'il y eut de plus remarquable dans cette occasion, car ils abandonnerent chevaux, tentes, bagage, tout ce qu'il y avoit dans le Camp, qu'ils ne purent retirer que la nuit suivante. Nos Hussards profitant de ce desordre passerent la Doire, & revinrent chargez de bu-

tin ; ce qui les accoûtuma depuis à faire de frequentes courses sur les ennemis, par lesquelles ils leur enlevoient quantité de chevaux.

Le 16. 17. 18. En attendant on ne cessoit point de munir la Citadelle de toutes sortes de provisions nécessaires. S. A. R. visitoit avec beaucoup d'assiduité toutes les fortifications au dedans, & au dehors, ordonnant de pourvoir à tout ce qui leur pouvoit manquer, & faisant mieux fortifier les postes, qui paroissoient les plus importans. On abattoit de nôtre côté toutes les Maisons de la Campagne qui pouvoient mettre les ennemis à couvert, & leur faciliter les aproches, & les Assiegeans démolissoient aussi les Cassines qui étoient de leur côté, pour ôter tous les obstacles, qu'on eût pû oposer à l'achevement de leurs lignes, & de leurs Redoutes, auxquelles ils travailloient sans relâche, afin de les mettre au plûtôt en état. On les voïoit prendre des mesures pour jetter un Pont sur la Doire à Pianesse ; leurs mouvemens étant observez par nôtre Cavalerie, qui avoit campé à Colegne le jour précédent.

Le 19. comme les ennemis pouvoient empêcher la retraite de nôtre Cavalerie vers la Place par un autre pont, qu'ils faisoient à Lucengue sur la Doire, S. A. S. fit poster le Regiment des Dragons de Genevois à un endroit d'où l'on découvroit ce pont ; aprés il y envoya les Regimens de Piemont, & de Schoulembourg ; six pieces de

de Campagne, & six de batterie furent avancées la nuit, on les plaça à l'oposite de Lucengue. On tira sur ce Château, d'où les ennemis, qui y avoient un gros Magasin de vivres, furent d'abord chassez. On brisa des pontons, qui étoient dans un pré au delà de la Riviere; ce qui fit retarder la construction du pont. Les Pionniers, qui travailloient au chemin, venant du dit Pont au deçà de la Doire furent tous dispersez, & mis en fuite. Toute leur Armée prit les armes dans la crainte que leur aîle gauche ne fût attaquée à Alpignan; car on avoit posté la même nuit quatre pieces de Canon dans le jardin du Château d'Alpignan pour battre leur camp volant, qui étoit entre le Saut de Sassette, & le dit Village. Le feu subit & impétueux de cette Artillerie envelopa comme un tourbillon de vent Officiers, & Soldats: on les vit long-tems agitez tourner en rond, & ne savoir quel parti prendre, jusqu'à ce qu'aïant trouvé, par hazard, une ouverture; laissant dans le camp armes, & équipages, ils se sauverent confusément, la plûpart en chemise.

Le 20. lors que le Pont fut dressé au dessous de Pianesse, un gros Détachement de Cavalerie ennemie, aïant passé la Doire vint charger nôtre grand' Garde, & lui en fit quitter les bords; un Capitaine des Dragons de S. A. R. reçût dans cette occasion une blessûre considerable.

Le 21. le Colonel du Regiment des Dragons de S. A. R. alla recon-

noître les bords de la Doire, & comme il marchoit pendant l'obscurité de la nuit sur l'extrémité d'un haut rivage escarpé, le terrain s'éboula sous les pieds de son cheval, avec lequel il fut englouti dans un goufre, d'où jamais on ne le pût tirer, qu'aprés qu'il y eut malheureusement perdu la vie. C'étoit un Officier fort distingué dans les troupes par sa valeur, & par sa naissance. Le même jour S. A. R. déclara Gouverneur de la Citadelle de Turin le Comte de la Roche d'Alleri Officier d'une experience consommée, qui avoit été Gouverneur de Verruë pendant le mémorable Siege de cette Place. On avoit ajoûté aux vieilles fortifications de la Citadelle trois contre-gardes, qui couvroient les Bastions exterieurs, & l'on travailloit à cinq flêches, dont il y en avoit trois à la pointe de chaque contre-garde, & les autres deux aux demi-lunes exterieures avec leurs communications, & un chemin couvert, qui envelopant toutes les flêches, & leurs places d'armes, formoit un double Glacis vers la Campagne. On faisoit aussi une coupeure, ou Retirade dans le centre de la Citadelle, qui séparoit les Bastions de l'attaque, d'avec ceux du côté de la Ville, & on n'étoit pas moins occupé sous terre aux ouvrages des mines, comme il en sera parlé en son lieu.

Le 22. les deux Ponts étant enfin construits à Pianesse, les ennemis, qui venoient d'achever leurs lignes & leurs Redoutes, y laisserent quelques battaillons, & quelques escadrons pour les garder. La nuit aiant passé

paſſé la Doire ſur les dits ponts, & tenant leur gauche à cette Riviere, ils pouſſerent leur droite prés du Pô, & vinrent vers la Ville juſqu'à la portée du Canon ſe preſenter en Battaille devant nôtre Cavalerie. Il y eut quelque petit combat ſur le grand chemin de Pignerol entre la Maiſon de la Purpurate, & l'Egliſe de la Croiſete, où l'on vit S. A. R. même s'expoſer à la tête de ſes eſcadrons. Aprés quoi la Cavalerie ſe retira en bon ordre ſous les défenſes de la Place, une partie s'étant logée au Valentin: Mais lors que des Brigades d'Infanterie venant par le Pont de Lucengue eurent renforcé les ennemis en deçà de la Riviere, le corps de troupes appuïant ſa gauche à la Doire contre le Pont de Lucengue qui faiſoit la communication des deux Armées, s'étendit dans la plaine, prenant ſa droite à la Mulinete ſur le Pô.

Le 23. pour couvrir le Valentin il fut dreſſé, non ſans peine, une Batterie de quatre pieces ſur une hauteur à la gauche de la Vigne de Madame Roïale, & ce canon défendit toûjours l'entrée du Valentin aux ennemis. Comme on avoit raiſon de craindre que la Ville ne fût attaquée entre la Citadelle, & le Pô, où les aproches ſe pouvoient faire à la faveur des creux, & des Vallons, qui ſe trouvent auprés du Valentin, la néceſſité qu'il y avoit de découvrir les ennemis de loin faiſoit abattre peu à peu les arbres des grandes allées, qui vont de la Porte neuve au Valentin, &

depuis le Valentin jusqu'à l'Eglise des Servites.

Le 24. sur ces entrefaites les ennemis voulant nous fermer le seul chemin par où nous avions la liberté d'introduire des vivres dans la Ville, s'exposerent encore aux insultes de nôtre Artillerie, poussant leur droite trop prés du Pô vis à vis la chapelle du Pillonet située au delà du fleuve: Mais il convenoit à S. A. R. de les éloigner de ces bords, pour se conserver un passage si nécessaire, & l'on avoit été assés heureux diverses fois à les repousser, pour tenter de s'oposer à leur dessein; on fit élever, pour cet effet, avec beaucoup de soin, & de fatigue, une autre batterie de vingt-six pieces de toutes sorte de calibres, une partie sur la côte d'une coline auprés de Canoret, & l'autre plus bas dans des prairies. Ces Canons croisans sur la droite des ennemis leur portoient des coups si fréquens, qu'ils furent contraints de quitter leur travail & leurs outils, & aprés qu'un de leurs Regimens de Dragons eût été presque défait, il s'éleva un broüillard épais sur le Pô, dont ils profiterent pour retirer leur camp hors la portée du Canon derriere la Cassine nommée la Riviere. L'oposition de cette batterie fit penser à quelcun que les ennemis se déterminerent à porter leurs attaques vers la Porte Susine, au lieu qu'ils avoient, peut-être, formé le dessein de les avancer du côté de la Porte Neuve. Le jour précédent les lignes de contrevalation avoient été commencées, & nôtre Cavalerie, aiant laissé

laissé un détachement de cinq cens chevaux à Vanquille, étoit allée camper à Moncalier. Il fut mis un Regiment d'Infanterie dans le Château, qu'on prit soin aussi-tôt de fortifier. Au même tems on fit un pont sur le Pô, dont la tête étoit couverte d'une Redoute gardée par un autre Regiment d'Infanterie. Nôtre Cavalerie, qui se trouvoit en poste de pouvoir disputer les fourages aux ennemis, & de les inquieter sur leurs derrieres, ne manquoit pas de les harceler de toutes les manieres. S. A. R. fit aussi occuper par quelques Battaillons le pied de la Montagne, établissant des portes pour défendre les colines, & faisant placer en trois differens endroits des batteries de quatre pieces chacune, pour empécher les ennemis d'aprocher du Fleuve: Mais leurs Carabiniers en aïant gagné les bords, à la faveur des bois, incommodoient si fort les allans, & venans de l'autre côté, que pour assûrer ce passage il falut pratiquer un chemin par dedans la montagne.

Le 25. nous aprîmes par les Deserteurs que les lignes de contrevalation étoient presqu'achevées, & qu'on commençoit à les palissader. que la Cavalerie travailloit à porter les fascines, & qu'on avoit mis des Grenadiers dans toutes les Cassines devant les lignes, particulierement dans celle de la Purpurate, qu'on avoit choisie pour y faire le Parc de l'Artillerie, & le Magasin de tout l'attirail du siege.

Le 26. on découvrit peu à peu sur la

 droite,

droite, & sur la gauche de la Purpurate l'ouverture de deux boïaux, qui venoient envelopper toutes les Cassines situées devant les lignes en face de la Citadelle : & comme bien des gens craignoient moins le siege que le bombardement de cette Ville, quelques uns prirent le commencement de cette tranchée pour des lignes d'aproches à y placer de plus prés des mortiers,

Le 27. 28 & 29. tandis que les ennemis s'attachoient à perfectionnner ces paralelles sur la droite de la Purpurate, il ne se passa autre chose, sinon qu'il leur arrivoit de gros Convois, & qu'ils continuoient à faire grand amas de fascines, & de gabbions.

Le 30. sur la nouvelle venue depuis deux jours que le siege de Barcelone étoit levé, on fit dans la Ville, à l'entrée de la nuit, trois décharges de cent cinquante coups de canon chacune, acompagnée d'autant de salves de Mousqueterie, faites par nôtre Infanterie qui régnoit depuis la Porte du Pô jusqu'à Moncalier, & par la Bourgeoisie, qui bordoit les remparts de la Ville. Cette bruïante, & longue réjoüissance devoit faire remarquer aux ennemis, qu'il y avoit force Artillerie dans la Place, & qu'on ne manquoit ni de Soldats, ni de poudre pour la bien défendre.

JUIN.

Le 1., & le 2. de ce mois les ennemis étoient

étoient encore ocupez à rendre parfaites leurs paralleles : on aprenoit qu'il leur arrivoit quantité de Canons de Suse, & de Chivas, ce qui étoit confirmé par leurs deserteurs.

La nuit du 2. au 3. nos Patrouilles, & nos Gardes avancées se retirerent au pied du glacis de l'avant-chemin couvert de la Citadelle. On entendoit bien les ennemis travailler de toutes parts : mais comme ils étoient encore hors de la portée du Mousquet, on ne pouvoit guere interrompre leur travail, que par quelques coups de Canon. Le matin on aperçut une troisiéme parallelle, qu'ils avoient conduite depuis la Grange des P. P. Jesuites jusque vers la Doire à la Cassine du Major, que nôtre Canon avoit jettée à terre le jour précédent. Un gros feu d'Artillerie fut fait sur leur droite par la Citadelle, où il n'y avoit pour lors que les Regimens des Fusiliers, & de Schoulembourg : Mais dés le même jour S. A. R. fit renforcer de mille hommes la Garde de la Citadelle, & de la Ville : ces mille Soldats étoient commandez par un Colonel, un Lieutenant colonel, & un Major : le Colonel avec le Major devoient se tenir à la Porte Susine, où l'attaque de la Ville paroissoit être dirigée : la Bourgeoisie étoit destinée à garder les Bastions, qui faisoient la nouvelle enceinte, & le Lieutenant Colonel avoit son poste aux dehors de la Citadelle. Ce n'est véritablement qu'aujourd'hui qu'on a vû les drapeaux des ennemis arborez

sur la Tranchée : n'aïant pû les planter plûtôt parce que leurs travaux étoient encore trop éloignez de nous : c'est là-dessus qu'ils se fondent à soûtenir que l'ouverture de la tranchée n'a été faite que ce jour là : Mais il est constant qu'on la doit compter depuis le vintsixiéme de Mai, lors que les Assiegeans commençant leur Parallele à la Purpurate sortirent de leur ligne de contrevalation, ainsi qu'il a été dit ci-devant. Ce jour là, qui étoit la fête du Saint sacrement, la Procession en fut faite avec toutes les solemnitez acoûtumées. Ce qu'il y eut de plus remarquable dans cette ocasion, ce fut une grande assûrance au milieu des troubles que peut exciter la vûe d'un grand péril. S. A. R. y étoit avec les Princesses souveraines, les Princes du sang, la Cour, & les Parlemens ; & l'exemple de cette pieté intrepide releva le cœur de tous les Citoïens.

Du 3. au 4. pendant que les ennemis travailloient à perfectionner leur troisiéme parallele, on aperçut sur cette ligne des élevations de terre de distance en distance. Cette découverte fit juger qu'ils dressoient des batteries, ce qui nous obligea de songer à former les nôtres pour mettre nos faces en défense contre leur attaque, car on n'eût pû tenir davantage nôtre Canon à barbete, pour l'exécuter à découvert En attendant les Canons de nos flêches chargez à cartouche faisoient grand fracas sur les travaux des Assiegeans. Ce train fut vigoureusement continué par l'Artillerie de la Citadelle & de la

Ville jusqu'au 23 de ce mois. Il parut en ce tems dix huit Drapeaux sur le revers de leur seconde parallele ; c'étoit dans celle ci qu'étoit la Garde la plus forte, n'y aiant dans la premiere que des Travailleurs soûtenus par quelques Carabiniers. Là-dessus on détacha de nôtre côté une bande de Grenadiers armez de Carabines pour se poster au pied du rideau à quelques pas de nôtre chemin couvert, avec ordre de tirer sur les Carabiniers des ennemis ; c'étoit aussi pour assûrer nos Travailleurs ocupez à l'achevement des flêches commencées sur les angles saillans de la Porte Susine, de l'ouvrage à corne & de l'avant-chemin couvert de la Citadelle ; travaux trés importans, que S. A. R. avoit commandé de faire malgré le feu des ennemis. Quand on vit les attaques paroître avancées de ce côté-là, on fit aussi élever en toute diligence un retranchement depuis l'angle de la Citadelle jusqu'aux murs de la vieille enceinte de la Ville, & il fut en même tems ordonné que tous ceux qui habitoient les quartiers proches des attaques feroient transporter leurs meubles, bois, & fourages aux endroits de la Ville moins exposez au danger d'être brûlez. Les Marchands qui demeurent depuis la Tour jusqu'à la Place du Château furent avertis de déménager, & S. A. R eut la bonté de leur offrir des apartemens dans son Palais pour y retirer leurs marchandises.

La nuit du 4. au 5. les Assiegeans pratiquerent deux communications depuis

depuis la Purpurate jusqu'à la derniere parallele, dont l'une alloit aboutir vers la Chapelle des Jésuites, & l'autre venoit à l'oposite de l'angle sortant de la demi-lune devant la Porte de secours. Un petit front qu'on aperçut sur cette communication, & la maniere particuliere dont les terres étoient élevées, firent croire que leur intention étoit d'en faire une batterie à bombes. Sur ce qu'on avoit apris par des Deserteurs que plusieurs Officiers Generaux faisoient préparer leur dîné dans des Cassines à portée de la Citadelle, pour être plus à leur aise en vûe de la Place; on fit vers le midi foudroier par toute l'Artillerie de la Citadelle ce qu'il y avoit de Cassines aux environs; & cette surprise importune, aiant causé un terrible dérangement dans leur repas, ne divertit pas peu ceux qui en aprirent les circonstances. S. A. R. déclara le même jour Monsieur le Marquis de Carail Commandant General de la Ville de Turin; les Officiers, & les gens de qualité en furent ravis, la voix du peuple fut confirmée par le choix; car outre que le Marquis de Carail est generalement estimé, la défence qu'il venoit de faire dans la Ville, & dans le Château de Nice, n'augmentoit pas peu la confiance qu'on avoit en sa personne; on ne s'y trompoit point; il a fait éclater pendant le siege son experience, & son courage, sa capacité dans ses ordres, & sa vigueur dans les veilles, & dans les fatigues.

Du 5. au 6. Ce Commandant General mit d'abord

d'abord toute son aplication à soliciter l'avancement des ouvrages commencez, & à faire munir de toutes sortes de provisions la Citadelle, & la Ville. Il établit un Guet sur plusieurs clochers, tant pour observer de loin toutes les maneuvres de Assiegeans, que pour avertir par le son des cloches les quartiers voisins, lors que les bombes leur viendroient fondre dessus. Il fit dépaver les ruës de la Cité en toute diligence; il ordonna que celles de toute la ville fussent generalement éclairées pendant la nuit, par des Lanternes, & qu'il y eût de grands vaisseaux remplis d'eau dans toutes les maisons. Il destina à chaque Quartier de Turin des personnes de qualité aians sous leur obéïssance un nombre de crocheteurs, porteurs d'eau, maçons & charpentiers, pour éteindre le feu, & l'empêcher de se répandre : enfin il ne fut pas oublié la moindre précaution nécessaire pour établir un bon ordre, & éviter tous les inconveniens, qui pourroient arriver à l'occasion d'un siege. Il faloit que les ennemis se couvrissent du côté de Valdoc, c'est pour cela qu'ils firent un crochet à leur gauche le long du rideau, qui regne sur cette petite étenduë. Comme on n'avoit pas trop mauvaise raison de craindre que les ennemis ne voulussent plûtôt s'en prendre à la Ville qu'à la Citadelle, il nous faloit aussi les en tenir éloignez autant qu'il étoit possible. Pour cet effet, on augmenta le nombre des Travailleurs pour achever au plûtôt les flê-

ches

ches commencées devant la Porte Susine, & l'ouvrage à corne.

Du 6. au 7. Mais voici de nouveaux boiaux ouverts; ils les tirent de leur derniere parallele à droite, & à gauche de leur batterie à bombes, & les font embrasser le Poligone de la Porte de secours de la Citadelle. Des Deserteurs qui venoient à nous, nous faisoient craindre que les ennemis pouvoient commencer le 10. à nous saluer avec leur batterie, cela fit travailler fort & ferme aux embrasures de la Citadelle, qui alloient bientôt être ouvertes. On place neuf pieces à chaque face des deux bastions de l'attaque du Beat'Amedée, & de Saint Maurice, quinze pieces à chaque face des deux contregardes, quatre autres aux demi-lunes, sans parler de celles qui étoient sur la face de la contregarde saint Lazar, & sur les flancs de la Courtine vers la même attaque: si bien qu'il y avoit tout ensemble soixante, & quinse pieces de Canon oposées à leur Batterie, parallelement plantée contre leurs boïaux. Il y avoit aussi en trés-bon ordre cinquante cinq Canons contre les aproches de la Ville sur les ouvrages de la nouvelle enceinte. Outre cela quatorze mortiers dans la Citadelle, dix dans la Ville, dont cinq étoient dans l'avant glacis, parmi lesquels deux, qui avoient quatorze pouces de diametre à leur bouche étoient avancez dans le chemin couvert, pour porter plus loin les pierres sur les Travailleurs. On n'a guere vû, que je croi, dans aucune autre Place un plus beau front

de

de Canons, car il étoit superieur à celui des Assiegeans. Il y avoit de bons Chefs avec de braves Officiers pour commander cette artillerie, & beaucoup plus de mille hommes Canoniers, & Soldats étoient destinez à la servir. Ce fut une double joie de voir à l'entrée de la nuit plus de cent trente Canons, & vint quatre mortiers mis en état de tirer, & d'aprendre en même tems la nouvelle que Milord Duc de Malborong avoit défait nos ennemis en Flandres.

Du 7. au 8. Cette Victoire venoit confirmer dans leur pensée ceux qui aimoient à se flater, que non plus que l'année passée les François ne se seroient point opiniâtrez à ce siége, vû qu'ils n'avoient pas investi la Ville du côté de la montagne, & que leur Armée n'étoit pas jugée assés forte pour une si grande & si difficile entreprise. Mais ce qui parut renverser toute esperance ce fut l'arrivée du Maréchal des Logis de la Cavalerie Françoise, qui s'étant présenté à nôtre grand' Garde demanda à parler à S. A. R: un Ajudant General de l'Empereur fût envoïé pour savoir ce qu'il avoit à dire: c'étoit que le Duc de la Feuillade l'envoïoit faire savoir à S. A. R. que le Roi lui aïant commandé de poursuivre vivement le siége de Turin, Sa Majesté lui ordonnoit de s'informer où étoit dans la Ville le quartier du Duc pour le préserver de la fureur du feu; & qu'elle offroit en même tems des passeports aux Princesses souveraines pour se retirer de la Place quand bon leur sembleroit, soit avant qu'on commençat le

ſiege, ou pendant qu'il ſeroit continué. Il fut répondu avec une fierté modeſte à cette honnêteté menaçante que le Quartier du Duc étoit par toute la Ville, particulierement dans la Citadelle, & que le paſſage de la Porte du Pô demeurant ouvert, pour ſortir de la Place quand on le voudroit, S. A. R. remercioit le Roi des offres qu'il lui faiſoit faire.

Du 8. au 9. Les François avoient déja eſſaïé en pluſieurs manieres de paſſer le Pô vers Canoret: mais les troupes de S. A R. poſtées ſur l'autre bord au bas de la Coline s'opoſoient toûjours à leurs tentatives. En attendant, les travaux des ennemis du côté de deçà venoient peu à peu à la portée de nôtre mouſquet, & l'on voioit avancer une parellele, qui joignoit les deux boïaux. Dés lors ceux qui étoient en garde dans les flèches, & dans les places d'armes de l'avant-chemin couvert de la Citadelle commencerent à faire grand feu de la mouſqueterie, & l'on faiſoit joüer de petites pieces de Canon. Il fut encore détaché le même jour trois cens hommes avec un Major pour monter tous les ſoirs la garde à nuit fermante: ce renfort étoit ſous les ordres du Lieutenant Colonel qui commandoit aû dehors de la Citadelle. Ce fut vers le ſoir que les ennemis commencerent à jetter quelques bombes dans la Citadelle: mais ce n'étoit rien au prix du lendemain qu'aiant préparé une batterie de quinze mortiers, ils en jetterent en grand nombre dans le corps de la Place, & dans les travaux avan-

avancez. La Maison du Gouverneur en fut abattuë : le feu se prit aux Casernes, & on ne se soucia guere de l'éteindre, lui laissant faire ce qu'auroient fait les bombes, & le Canon. Ce jour nôtre mousquetterie ne discontinua jamais; on jetta quantité de bombes de part, & d'autre. Il étoit répondu aux ennemis par deux de nos batteries à bombes situées dans les nouveaux ouvrages de la Porte Susine.

Du 9. au 10. Jusque-là le peuple curieux de voir des bombes en l'air n'en étoit point encore éfraïé : mais dés qu'on vit tomber ces lourdes machines dans la Ville, la curiosité fit bien tôt place à l'étonnement, & à la terreur; car il en venoit tantôt le jour, tantôt la nuit, quand il prenoit envie aux ennemis de se donner ce malin divertissement. Tous ceux qui habitoient la vieille Ville furent contraints de la deserter, & de s'aller refugier au delà de la Place du Château, où les bombes ne pouvoient porter; car au deçà il en venoit de celles d'un poids énorme, qui enlevant les planchers, & les voûtes, enfoncoient les maisons de fond en comble, & qui, n'épargnant pas les Eglises principales, alloient jusqu'à disperser les cendres des morts dans les Tombeaux. Il n'y avoit nul égard à attendre des ennemis. Messieurs de Ville firent ôter de dessus la haute Tour cette belle aiguille, qui soûtenoit le Taureau de Bronze pour ne pas donner mire au Canon des Assiegeans.

Du 10. au 11. Aprés que les ennemis eurent

curent fermé les boïaux de leur droite par un crochet, ils tirerent de la derniere parallele vis à vis la Porte de secours deux autres boïaux, qu'ils conduisoient à droite, & à gauche, les faisant embrasser le Poligone de la ditte Porte. Pierres, & bombes de tous côtez, nôtre mousqueterie alloit sans cesse. S. A. R. le matin fit sortir par la Porte neuve des pieces de Canon soûtenuës par un détachement de trente Grenadiers, & autant de Cavaliers, on les poussa si en avant, & elles furent si bien placées sur le flanc du boïau de la droite, qu'aïant renversé en moins d'une heure avec plus de six vint coups une partie de la batterie des ennemis, & démonté plusieurs de leurs canons: cela leur fit quitter le travail, jusque à ce que nous fûmes obligez de nous retirer par une allarme generale qui s'excitoit dans leur Camp.

Du 11. au 12. On découvre un nouveau travail sur la droite devant la Cassine nommée *la Machioles*, qui est fort éloignée des ouvrages des ennemis: cela fait juger que leur dessein est de dresser une batterie pour mieux couvrir leur flanc, & pour empêcher que le Canon ne sorte de la Porte neuve. Leur feu, & le nôtre est vigoureux, comme de coûtume.

Du 12. au 13. Ce fut pour lors qu'on commenca à faire sortir avec une escorte de cinquante Grenadiers trois petites pieces de Canon, qu'on poussoit cent cinquante pas au de là de l'avant-glacis sur la gauche

de

de la flêche du *B. Armedée*, & qu'on retiroit au jour dans le chemin couvert, aprés avoir fait avec elles pendant la nuit de fréquentes décharges à cartouche sur les Travailleurs. On continuoit aussi à faire grand feu avec les pieces qui étoient dans les flêches, & dans les places d'armes de l'avant-glacis, auxquelles on faisoit tirer jusqu'à mille coups chaque nuit. En ce tems cent cinquante de nos Hussards, aïant passé le Pô sur le Pont de Turin, arriverent de Moncalier au point du jour avec plus de trente chevaux, qu'ils avoient enlevez aux ennemis : auxquels ils avoient porté l'alarme, tombant hardiment sur une de leurs Gardes avancées qu'ils repousserent jusque dans le Camp. On eut ce jour la nouvelle que les Assiegeans avoient reçû un renfort de Cavalerie détaché de l'Armée du Duc de Vendôme, avec quelques Battaillons de l'état de Milan, & du Monferrat. S. A. R. étoit avertie en même tems, ainsi qu'on l'avoit observé de dessus les tours de la Place, qu'un détachement d'environ mille hommes de pied, & de deux Regimens de Dragons prenoit la route de Setimo. Il y avoit lieu de croire que Monsieur Destain, qui le commandoit alloit passer le Pô auprés de ce Village pour nous couper les vivres, en ocupant la montagne, & pour empêcher la Cour de pouvoir sortir de la Ville : Mais ce Lieutenant General continua sa marche vers Chivas évitant la rencontre d'un détachement de douze Grenadiers par compagnie, qui

qui étoit parti de la Place pour lui aller disputer le passage du Pô pres de l'Abaïe de Saint Maur. Il ne faut pas ici oublier de dire qu'en de si dangereuses conjonctures, Monseigneur l'Archêveque de cette Metropole, par des lettres pleines d'une charité Pastorale, avoit ordonné des prieres publiques, établissant chaque jour des processions pour aller implorer le secours du Dieu des Armées à la chapelle Roïale du Saint Suaire. Les Citoïens étoient dans une entiere confiance que le bon Dieu n'abandonneroit point leur Patrie, à qui il avoit bien voulu donner en garde un si précieux gage de son amour.

Du 13. au 14. Nos ennemis en attendant avancoient leurs aproches en toute diligence faisant aller une communication depuis le travail devant la Machioles jusqu'au bout de la droite, qui est attaché par une parallele à celui de la gauche : puis voulant prendre en flanc nôtre chemin couvert, qui est devant le Poligone de la Porte de secours vers la porte Susine, ils prolongerent le boïau de la droite jusqu'à l'oposite de l'angle vif de la demi lune de la Citadelle. Ils éleverent une Redoute oposée aux deux fléches, que nous avions nouvellement construites, & comme ces travaux aprochoient de l'Eglise de la Croisete, nôtre grand' Garde fut obligée de reculer sous les défenses de la Place du côté de la Porte neuve vers l'Eglise des Servites. Les Assiegez depuis l'entrée de la nuit jusqu'au jour ont fait

fait sans cesse un terrible feu de mousquet, & ont jetté tant de pierres sur les ennemis, qu'au raport des Deserteurs, ils ont eu cette nuit plus de quatre-vingts hommes de tuez, avec un plus grand nombre de blessez.

Du 15. au 16. ils firent deux sorties l'une sur l'autre avec quelque succez; & du côté des Assiegeans on ouvrit deux nouveaux boïaux, l'un vers l'attaque de la Citadelle à l'oposite de l'angle entrant de la fléche devant le Bastion du Beat'Amedée, & l'autre en face de la nouvelle fléche qu'on venoit de faire à la Porte Susine. La nuit précédente Monsieur Destain avec son corps de troupes s'étoit avancé jusqu'à Gassiino. S. A. R. fit marcher de ce côté-là quelques Bataillons afin de l'arrêter, & toutes les troupes eurent ordre de se retirer à la Montagne, pour y occuper les postes les plus importans. On ne laissoit que huit Battaillons dans la Ville & dans les Faubourgs avec un détachement de huit cens hommes, destiné pour la garde de la Citadelle, d'où l'on avoit fait sortir les Regimens des Fusiliers & de Schoulembourg: mais comme on eut apris peu aprés que les ennemis étoient dans le Château de Ciolces, & à Bardassan aux environs de Quiers, nôtre Infanterie se retira dans les retranchemens de la Montagne, abandonnant ceux qu'on avoit commencez plus haut à l'Heréme, & à la Madelaine. Les choses étant dans cette stituation, S. A. R. résolut d'éloigner la Cour de cette Ville, car les ennemis se ren-

dant bien-tôt maîtres des postes, qui nous pouvoient empêcher la liberté de la campagne, il n'y avoit plus de tems à perdre, si on ne vouloit être réduit à recourir à des offres, qu'on avoit refusez. Ceux qui croïoient qu'il n'y avoit nulle honêteté à esperer de la part des François, ne s'étoient pas trop trompez ; car dans le tems que nos Souveraines étoient prêtes à partir ils tirerent au point du jour sur le quartier de la Cour plusieurs coups de Canon, qui portoient des boulets rouges, dont parmi ceux qui allerent dans les jardins, il y en eut, qui aïant passé le Dome de la Chapelle du Saint Suaire, pénétrérent dans le Palais. On croiroit que la Providente a vangé cette action indigne par la honte du pitoïable succez de ce siege, tombée sur ceux qui ont permis cet outrage à l'insolence des Canoniers, & les Soldats. C'est donc ce jour là que Madame Roïale, & Madame la Duchesse avec le Prince de Piemont, & le Duc d'Aoûte partirent de Turin. Monsieur le Prince de Carignan à cause de son grand âge, & Madame la Princesse sa Femme les suivirent avec le Prince leur second fils, & les Princesses leurs filles. La Cour arriva le soir à Querasque où le Chancelier s'étoit déja rendu. Les Premiers Presidens du Senat, & de la Chambre eurent ordre de s'aller établir pendant le siege en cette Ville avec une classe de leur corps, & l'autre classe devoit resider dans Turin. Un grand nombre d'habitans de toutes sortes de conditions prirent le tems de s'évader confusément avec la

Cour :

Cour : Mais Monſieur le Marquis de Caraïl, ne voulant point laiſſer dépeupler la Place de ceux qui étoient capables de ſervir dans le ſiege, fit fermer les portes à tout le monde afin que perſonne n'en pût ſortir ſans ſa permiſſion. Il fit en même tems publier des ordres, par leſquels il enjoignoit de revenir à Turin à tous ceux qui, depuis le mois de Mai, en avoient quitté le ſejour.

Du 16. au 17. pendant que les Aſſiegeans s'ocupoient à donner plus de perfection au travail, qu'ils avoient commencé la nuit precedente à la clarté des boules iluminaires, ils furent fort tourmentez par les pierres, qui leur venoient deſſus, & les Déſerteurs raporterent que quantité de leurs Soldats avoient été mis hors de combat. Mais le Capitaine des Grenadiers de Monferrat, & un Lieutenant de Schoulembourg furent tuez cette nuit. On avoit raiſon de craindre que les ennemis n'allaſſent ocuper le poſte de Moncalier; & on n'en douta plus quand on aprit que le Duc de la Feuillade avoit auſſi paſſé le Pô à Chivas, à la tête de quinze battaillons, & de cinq mille chevaux avec du Canon: Monſieur Deſtain s'étoit joint avec ſon détachement à ce corps d'Armée, qui étoit arrivé à Gaſſino, & devoit le lendemain prendre ſa marche vers Moncalier. La Cavalerie de S. A. R. qui étoit poſtée en ce lieu là couroit riſque d'en être debuſquée, & aculée contre les murs de Turin. Il ne faloit plus diférer à prévenir ce peril dans lequel on pouvoit être engagé. S. A. R. prit la réſolu-

solution d'aller tenir la Campagne à la tête de sa Cavaliere, pour conserver le reste de ses Etats, & disputer le terrein aux ennemis; d'ailleurs, n'aïant rien oublié de ce qui étoit nécessaire dans la Ville de Turin, & pouvant se reposer sur le bon ordre qu'il y avoit établi, il jugeoit aussi que ce n'étoit que par dehors qu'il pouvoit soliciter les secours, & en ouvrir les avenuës, & que rien ne lui étoit plus utile pour mieux défendre sa Capitale, que d'en sortir. Il confia cette Place entre les mains de Monsieur le Comte Daun, & aprés ce Chef à Monsieur le Marquis de Carail, à qui il avoit déja donné la qualité de Commandant General. Monsieur le Comte Daun commandoit les troupes, que l'Empereur avoit en Piemont. On ne peut assez louer le discernement, joint à la sage politique, que S. A. R. a marquée par ce choix. On verra dans la suite de cette Relation la vigilance, & l'activité de ce General, sa fermeté, sa valeur accompagnées de beaucoup de justice, & de bonté, vertus heroïques, qui dans les diferentes ocasions de ce siege lui ont aidé à soûtenir l'une des plus importantes Places de l'Europe, dont la glorieuse défense a produit tant de victoires. Ce fut le 17. de Juin que le Duc de Savoïe se retira de Turin. Tout le monde en l'aprenant en fut troublé: mais la confiance qu'on avoit en la sage conduite de ce Prince écartoit la crainte du danger, & le regret de son départ étoit soulagé par l'esperance de le voir bien-tôt reve-

revenir en triomphe. Il ſortit à cheval par la ruë du Pô, qui fourmilloit de monde, & s'arrêtant quelquefois à cauſe de la foule, il encourageoit le peuple par ſes regards, & par ſes paroles, aſſûrant qu'il ne s'éloignoit de ſa bonne Ville, que pour la mieux ſecourir. Il étoit acompagné des Princes Amedée de Carignan, & Emanuel de Soiſſons, & de pluſieurs Officiers de ſon Armée. Auſſi-tôt qu'il eut joint ſa cavalerie, il la tira de Moncalier pour aller camper avec elle à Villeſtellon.

Du 17. au 18 Aprés le départ de S. A. R. le Comte Daun, & le Marquis de Carail s'apliquérent aux moïens de conſerver la Place avec autant d'union qu'ils avoient de zele, & de prudence. Ils établirent des quartiers aux troupes pour les mettre à portée d'acourir aux attaques. La Garniſon étoit compoſée de ſix Regimens d'infanterie de l'Empereur, qui étoient réduits à un petit nombre, & de dixſept Bataillons de S. A. R. Ce qui pouvoit monter à dix mille hommes, en y comprenant un détachement de ſix cens chevaux, & prés de mille cavaliers, qui étoient à pied. Huit bataillons furent partagez dans la ville en divers Couvens de Religieux, & trois furent logez au Fauxbourg du Balon: ceux ci étoient commandez par Monſieur le Baron de Saint Remi, que S. A. R. venoit de faire Brigadier avant que de partir; les autres douze bataillons furent envoïez à la Montagne pour y camper, & y

garnir les Forts, ceux-ci étoient sous les ordres de Monsieur le Comte de la Poque. Loin que cette Garnison pût avoir du repos, elle étoit beaucoup fatiguée, car une partie devoit monter la garde tour à tour dans les dehors, l'autre étoit destinée pour le travail, & le renfort reservé pour faire feu la nuit à la Citadelle étoit augmenté jusqu'à six cens hommes. Les Bourgeois de Turin pleins de zele pour leur Prince, & pour leur Patrie, bien disciplinez, & acoûtumez depuis long-tems aux exercices de la guerre, montoient une grosse garde aux remparts, & aux Portes de la Ville, qui jamais n'ont été fermées. Cependant, l'ouverture de la sape étoit continuée par les ennemis à la faveur des Gabions : ils avoient poussé un boïau contre la fléche de la Porte Susine, en descendant le long du rideau, qui est à côté de l'ouvrage à corne, & ils faisoient avancer en même tems le boïau, qui vient vers la face du Bastion du B. Amedée. Des Déserteurs nous avertissent que les batteries des Assiegeans de plus de cent pieces de Canon vont être prêtes pour le 23. du mois. Le Duc de la Feuillade s'avancant vers Moncalier avec son corps d'Armée a envoïé un gros détachement à Quiers pour sommer cette Ville, qui s'est renduë aux meilleures conditions, qu'on peut avoir, quand on n'est pas en état de se défendre.

Du 18. au 19. Aprés que les Assiegeans eurent tiré une parallele du boïau de leur droite

droite à l'opofite de la flêche du Baſtion du B. Amedée ; ils étendirent cette ligne vers la face, & la courtine du même baſtion, & en ajoûterent une autre formant un angle rentrant dans ſon centre ; ils continuoient auſſi leur boïau ſur le rideau de Valdoc vis à vis de l'ouvrage à corne vers le baſtion Roïal. Cela fit préciſément découvrir de quel côté les ennemis formoient le deſſein d'attaquer la Ville, & la Citadelle ; car juſqu'à preſent on n'avoit pû guere comprendre où s'avançoient leurs aproches. Les Aſſiegeans aiant achevé une groſſe batterie de trente mortiers, ils n'ont ceſſé de jetter des pierres nuit & jour ; du côté des Aſſiégez le feu n'étoit pas moins opiniâtre ; car les cailloux qui étoient pouſſez impetueuſement de part & d'autre, s'entrechoquant en l'air faiſoient un bruit épouvantable. On fit pluſieurs ſorties pendant ces jours pour inſulter le travail des ennemis. Il y en eut deux de trente Grenadiers chacune, qui ſortirent au fort de la nuit, l'une de la Porte Suſine, & l'autre de la Citadelle, non ſans avoir retardé le progrez des Tranchées.

Du 19. au 20. Comme on prolongeoit toûjours les boïaux juſqu'à les faire joindre de la droite à la gauche ; il y eut une autre ſortie vers le minuit, qui alla déranger, & renverſer tous les Gabions dans le boïau de la droite, en face du Baſtion du B. Amedée : & ſi tôt que les Soldats de cette ſortie furent retirez, le Canon de la Citadelle fit,

un trés-grand feu. Quoi que la grêle des cailloux soit si violente tant d'un côté que de l'autre : avec tout cela jusqu'à ce jour il n'est point mis châque nuit plus de dix ou douze de nos Soldats hors de combat. Les troupes qui étoient à Quiers sont venuës à Moncalier, où elles ont jetté un pont sur le Pô, qui leur fait une communication plus commode avec la grande Armée.

Du 20. au 21. Le Comte Daun fait détacher six cens hommes commandez par un Colonel, un Lieutenant Colonel & un Major pout aller abattre les arbres dans le Parc du Valentin ; une partie de ce bois fut transporté en peu de jours par la Cavalerie dans la Ville , & le reste y fut conduit par charoi. Il fut établi en même tems par ce General qu'il y auroit à la Citadelle un corps de reserve de six compagnies de Grenadiers commandé par un Major Allemand, & cinq autres compagnies étoient destinées pour le même effet à la Porte Susine sous les ordres d'un Major qui étoit des troupes de S A. R. Il fut aussi réglé que ce corps de reserve ne seroit relevé que de deux en deux jours , & qu'il y auroit un renfort de cinq cens hommes à l'attaque de la Porte Susine , sous le commandement d'un Colonel, d'un Lieutenant Colonel, & d'un Major. Monsieur le Comte Daun ne faisoit pas seulement atention à ce qui étoit nécessaire pour bien défendre la Place , il songeoit aussi à établir de bons reglemens dans la Ville, & à se donner de garde des pieges de l'ennemi. Il fit publier un ordre

ordre portant que tous les gueux qui étoient à Turin seroient retirez dans l'Hôpital de la Charité, pour délivrer les pauvres de la faim, & les Citoïens de l'importunité des pauvres: & parce que les Bourgeois étoient surchargez par les fréquentes gardes, qu'il faloit monter, à cause que beaucoup d'habitans abandonnoient la Ville, il défendit à qui que ce fût d'en sortir sous peine de la vie. En suite, de crainte qu'il ne se glissât dans la Place des espions, où des émissaires parmi les Bourgeois, & les Païsans, qu'on y laissoit venir avec facilité, il fut ordonné aux gardes des portes de n'en permettre l'entrée à personne sans en avertir auparavant ceux qui commandoient. Les Déserteurs nous aporterent plusieurs nouvelles. Il nous fut confirmé en premier lieu que leurs Batteries seroient en état pour le jour de la Saint Jean, & que le bruit étonnant qu'elles alloient faire seroit quelque chose de terrible, à quoi on ne s'attendoit peut-être pas, ils nous assûroient aussi que toute leur Cavalerie avoit passé le Pô sur le pont de Moncalier, à la reserve de deux Regimens; il ajoûtoient que le lendemain un corps d'Infanterie devoit suivre cette Cavalerie, parce que le Duc de la Feuillade avoit pris la résolution d'aller mettre le siege devant Querasque, ou de poursuivre de si prés S. A. R. que s'il ne pouvoit l'enveloper, il le fît sortir de ses Etats.

Du 21. au 22. On voit que les ennemis commencent par plusieurs endroits l'ouver-

ture d'une parallele, qui leur doit faciliter la communication des boïaux de la droite, à ceux de la gauche. Comme les Assiégeans avoient rempli, & remplacé les Gabions, qu'on leur avoit disperfez, on a fait cette nuit une petite sortie d'un sergent à la tête de de dix Grenadiers, qui, sans qu'on y ait pris garde, leur ont enlevé les mêmes Gabions. Cette nuit les ennemis ont fait un feu cruel de mortiers à pierres. Aujourd'hui le Comte Daun commande deux sorties de trente Grenadiers, de vint Aiduques, & de cinquante Travailleurs chacune. Le signal donné, elles partent tout d'un tems de la Porte Susine, & de la Citadelle. Celle de la Porte Susine force le boïau de la gauche donnant la chasse aux Travailleurs, & aprés avoir été repoussée par la Garde, elle se ralie, & rentre avec plus d'ardeur dans les lignes, où aiant renversé les travaux, elle a le loisir pendant une demi heure de profiter de la dépouille de plusieurs morts restez sur la place. L'autre sortie, qui avoit donné sur la droite, étoit commandée par un Capitaine d'Aiduques, qui avoit pénétré vigoureusement dans les lignes, faisant main basse sur tout ce qui se rencontroit de Soldats. Pendant cette action toute nôtre Artillerie faisoit sur les Assiegeans un feu si violent, & si continu qu'il ne leur fut jamais possible de s'oposer à ceux qui les venoient attaquer. Il y eut dans cette ocasion douze Officiers des ennemis morts, ou blessez, cinquante Soldats de tuez & plus de trente furent ammenez prisonniers dans la

Ville.

Ville. Nous perdimes avec dix Grenadiers ce célébre Capitaine d'Aiduques, qui alloit, dit-on, tout droit à un Drapeau pour l'arracher de dessus la Tranchée : c'étoit lui qui l'année précedente, sans beaucoup de monde, avoit soûtenu avec tant d'honneur & d'admiration le poste important de la Cassine de Chivas attaquée par un détachement de trois mille Soldats. La mort de ce brave homme fut vangée par un de ses fidelles Aiduques, lequel d'un coup de sabre enleva la tête au Capitaine des Grenadiers qui étoient de garde à la Tranchée. Il se fait dans le Camp un grand amas de palissades : on en fait en échange un plus gros de fascines dans la Ville ; & afin qu'on n'en puisse manquer à l'avenir, il y a un Lieutenant Colonel commandé avec quatre cens hommes, qui font couper de quoi en faire à la Montagne. On nous confirme que le Duc de la Feuillade persiste à vouloir entreprendre le siege de Querasque.

Du 22. au 23. Devant le boïau, qui fut attaqué hier, on en voit venir un aboutissant au pied de l'avant glacis, qui est à l'angle saillant du chemin couvert de la flêche au Bastion du B. Amedée. Aprés celui-ci on en conduit un autre jusqu'à cent pas du pied du glacis, qui est au chemin couvert de la fléche au Bastion de St. Maurice, on en ouvre un troisiéme, qui embrasse la face droite de cette derniere fléche, & ce boïau est tiré de cet autre, qui du côté de l'ouvrage à corne va droit à la Bonnette de la Porte Susine.

Un orage de pierres en attendant venoit crever sur les assiégez, & alloit de même force fondre sur les ennemis. On aperçoit quelques-unes de leurs embrasures déja ouvertes. Pendant que les choses étoient dans cet état, S. A. R. qui avoit campé quelques jours à Carmagnoles, voïant que le Duc de la Feuillade venoit à lui, s'alla mettre sous le Canon de Querasque pour mieux observer les mouvemens des ennemis. Le Duc de la Feuillade en arrivant à Carmagnoles détacha quatre mille hommes de son Armée avec du Canon, pour envoïer à Ast, & continue sa marche vers Querasque croïant peut-être engager la Cour dans cette place: Mais S. A. R. qui n'avoit garde de se laisser surprendre la fit partir le lendemain pour aller au Mondevi, puis il se porta avec sa Cavalerie à Saint Alban, de là il devoit passer dans la Province du Mondevi pour s'avancer jusqu'à Coni. Il y avoit, en verité de quoi plaindre le sort de ce Prince intrépide, qui étant en bute à ses ennemis, réduit à l'étroit, étoit souvent obligé de coucher sur la terre, de se contenter des mets les plus communs, & de souffrir les dures incommoditez de la guerre: Mais il étoit bien plus digne d'admiration de le voir combattre son destin au milieu de ses desastres, ne point manquer de ressources en de si fâcheuses extrémitez, & se sufire toûjours à lui même, pendant qu'il méditoit les actions glorieuses qui l'ont fait triompher de ses ennemis.

Du 23. au 24. Le boïau devant la Bonnette

nette de l'ouvrage à corne est avancée à la portée de quatre-vingts pas, où il est terminé par un crochet, qui lie le commencement d'une ligne parellele à la contrescarpe. Ils tirent aprés depuis le boïau oposé à la flêche du B. Amedée, une ligne qui paroît dressée à la croisete, pour empêcher que leur droite ne puisse être insultée par nos sorties. On en fait pourtant plusieurs cette nuit de tous côtez, & à force de Grenades, qu'on leur jette sur leur travail, il n'est pas peu interrompu. On a perdu dans cette ocasion le Lieutenant des Grenadiers de Regal, & plusieurs de nos Soldats ont été blessez : Mais voici le point du jour; On touche au terme que nous devions entendre beau bruit, non seulement par le raport des Déserteurs, mais parce qu'on avoit aperçû dés le jour précédant les embrasûres de leurs Batteries présqu'ouvertes. A la Citadelle on se tenoit en état de leur répondre, & dans l'impatience de n'y pas manquer, on commença dessus le Bastion du B. Amedée à salüer hardimeut les ennemis par quatre grands coups de canon : eux, piquez peut-être d'être prévenus, furent prompts dans le moment à rabattre nos coups par une furieuse décharge d'Artillerie, qui alla porter generalement la terreur dans la Ville. On avoit laissé à chaque pointe des Bastions de la Citadelle deux pieces à Barbette pour flanquer à droite, & à gauche; elles furent aussitôt retirées en bas, & il falut beaucoup de peine pour les mettre en batterie. Sur six batteries de dix

pieces chacune, que les Assiégeans avoient dressées contre nous, une seule se trouvoit parallelement plantée contre le Bastion du B. Amedée ; celle-là fut en partie ruinée par vingt-quatre de nos pieces, qui en démonterent six des leurs, & obligérent cette batterie dés l'aprés midi à ralentir son feu. Les autres Batteries faisoient peu d'effet dans nos défenses à cause que nos ouvrages élevez tout au plus de deux pieds l'un sur l'autre, obligeoient à un feu rasant, & à des coups, qui ne faisoient qu'éfleurer les parapets, ou passer par dessus : de sorte que la fureur du feu venant se décharger sur la Ville, les maisons étoient percées par des coups de canon, qui enfilant les ruës, & bondissant par tout, alloient de volée jusqu'au delà du Pô, & faisoient fremir tout le monde. Des Bourgeois étoient tuez au milieu de la Ville, & souvent des coups extraordinaires faisoient tantôt pleurer à une femme son fils écrasé sous les débris d'un mur, ou à des enfans leur mere coupée en deux parts sur la ruë. Ces sortes de massacres, qui ne feront pas rendre cette place une heure plûtôt aux François, semblent imprimer quelque tache à leur valeur, & l'inutilité de leur feu ne fait pas moins de tort à l'opinion qu'on a de leur expérience dans la guerre; car avec tout leur bruit, ils n'aportent pas le long du jour plus de dommage à nos défenses, que celui qu'on peut réparer la nuit en fort peu d'heures.

Du 24. au 25. On a fait sortir un crochet

chet du boiau, qui eſt à l'opoſite de l'angle ſaillant de la flêche au Baſtion du B. Amedée. La Contregarde du Baſtion de ſaint Maurice a beaucoup ſouffert par une grêle de pierres, plus encore par une grande quantité de bombes, qu'on a jettées deſſus: mais comme il y avoit des faſcines en abondance, avec de la bonne terre, le dommage en fut reparé ſur le champ. Les Aſſiegeans ne firent rien devant la Porte Suſine que perfectionner le travail de la nuit précédente; quelques bombes pénétrérent dans la ville, & les vieilles Ecuries de S. A. R. où il y avoit amas de fourage furent brûlées par des boulets rouges, venans d'une autre batterie enterrée, plantée par les ennemis entre la Citadelle, & l'ouvrage à corne, laquelle juſqu'à preſent n'avoit porté le feu en nul autre endroit. Le jour n'eſt pas ſi-tôt venu que l'Artillerie des ennemis recommence à tonner, faiſant encore plus de deſordre dans la ville qu'elle ne faiſoit peu d'effet dans nos remparts. Auprés de l'Arſenal cinq ſoldats Allemans & une femme ſont emportez d'un ſeul coup, qui alloit plus loin, ſi le boulet n'eût été heureuſement amorti par la rencontre d'un gros beuf, qui le reçût dans ſon ventre. Les Bourgeois étoient épouvantez par de ſi funeſtes accidens: mais ce qui leur faiſoit encore plus d'horreur, c'étoit de voir voler les toits, & les cheminées, & les murs de leurs maiſons s'ébranler, frappez par de grand coups de Canon. Ce fracas continuel acheve de rendre la vieille ville deſerte,

te, plusieurs Eglises sont fermées ; tout le monde court se réfugier confusément dans les quartiers du Pô ; les Marchands étalent en ces lieux là ; les Parlemens, les Messieurs de Ville s'y vont assembler pour leurs affaires. Il fut ces jours passez arrêté un jeune Garçon sortant des portes de la Ville avec des Cartes entretaillées dans sa poche, qui sous l'aparence d'un amusement d'enfant cachoient des chifres, & des nombres, par lesquels on eût pû comprendre combien il y avoir de battaillons dans la Place, & dans quel lieu ils étoient logez : cela fit ouvrir les yeux aux Généraux, qui changeant de quartiers la Garnison, ne la voulurent pas laisser plus long-tems en butte au feu des bombes. On mit deux battaillons des Gardes à couvert sous le Portique de Saint Charles & les autres Battaillons furent envoïez camper dans les fossez des rempars auprés du Pô. L'Artillerie ennemi. n'aïant jamais discontinué de joüer depuis le 24. de ce mois jusqu'au 29. ces Maisons, qui par leur étenduë formoient un beau croissant aux environs de l'esplanade de la Citadelle, essuïant le premier feu, furent généralement enfoncées, ou abattuës, & comme elles étoient ouvertes, & exposées à la rapacité des voleurs, le Comte Daun défendit sous des peines rigoureuses de toucher à ce qu'on y avoit laissé de meubles, où de denrées. Il y a de quoi s'étonner que la seule punition exemplaire faite sur un Pillard qui fut pendu au milieu du Marché aux herbes.

bes devant l'Hôtel de Ville, ait arrêté pendant le tracas d'un si long siege, toutes les voleries, qu'on eût pû faire, & qu'on n'eût peut-être pas empêché dans un tems plus tranquile. Si le feu des ennemis nous inquiétoit, le nôtre ne leur laissoit pas plus de repos Une de nos Bombes leur a fait sauter un petit magazin à poudre auprés de leur Batterie à mortiers: Nous aprenons sur le soir que le Duc de la Feuillade est campé à Bra avec un corps d'environ quinse mille hommes, & vint pieces de gros Canon S. A. R. se trouve prez de la Trinité avec sa Cavalerie.

Du 25. au 26. L'étenduë d'environ huit à dix toises, que les Assiegeans donnent à leur Parallele vers l'ouvrage à corne, & la flêche du B. Amedée, est une marque évidente qu'ils en veulent à ces deux ouvrages; & plusieurs crochets qu'ils font sortir de leurs Batteries nous découvrent le dessein, qu'ils ont de tirer une autre parallele au pied du Glacis de l'avant-chemin couvert. Aprés avoir augmenté une Batterie de quatorze Mortiers, plusieurs de leurs bombes sont entrées dans la Ville. Ce sont des scenes déplorables que celles qu'elles donnent; car dans les maisons qui en sont enfoncées, on a vû périr des familles entiéres, & déterrer de dessous les ruines la femme qui étoit en couche, avec l'enfant, & la Nourrice. On ne veut pas charger ce Journal du détail de pareilles avantures, pour en épargner l'horreur à ceux qui le vou-

voudront lire : Mais les Bombes qui sont venuës à foison sur les ouvrages de la Citadelle les ont endommagez à un point qu'on a d'abord commandé trois cens Travailleurs pour réparer les ruïnes, qu'elles venoient de faire. Ici il faloit de nouveau ranger les terres, là rétablir des embrasûres, & ailleurs mieux arrêter les fascines par des piquets. Le Comte Daun, & le Marquis de Carail, malgré les coups des ennemis, & sous un deluge de Caillous, accouroient par tout. Ce premier se faisoit porter en chaise découverte à cause d'une vieille blessûre, qui l'incommodoit : on les voïoit ces deux Chefs suivis des principaux Officiers soliciter les Travailleurs, les animer de la voix, les rassûrer par leur présence, & cela à toute heure, en tout tems, la nuit & le jour, tant aux grandes, qu'aux petites occasions, qui se sont presentées pendant le Siege. Au même tems une de nos Bombes alla une autre fois porter le feu dans un des magasins à poudre des ennemis ; car nos Mortiers jettoient toûjours sur eux des pierres, & des Bombes, & nôtre mousqueterie faisoit un bruit continuel. Ce jour là deux Lieutenans des troupes de l'Empereur, deux de celles de S. A R. & un Capitaine de Cavaliers à pied furent blessez. Leurs Batteries ont été fort dérangées par nôtre Artillerie, pendant que leurs coups de Canon ne faisoient que blanchir contre nos défenses.

Du 26. au 27. C'est pour enveloper les

faces

faces des deux flêches, qui sont devant l'ouvrage à corne, & le Bastion du B. Amedée que les Assiegeans avec des Gabions poussent leur travail en avant. Cette nuit des pierres sans nombre vienent dans nos dehors, quantité de bombes sur nos Bastions, & des boulets rouges à travers la Ville; avec tout cela le travail des ennemis est interrompu; leurs Gabions leur sont enlevez par deux sorties de cinquante hommes chacune. On commence aujourd'hui à s'apercevoir que leurs Mineurs vont fouillant nos mines: ils travaillent, comme on croit, à des Puits pour descendre vers nos Galeries. C'est à cette heure le tems de donner un coup d'oeüil sur ce qui se passe sous terre dans la Citadelle, & sous les ouvrages attaquez du côté de la Ville. On va être surpris de voir qu'on n'y travaille pas avec moins d'attention, & de diligence qu'on fait par dessus terre. Ce qui donnoit plus de crainte aux Assiegeans de ne pas prendre la Place, & plus d'espérance aux Assiegez de la soûtenir, c'étoient les mines. C'est pour cela que depuis environ la mi-May les Assiegez aïant commencé à emporter des Galeries capitales les terres, & les débris qui embarrassoient l'entrée dans les rameaux, alloient perfectionnant ces conduits en toute diligence. On avoit marqué les Galeries, & les rameaux par un chifre, qui en facilitoit la connoissance aux Travailleurs, & la Compagnie des Mineurs avoit été partagée en plusieurs escadres chacune à son poste. Vers la fin du mois

mois on creusoit des puits, par où l'on poussoit des rameaux sous les parapets des fléches pour les miner. On travailloit avec le même soin à ce qu'il y avoit à faire sous terre aux attaques de la Ville. On y avoit achevé sous le chemin couvert de la nouvelle fortification, & sous les fléches de l'ouvrage à corne, & de la Porte Susine, presque toutes les Galeries, & branches qu'on avoit parfaitement boisées. En attendant les uns remuënt les terres, & d'autres préparent des saucisses, des canaux, des gaudrons, des coins, des mantelets, des étançons, & autres sortes de bois nécessaires pour les Galeries, & pour leurs armemens. En un mot, on n'oublie rien pour équarrir les fourneaux, pour achever, & augmenter tous les autres ouvrages. Une troupe de Maçons, & une autre de Charpentiers étoient destinées aux mines; & on avoit disposé par petites distances des lampes allumées le long des grandes Galeries pour les fréquenter. Une Garde de Grenadiers se tenoit à chaque porte des Capitales, qui sont aux Bastions de St. Maurice, & du B. Amedée, & à la demi-lune de secours: puis il fut fait une visite générale pour la fermeture des Portes aux Galeries principales, qui répondoient aux corps des Bastions de la Citadelle. On établit deux Mineurs dans chaque Capitale pour se tenir nuit & jour aux écoutes, & faire raport à l'Officier de ce qu'ils pouvoient entendre. Vers la mi-Juin on commence par creuser un fossé depuis la

la fléche de l'ouvrage à corne jusqu'à la Palissade afin d'y placer la saucisse à l'épreuve des bombes : on en fait autant dans l'autre fléche à la Porte Susine, où tous les fourneaux avoient été mis en état d'être chargez, on s'est enfoncé ensuite dans les mines basses autour des fléches de la Citadelle, on en équarrit plusieurs grands fourneaux, faisant couper quantité de planches pour les boiser. Les Travaux sous la contre-garde de St. Maurice sont achevez avec leur communication dans le grand fossé de la Place, & les rameaux sont aussi continuez sous la demi-lune de saint Lazar, où l'on a commencé des fossez dans les chemins couverts de la Palissade interieure jusqu'aux fléches. Il n'en est pas moins fait aux trois fléches de Saint Maurice, de la Porte de secours, & du B. Amedée où l'on met un mineur de garde à chacune. Quelques jours aprés la moitié du mois on commence à charger trois fourneaux sous l'épaisseur du parapet de la fléche devant l'ouvrage à corne, deux sous chaque face, le troisiéme sous l'angle saillant. Outre ceux-là il en est chargé trois autres situez de même dans le parapet de la fléche devant la demilune du secours. Aprés pour mettre la saucisse dans les augettes à couvert des bombes, on a pratiqué des fossez le long des chemins couverts, qui menent ces rouleaux de poudre depuis le chemin couvert interieur jusqu'à la gorge des fléches. C'étoit un long travail, qu'il faloit dépêcher, afin que tout fût prêt quand on voudroit charger les fourneaux

des

des cinq fléches. Ces fortes de petis foſſez étoient conduits jufqu'au centre des mêmes fléches, où il fe trouve un puits, qui va par diférentes branches communiquer à tous les fourneaux. Aïant fuivi le travail des fourneaux à niveau du foſſé fous le chemin couvert, on commença par armer ceux qui font à la tête des capitales des Baſtions de Saint Maurice, du B. Amedée, & de la Porte de fecours. Ces chambres de la poudre étoient avancées vers l'ennemi douze toifes au delà de l'angle faillant. Il étoit tems de boûcher les foûpiraux qu'on avoit laiſſez fur le Glacis interieur. On charge les fourneaux de la fléche devant le B. Amedée; on arme ceux qui font au bout des deux Capitales des places d'armes de la droite, & de la gauche de la demi-lune de fecours. On a commencé un puits dans le foſſé de la fléche du B. Amedée vers l'angle faillant, pour s'avancer par des rameaux, & faire des fougades fous le Glacis exterieur. Apres, pour en faire d'autres fous le même Glacis on va continuant des puits dans les foſſez de toutes les fléches du côté de l'attaque. Ce même jour les Galeries furent garnies d'une quantité de facs à terre pour s'en fervir dans l'ocafion. En ce tems des Mineurs, & des Grenadiers prétoient l'oreille à tous les endroits des Galeries où l'ennemi pouvoit fe faire entendre, & pour mieux remarquer l'avancement de fon travail, les Officiers des mineurs plufieurs fois dans la journée le vont reconnoitre.

nôtre. Sortons de dessous terre, & voions ce qu'on y fait dessus.

Du 27. au 28. La Place n'aiant pas fait plus de feu que de coûtume, les ennemis ont remplacé leurs Gabions, & en ont rempli d'autres. Une partie de nos travaux fut renversée par leurs bombes: mais leur Canon, qui ne découvroit point le cordon de nos Rempars n'a jamais pû endommager nos défenses, quoi que depuis le point du jour jusqu'à l'entrée de la nuit il n'ait du tout point discontinué de tirer. Il nous est raporté par des Déserteurs qu'une de nos bombes aiant encore brûlé un Magasin, fut beaucoup plus malfaisante que les autres; car pres de cent de leurs Grenadiers en ont été grillez, ou poussez en l'air. Nos espions nous aprenent qu'il se fait à Carmagnoles des préparatifs pour le Siege de Querasque.

Du 28. au 29. En attendant celui de Turin étoit continué sous les ordres du Comte de Chamarante Lieutenant General. Nous voyons les ennemis aprocher de nos fléches, & dresser aussi une Batterie à ricochet devant la Cassine Machioles, ils la couvrent de bonnes Redoutes bien palissadées, & gardées, ainsi qu'on le disoit, par des troupes Espagnoles. Cette Batterie est de douze gros Canons, qui enfilent, & battent de revers la place d'armes de la Porte Susine, & le chemin couvert de la Citadelle. Ces Pieces chargées avec une petite quantité de poudre ne laissent pas que de porter à haute

haute volée dans nos ouvrages leurs boulets, qu'on apelle sourds ; Ceux-ci font aprés leur chûte plusieurs bonds avec si peu de bruit qu'il est dificile de s'en garantir. Nous leur allons oposer à Valdoc une pareille Batterie à ricochet, laquelle battant la gauche de leurs lignes ne leur fera pas moins de peine, que nous fait la leur à nous-mêmes : Mais l'Artillerie de la Citadelle frappe dans leurs Batteries avec tant de justesse, & de violence, qu'ils sont étonnez de voir en ce jour jusqu'à vint deux pieces de leur Canon hors d'état de nous nuire.

Du 29. au 30. Les décharges redoublées de nôtre mousqueterie, & de nos pierriers, les Gaudrons lancez bien loin par nos Soldats, pour nous éclairer ; tout cela n'a du tout point permis aux ennemis pendant la nuit d'avancer leur travail. A l'aube du jour, comme de coûtume, leur Artillerie recommence à faire beau bruit ; elle s'apaise vers le midi, & deux heures aprés les Assiegez font une vigoureuse sortie. Ce sont cent Grenadiers, avec autant de Pionniers, soûtenus par cinquante autres Grenadiers, & soixante chevaux, qui doivent favoriser leur retraite : Deux Battaillons, un de Piemont, & l'autre de Salusse, avec le reste des Grenadiers, se tiennent pendant l'action sous les armes. Cette sortie étant partie de la fléche de l'ouvrage à corne entre tête baissée dans les ouvrages des ennemis ; eux reculent, & leur aiant donné un peu de tems pour faire quelque desordre dans les

les travaux, ils reviennent à la charge sur les agresseurs, les repoussent, & leur tuent cinq ou six de leurs Grenadiers, & trente Soldats. Le Lieutenant des Grenadiers de Daun, un Capitaine de Staremberg, le Capitaine des Grenadiers de nos Fusiliers y furent blessez ; & ce dernier quelques jours aprez mourut de sa blessûre. Tout le mal ne fut pas là, plusieurs de nos Soldats déserterent au milieu de cette action, & furent suivis par beaucoup d'autres qui étoient dans nos dehors. Les ennemis dez la nuit avoient fait jetter des billets dans nos palissades, par lesquels ils promettoient le pardon à leurs Déserteurs, & de bons engagemens à ceux des nôtres, qui voudroient passer de leur côté. L'Artillerie des ennemis paroît un peu se ralentir aujourd'hui. Nos bombes vont jetter le feu, comme de coûtume dans un de leurs magasins à poudre. On aprend sur le soir que les François aprés avoir construit deux ponts, il y à quelques jours à Moncalier, en ont jetté deux autres sous le Château de Canoret pour s'y fortifier avec des troupes retirées des passages, qu'ils ocupoient à la montagne du côté de l'Abaïe de Saint Maur. Ils quitterent en même tems la Ville de Quiers, où ils ont laissé plusieurs malades qui y sont restez prisonniers. Comme on eut la nouvelle que les troupes qui sortoient de cette Ville s'alloient joindre au Duc de la Feuillade, on envoïa un détachement reconnoître leur marche, qui amena prisonnier un

Capitaine de Cavalerie avec plusieurs Soldats éclopez: Ceux-ci nous confirmérent que les ennemis avoient mis un Battaillon à Canoret avec ordre de s'y retrancher. Il nous fut raporté que S. A. R. étoit campé avec sa Cavalerie à Coni au confluent de la Sture, & du Gesse, & que pour mettre la Place de Querasque hors d'insulte, il y avoit laissé les Regimens de la Croix blanche, & de Sainte Jule avec un détachement de Cavalerie. En ce même tems Monsieur Destain avec son petit corps d'armée faisoit battre le Château d'Ast, où il y avoit le Lieutenant Colonel du Regiment de Salusse avec trois cens hommes de troupes reglées, & quatre cens de milice.

Du 30. Juin au 1. de Juillet. Une grosse illumination de Gaudrons, la grêle de nôtre mousqueterie, la fureur de nos pierres, & de nos grenades presse fort les ennemis, & ne leur donnant pas le tems de mettre en œuvre leurs gabions, leur fait prendre le parti d'emploïer des sacs à terre, qu'ils viennent de remplir à la hâte. Il y avoit comme hier moins d'ardeur au feu de leur Canon. On fût étonné d'aprendre que le Duc de la Feuillade avoit investi Querasque, & que son Armée étoit campée du côté de la Sture, où essuiant le feu de la Place avec quelque perte de ses Soldats, il les ocupoit à faire amas de fascines, & de Gabions; on ne savoit que penser de ce nouveau siege en un tems que celui de Turin n'alloit pas d'une maniere à laisser esperer aux François de pren-

prendre ces deux Places, comme ils nous enlevent aujourd'hui deux troupeaux de cent beufs chacun, qu'on a laissé pâturer avec trop de confiance à la tête de nôtre Camp.

On touchoit ou mois de Juillet lors que les ennemis poussoient leurs travaux vers les fléches du Bastion de Saint Maurice, & de la demi-lune de secours avec plus d'empressement qu'ils ne les avançoient devant celles du B. Amedée & de l'ouvrage à corne. Rien de plus vif de nôtre côté que le feu de mousqueterie, & rien de plus terrible que celui des bombes, & des pierres de part, & d'autre. Mais le jour venu la batterie des ennemis ne tire plus : est-ce pour mieux écouter eux-mêmes le travail de nôtre Mineur, ou pour ne pas faire ensévelir le leur sous les terres sabloneuses, qui pourroient s'ébouler par un si gros bruit? Il y a plûtôt lieu de croire qu'ils reconnoissent l'inutilité de leur feu à cause que leurs canons ne sont pas au niveau de nos parapets; car ils commencent à travailler au dedans de leur Batterie pour en élever les plate-formes. Le Duc de la Feuillade, qui peut être n'avoit ouvert la Tranchée devant Querasque qu'en vuë d'enveloper S A. R. ou de le combattre s'il l'attiroit au secours de cette Place; voiant que ce Prince étoit toûjours campé à Coni fit combler les travaux, brûler les Fascines & décampa de devant Querasque pour aller occuper la ville du Mondevi. On est moins surpris qu'il ait abandonné ce siege, que lors qu'on aprit qu'il l'alloit entreprendre. Les Princesses souve-

raines ont été obligées de sortir de la Ville du Mondevi pour se rendre à Oneille afin d'être à portée de pouvoir gagner la Riviere de Gennes, au cas que les ennemis eussent formé le dessein de les suivre Nous aprenons en ce jour qu'elles ont laissé une bonne partie de leur Cour au Mondevi, où Monsieur le Prince de Carignan s'est arrêté avec sa famille, pour ne pas s'exposer, à son âge, aux incommodités d'un voïage, qui lui eut été fort pénible.

Du 2. au 3. Les ennemis ont commencé au pied de l'Avant glacis une Parallele, qui communique aux boïaux de l'attaque des fléches; & pour répondre d'un ton égal à nôtre mousqueterie, ils ont garni toute leur tranchée de sacs à terre. Ils n'oublient rien de ce qui les peut mettre en sûreté, car ils assemblent des tas de Palissades, & des chevaux de Frise dans leur tranchée, pour les emploïer aux endroits les plus foibles; leur Canon à ricochet & leurs Bombes nous incommodoient étrangement la nuit, & le jour; plus de soixante des nôtres en avoient été tuez ou blessez en deux nuits. Aujourd'hui un Lieutenant aux Gardes y est demeuré sur la place, & plusieurs Soldats avec lui. Comme les ennemis aprochoient du Glacis on a jugé à propos de transporter dans le chemin couvert les Mortiers, qui étoient à l'avant-glacis : on n'en laisse que deux devant la fléche de la demi-lune de Saint Lazar, lesquels étant sur la gauche de l'attaque des ennemis endommagent leur batterie à ricochet:

chet : celle de six pieces que nous avons au-delà de nos retranchemens de Valdoc fait beaucoup de fracas dans les boïaux des assiegeans : mais ce n'est que pendant le jour, car les Canons n'y étant pas en sûreté la nuit, il les faut retirer dans les retranchemens. Ce soir à l'ordre le Comte Daun a établi un Colonel de jour à la Citadelle, & il est ordonné aux Regimens de Krichbaum, & de Piémont d'aller camper dans les Fortifications de Valdoc, pour être à portée de l'attaque vers la Porte Susine.

Du 3 au 4. C'étoit pour joindre leur parallele au pied de l'avant-glacis de la Citadelle, & de la Porte Susine que les ennemis ont bien remué les terres cette nuit. Il ne se peut pas qu'ils n'aient perdu beaucoup de monde, particulierement lors qu'ils se découvroient pour ranger leurs Gabions ; car on prenoit ce tems-là pour doubler le feu sur eux. Ce matin ils ne tiroient plus qu'avec huit pieces de leur ancienne batterie. Il y avoit déja quelques jours que les ennemis faisoient beaucoup d'ouvrages sous terre. On les avoit entendus assez prés de nos Palissades, lors que vers le soir ils firent joüer une fougade à la pointe du glacis de la flêche de l'ouvrage à corne : mais s'étant trouvée à cinq, ou six toises de nos Palissades, elle fit son effet contre eux, renversant leurs Gabions, bouchant leurs boïaux avancez, & aiant enterré plus de trente de leurs Soldats Ils croïoient venir à l'assaut ; car aïant d'abord fait grand feu, ils s'avan-

cerent crians vive le Roi, la baionete dans le fusil : mais si tôt qu'ils eurent vû le mauvais succés de leur fougade , à quoi ils ne s'attendoient pas, ils rebroussérent avec précipitation, comme si on les eût repoussez. Le soir un Capitaine François par une espece de bravoure que le vin inspire, vint faire le coup de pistolet avec nos Vedetes , & fut fait prisonnier par la garde avancée de nôtre Cavalerie.

Du 4. au 5. Un feu violent de Mousqueterie, & de Grenades n'a pû empêcher les ennemis de se bien avancer du côté de la flêche devant la demi-lune de la Porte de secours: mais ils n'ont pû achever une parallele pour ouvrir la communication d'un crochet à l'autre. Un Lieutenant aux gardes fût blessé d'un coup de pierre , & il y eut un Ingenieur de tué. Le feu du Canon des ennemis n'étoit pas plus vigoureux que les jours précédens : mais les boulets de nôtre batterie avancée dans le Valdoc bondissoient à merveille dans leurs boïaux. On vit les ennemis renforcer leur droite vers le midi , cela fit douter qu'ils ne méditassent d'attaquer la flêche de l'ouvrage à corne : mais il ne se passa rien ce jour là. Nous apprenons le soir que le Duc de la Feuillade est entré dans le Mondevi , qu'il a donné des passeports à Monsieur le Prince de Carignan pour aller à Raconis , & qu'aiant laissé une garnison dans la Ville, il en est parti prenant sa marche vers Coni en vuë de surprendre S. A. R. On nous rap-

rapporte en même tems que le Château d'Ast faisoit bonne défense, que le mineur n'avoit pû s'y attacher à cause que son puits s'étoit inondé. Un detachement des ennemis vient de rentrer dans Quiers, où l'on croit qu'il attend du renfort.

Du 5. au 6. La Parallele des ennemis est presqu'achevée. Ils ont encore poussé quelques Gabions pour aprocher la flêche au Bastion du B. Amedée ; mousqueterie, bombes, cailloux, tout est violent de part & d'autre. Nôtre batterie à ricochet commence à joüer depuis l'aube du jour : si on s'en raporte aux Déserteurs, qui viennent de ce côté-là, elle fait tout l'effet, qu'on en peut souhaiter. Ne pouvant presque plus respirer dans nos Galeries on avoit creusé deux puits pour servir de soûpiraux, & ce n'étoit point encore assez. Ce jour sur le midi les ennemis ont executé un grand fourneau sous la Capitale du B. Amedée à l'angle saillant de la palissade de la flêche : l'effet de ce fourneau a répondu si peu à leur dessein, qu'aïant renversé un de leurs boïaux, au lieu d'enfoncer nôtre Capitale, ils ont été obligez de recommencer un autre puits & une autre Galerie. Les pierres nous ont blessé un Ingenieur, un Capitaine de Sainezar & trois Lieutenans. Toûjours quelque Bombe va porter le feu dans des Magasins, que les ennemis laissent à découvert. Cependant le Duc de la Feuillade au lieu d'aller à Coni vient du Mondevi à Fossari, & à Savilian parcourant le païs, & lui faisant païer de

grosses contributions. Ce General ne pouvant joindre S. A. R. l'eût voulu contraindre à sortir de ses Etats : mais ce Prince qui ne songeoit à rien moins qu'à les abandonner, méditoit d'aller dans les vallées de Lucerne, d'où il eût été bien difficile de le debusquer : en attendant il éludoit les poursuites du Duc de la Feuillâde, & le détournant par des marches diferentes, il lui cachoit son dessein avec adresse, & le menoit comme dans un labirinte. S. A. R. étoit venu de Coni à Cervasque, se tenant toûjours proche de la Montagne, & de là il étoit arrivé aux environs de Salusse, où il reçut une lettre de Monsieur le Prince Eugene, par laquelle ce Prince lui promettoit, qu'il s'alloit mettre en mouvement pour venir en Piemont avec une puissante Armée C'étoit depuis le commencement du siege que S. A. R. dépêchoit souvent des Courriers vers les Puissances Alliées pour les soliciter à lui envoïer du secours : là-dessus le Prince Eugene, qui commandoit l'Armée de la Ligue en Italie eut ordre de la mener défendre les Etats de Savoie. Il partit de Saint Martin de Verone, prenant sa marche vers l'Adige ; & le Prince de Hesse-Cassel, qui avoit un gros de troupes à lui, fut laissé dans ce païs-là.

Du 6. au 7. Comme les ennemis eurent perfectionné leur parallele, on les entendoit aussi travailler à leurs mines, & venir rencontrer les nôtres ; ils s'avançoient sous la pointe de la Capitale de nôtre Galerie de la

Por-

Porte de ſecours: auſſi-tôt on fait dans cette Galerie comme dans les autres des entailles avec des poutres pour ſe baricader au beſoin; & comme il étoit néceſſaire de r'ouvrir les ſoûpiraux, on les débouche par deſſous, & on déblaie la Galerie des terres qui ont coulé dedans, & des débris des entailles. Notre Mineur ſe tient alerte; & eſt en état de prévenir l'ennemi quelque part qu'il fouille; car nous avons par tout des Galeries à triple étage. Cette nuit les ennemis vienent d'achever une batterie de ſept Canons, qu'ils avoient dreſſée fort prés de leur premiere de douze pieces, elle bat la face gauche de la demi-lune du ſecours, pour ôter la défence de nôtre Artillerie, qui endommage fort leurs travaux: Cette batterie joüé dés que le jour a paru, ſans faire un débris conſiderable: ils ont auſſi placé auprès de la même batterie quatre mortiers à bombes; & la mouſqueterie & les mortiers n'ont pas fait moins de bruit que les autres nuits. Le Comte Daun Colonel d'Infanterie frere du General a été bleſſé d'un coup de pierre, & deux Lieutenans de Monferrat l'ont été de coups d'armes à feu. Il nous eſt raporté par nos eſpions que les ennemis ont regagné Quiers, & qu'ils conſtruiſent un pont au deſſous de Canoret.

Du 7. au 8. il ne paroît pas que les ennemis aient fait autre choſe que d'avoir achevé leurs travaux: Mais on continuë à les entendre fouiller nos mines du côté de la Citadelle, & de la Ville; ils pénétrent bien avant

par deux Galeries sous la Capitale de la mine basse devant la porte de secours, & comme on les croit fort prés de la croisiere de la ditte Capitale, & qu'il n'y a plus de tems à perdre on charge un grand fourneau au bout de la même Capitale. Nous avons fait une sortie de trente Grenadiers, le Lieutenant qui la commandoit donna sur le boïau des ennemis devant la flêche du Bastion du B. Amedée, il y brûla plusieurs Gabions, & il eut le bonheur de se retirer sans avoir perdu un seul homme : mais un Capitaine dans le Regiment de Savoie fut tué ce même jour. Le Comte Daun dit que S. A. R. lui mande de Salusse qu'il est determiné à bien recevoir les ennemis, s'il leur prend envie d'aller à lui : à cette ocasion ce General publie une lettre écrite de la Haïe à S A. R par Milord Malbouroug, qui lui donne part des progrez toûjours plus considerables, qu'il fait dans la Flandres, & dans le Brabant, aprés la signalée victoire, qu'il a remportée à Ramillie. Il assûre entre autres choses que les ennemis sont obligez de détacher des troupes du haut Rhin pour les envoïer en Flandres ; que pour peu que les Impériaux veuillent agir contre eux ils seront obligez de faire venir à leur secours des troupes d'Italie, ce qui pourroit bien faire évanoüir leur dessein sur la Ville de Turin. Il ajoûte que l'Armée du Prince Eugene sera bientôt angumentée de dix mille Hessiens, que la Flotte, qui a ordre de se rendre sur les côtes, prendra le dessus, & que faisant des des descentes en Fran-

France elle réduira les ennemis à une Paix par laquelle S. A. R. recevra les fruits du zele, & de la fermeté qu'il a fait paroître à soûtenir la cause commune. Tout cela nous faisoit un vrai plaisir pour les avantages, & la gloire qui en reviendroient à nôtre Maître: mais dans le peril éminent où l'on étoit des assûrances d'un proche & prompt secours auroient mieux soûtenu le courage que des esperances, qui paroissoient encore bien éloignées. Le même jour le Duc de la Feuillade laissa à Monsieur d'Aubeterre le commandement des troupes, qui étoient aux environs de Savilian, & se rendit à l'Armée du siege où son Altesse Roïale le Duc d'Orleans étoit arrivé pour prendre en Italie la place de Monsieur le Duc de Vendôme, qui alloit commander l'Armée de Flandres. Il nous est raporté le soir que les ennemis font passer quelques Battaillons avec douze pieces d'Artillerie au delà du Pô pour renforcer la petite Armée destinée contre S. A R. Le Château d'Ast se défend encore.

Du 8. au 9. les Assiegeans avancent des gabions pour venir aux trois angles saillans de nos flêches de la Citadelle, & de la Ville. On découvre une nouvelle Batterie de six mortiers dans la derniere parallele devant la demi-lune de la Porte de secours; & on apperçoit aussi une grande élévation de terre contre le Poligone du B. Amedée, & de Saint Maurice. Cela nous fait juger qu'on dresse une autre batterie pour y placer du Ca-

non. La nuit un Capitaine de Monferrat fut blessé d'un coup de pierre. Il fut jetté de nôtre côté quantité de bombes sur les Cassines de la Machioles, & de la Purpurate, parce qu'on fut averti que les ennemis y avoient mis un gros magasin de poudre. On aprend avec joie que le corps d'Armée commandé par Monsieur d'Aubeterre a été battu à Salusse par S. A. R. Ce Prince aiant eû avis que les ennemis venoient à lui, se porta sans délay où les grandes Gardes étoient postées aux avenuës par delà le Dome de Saluce. Aussi-tôt que la tête des ennemis eut commencé à paroître, il y eut des escarmouches, qui durerent prés de trois heures. Alors S. A. R. envoïa ordre au Regiment de Dragons du Prince Eugene de s'arrêter au Fauxbourg de Saint Augustin, & au reste de sa Cavalerie de passer le Pô. Les grandes Gardes renforcées par les piquets, aprés avoir bien chargé les ennemis se retirerent toûjours à la portée du pistolet en trés-bon ordre, & arrivérent au Fauxbourg du Dome, puis à celui de Saint Augustin, où trouvant le Regiment des Dragons du Prince Eugene elles se joignirent à lui. Cette arriere garde composée tout au plus de six cens chevaux fut suivie jusqu'au Pô par les ennemis, qui étoient superieurs en nombre. S. A. R. déja avancé au milieu de l'eau considere, que s'il veut empêcher les ennemis de traverser sa marche dans la plaine, il les faut battre. Il fait donc volte face tout court, & tirant son épée il revient lui-même à la

la tête de ses escadrons fondre sur les ennemis avec tant d'ardeur, qu'enfaisant grand massacre il les recogne jusque dans les murs de Salusse. Aprés ce combat il va joindre sa Cavalerie qui faisoit alte au delà du Pô, & il marche vers Babiane où il choisit un Camp trés sûr. Les ennemis ont perdu sept cens hommes dans cette action; elle nous en a coûté à nous environ soixante, & dix, avec sept, ou huit Officiers, qui ont été tuez, ou blessez, parmi lesquels un Capitaine des Gardes du corps de S A.R. eut une blessure à la cuisse, & Monsieur le Prince Emanuel de Savoye receut un coup extraordinaire au genou, dont il faillit à mourir. Il vient du Camp de S A. R. des partis d'Hussards qui font des courses jusqu'au Camp devant Turin; ceux ci ne butinent pas trop mal, ils ont amené à une seule fois plus de cent cinquante chevaux, & fait prisonnier en dernier lieu prés de Rivoles un Officier que le Duc de Vendôme envoioit complimenter Monsieur le Duc d'Orleans sur son arrivée en Piemont.

Du 9. au 10. Cette nuit on a jetté plus que jamais des pierres, & des Bombes dans nos remparts, & dans nos dehors. Quelques Bombes, qui pénétrérent dans la Ville enfoncerent plus d'un toit, & dans le quartier de Saint Tomas huit, ou neuf personnes hommes, femmes, enfans furent écrasez sous les ruines d'une seule Maison. Les Assiegeans avoient bien avancé des Galeries sous la flêche de l'ouvrage à corne. On fit joüer

trois fougasses qu'on avoit preparée sous le glacis de l'angle saillant du même ouvrage: mais leurs galeries s'étant trouvées plus basses, on ne put réüssir à les rompre. Les ennemis se précautionnent si peu contre les accidens que quelcun de leurs Magasins est souvent brûlé par nos Bombes. Un détachement des ennemis, qui aprés s'être montré hier au dessus de nos Forts de la Montagne, avoit disparu à l'entrée de la nuit, revient aujourd'hui en plus grand nombre, & se coulant le long du Pô il rencontre nôtre Cavalerie, laquelle d'abord vient regagner le devant des retranchemens, qui sont au dessus des Capucins: Plusieurs observations avoient fait croire que ce détachement cherchoit à se poster: mais on le vit rebrousser tout court vers le midi. On aprend peu aprés que les ennemis ont abandonné pour la seconde fois la Ville de Quiers: & sur le soir la nouvelle vient que le Duc de la Feuillade a pris sa marche du côté de Canor pour serrer de plus prés S. A. R. qui aiant quitté le Camp de Bibiane s'étoit rendu à Lucerne avec sa Cavalerie dans la résolution d'y attendre les ennemis, bien qu'il s'en falût beaucoup qu'il ne leur fût égal en nombre.

Du 10. au 11. On ouvre présentement de petits boïaux sur la droite, & sur la gauche des crochets, qui environnent nos flêches; ils semblent être des amorces pour une seconde parallele: jamais grêle n'a été ni si continuée, ni si impétueuse que celle de leurs cailloux

cailloux que nous venons d'essuïer. Un Capitaine de Savoie, & un Lieutenant de Monferrat en ont été tuez : Mais la fureur des Bombes qui est venu fondre sur nos Bastions, & contregardes nous a obligez d'ajoûter deux cens hommes au nombre des Travailleurs, pour rétablir les embrasures, & remettre en état de resister au Canon les parapets, qui avoient été ruïnez. On a fait cette nuit révêtir de fascines par dedans & par dehors la contregarde de Saint Maurice, & il en a coûté quantité de travailleurs, qui ont été tuez, ou blessez par des pierres pendant la nuit. On avoit préparé des moules pour six Mortiers Pierriers pendant le siege : ces Mortiers ont été fondus par ordre de S. A. R. qui avoit apris des Déserteurs combien l'ennemi étoit tourmenté par nos pierres : Le même jour qu'ils sont achevez, & montez sur leurs affûts on les met en œuvre ; le plus gros, dont la bouche a dix-huit pouces de diametre, ne jette pas moins de deux charetées de pierres. C'est la nouvelle d'aujourd'hui que le Fort de Cene a été attaqué ; & que des Canons, & des Mortiers dont les ennemis ne se peuvent plus servir ont été renvoiez à Suse.

Du 11. au 12. On n'a pu reconnoître quel a été l'effet des fougades executées hier sous l'ouvrage à corne : ceux qui sont entrez dans les rameaux encore ouverts n'aïant pû s'y arrêter, à cause de la puanteur, en sont sortis bien malades Il n'est pas encore nuit que les Assiegeans font joüer un fourneau à

la

la pointe de la flêche de l'ouvrage à corne : cé qui a ruiné un Puits par lequel on alloit à la rencontre de l'ennemi ; un de nos Mineurs y demeure mort ; la Palissade de l'angle saillant du chemin couvert est renversée : les ennemis incontinent ne manquent pas d'attaquer la flêche par la pointe, & par la gorge ; on les repousse, & ils revienent à la charge : mais on fait sur eux un si grand feu de l'ouvrage à corne, & du chemin couvert qu'ils sont contrains de se loger derriere l'angle de cette flêche. Nous perdons deux Capitaines, & soixante hommes, avec ceux-ci un Lieutenant, & un Sergent, qui resterent prisonniers, aprés avoir été déterrez encore en vie par les ennemis : mais cette action coûte aux François, de leur aveu, plus de quatre cens hommes. On nous aprend aujourd'hui que les ennemis s'étant oposez à un detachement de Dragons, qui alloit reconnoître leur marche vers Ceve, le brave Officier qui le Commandoit pénétra hardiment au travers d'eux, & s'ouvrit un passage pour entrer dans Querasque, n'aïant perdu à une action si vigoureuse que fort peu de ses Dragons.

Du 12. au 13. Il importoit aux ennemis de s'établir à l'angle saillant de la flêche à l'ouvrage à corne, & c'est à quoi ils se sont occupez la nuit : ils ont encore ouvert un boïau droit à l'autre flêche du Bastion Roïal de la Porte Susine. Leur Batterie de trois pieces qu'ils ont dressée du côté de la Scaravele n'empêche point l'effet de celle que nous avons

avons à Valdoc. A mesure que nous augmentons le feu de nos Pierriers, parce que rien ne tourmente si fort les Travailleurs des ennemis, nous modérons celui de nos batteries pour ménager nos Canons, à ce qu'on dit, & les faire durer jusqu'à la fin du siege. Le lendemain les Assiegeans exécuterent inutilement une fougasse à l'angle saillant du chemin couvert de la Fléche à la Porte de secours. Un Capitaine de Salusse vient d'être tué. Le Chateau d'Ast aprés une assés longue & genereuse défense, s'est enfin rendu, & la garnison faite prisonniere de guerre, selon la coutume.

Du 13. au 14. Voici les Assiegeans avancez sur la droite, & sur la gauche de la flêche devant le parapet. On travaille en attendant fort, & ferme dans nôtre ouvrage à corne; on y renforce la batterie pour tenir les ennemis le plus loin qu'il se pourra. Ce matin ils ont fait sauter une fougade à l'angle saillant de la flêche du B. Amedée, qui a fait un creux à trois toises de la Palissade, où ils ont d'abord travaillé à se loger avec des sacs à laine. Comme ils ne discontinuoient point leur travail, Monsieur le Comte Daun averti par le Capitaine des Mineurs que les ennemis étoient prêts à percer nôtre Capitale, & les deux rameaux avancez devant la flêche de la demi-lune de secours, ordonné qu'on mette le feu au fourneau chargé à cette pointe; je laisse à juger de l'effet de ce fourneau qui étoit six toises & demie sous terre. Les Galeries poussées par l'ennemi à cet endroit

droit en furent toutes rompuës, les boïaux, qui étoient au dessus renversez, il se fit un trou trés profond de quinze toises de diametre, où quarante Mineurs des ennemis demeurent morts, & enterrez tout ensemble. Une sortie de soixante Grenadiers va d'abord surprendre les Assiegeans, & leur fait abandonner parellele, & boïaux, avec beaucoup de précipitation. Nos Soldats profitent du tems, & en ont assés pour achever de ruïner leurs ouvrages à un point, qu'il ne leur faudra pas moins de quinze jours à les rétablir. Aprés nous feignons de faire une autre sortie de l'ouvrage à corne, pour faire diversion, & les troubler dans leur défense. Il n'y avoit guere plus d'une heure que le fourneau avoit joüé, lors qu'un Ingenieur, & le Capitaine des Mineurs allérent reconnoître les Galeries, ils y trouverent encore les lampes allumées contre l'étançonnement, & nulle mauvaise odeur ne les incommoda: mais à une heure & demie de là les premiers qui y entrerent périrent aussi bien que ceux qui n'y allerent que deux où trois jours aprés, & quelques-uns des plus robustes n'en sortirent qu'à demi morts.

Du 14. au 15. Nous inférons que les ennemis ont en vüe d'attaquer la Ville par deux boïaux qu'ils ouvrent, leur faisant suivre la droite, & la gauche par dessus la Palissade du chemin couvert de la flêche à l'ouvrage à corne. Ce qui nous confirme dans cette pensée, c'est qu'ils vienent de lâcher

cher les eaux dans le bas de Valdoc, croïant pouvoir inonder nos mines. Vers l'attaque de la Citadelle l'effet d'une fougade, qu'ils ont fait sauter à l'angle saillant de la flêche du Beat-Amedée n'a point répondu à leur attente; car nôtre Galerie Capitale qu'ils croïoient enfoncer n'a fait que s'entr'ouvrir tant soit peu dans la voûte. On travailloit sans cesse à revêtir par dehors avec des saucissons le parapet de la Contregarde de Saint Maurice mal traitté par les bombes, & le Canon de la nouvelle batterie des ennemis; & nous nous mettons aussi en état d'agir offensivement avec quinze pieces de Canon, dont jusqu'à present on ne se servoit pas, pour les épargner. Comme les ennemis menoient aussi du Canon sur leur nouvelle batterie dressée contre les faces de nos demi-lunes, le jour venu, le feu de nôtre infanterie les obligea de laisser dans le boïau une de leurs pieces de trente deux, qu'ils n'eurent pas le tems de retirer avec les autres; ils s'avisérent d'abord de la couvrir de fascines pour la dérober à nôtre vuë: Mais nous y jettons une Bombe dessus: puis une autre, qui faisant écarter les fascines, nous la découvre si bien qu'elle est renversée par le Canon du B. Amedée, & endommagée en quatre ou cinq endroits dans les flancs: elle est demeurée là tout le long du siege, inutile, & démontée jusqu'à ce qu'elle fut retirée dans la place, avec toute l'Artillerie que nous ont laissée les ennemis. Il nous est raporté aujourd'hui que S. A R; qui est à Lucerne, voïant que

la Cavalerie lui est moins nécessaire que l'Infanterie, a fait mettre pied à terre à une partie de ses Cavaliers, & de ses Dragons pour envoïer leurs chevaux sur le haut des Montagnes ; en attendant il se tient en bas pour s'oposer aux ennemis avec l'aide des Vaudois, qui, à l'exemple des troupes, ont résolu de mourir, pour défendre leur Maître. On savoit que le Duc de la Feuillade se trouvoit à portée de livrer combat à S. A. R. ; & l'adroite conduite de ce Prince, jointe à la bravoure de ses troupes nous faisoit esperer, qu'on auroit l'avantage sur l'ennemi.

Du 15. au 16. Les deux boïaux commencés la nuit passée ont été bien poussez : on en a encore ajoûté un troisiéme sur le chemin creux au pied du rideau de Valdoc : Cela ne nous permet presque plus de douter, que les ennemis n'aïent formé le dessein d'entreprendre la Ville, à peine est-il jour que nous faisons sur eux un feu d'Artillerie, qui leur renverse les Gabions dans les boïaux en même tems ils vont dresser par delà la Doire à l'opposite de la Scaravele, une batterie de trois pieces pour l'opposer à la nôtre, qui jettoit des boulets sourds dans leurs boïaux. Nous faisons sous terre quelques puits pour les faire servir de nouveaux soûpiraux.

Du 16. au 17. Du côté de la fléche au Bastion Roïal le travail des ennemis vient furieusement en avant : leurs boïaux sont prolongez aux trois fléches de la Citadelle. On aperçoit les ennemis occupez à une Batterie au deçà de la Cassine du Major sur le bord

du

du rideau de Valdoc. On ne pense pas qu'elle nous puisse beaucoup nuire; car elle paroit un peu trop éloignée pour porter dans l'ouvrage à corne. Nous perdons aujourd'hui un Capitaine dans Saluce. On eût voulu retirer les morts restez dans les Galeries, & on ne savoit de quelle maniere s'y prendre: mais des esclaves, au peril de leur vie, les vont arracher de ces lieux-là, pour recouvrer leur liberté. On a débleié quelques Galeries, & pratiqué d'autres puits pour donner plus d'air. Les ennemis vers le soir font joüer à l'angle saillant de la flêche de Saint Maurice un fourneau, qui ne nous fait aucun mal.

Du 17. au 18. Les deux boïaux avec les trois crochets embrassans les flêches de la Citadelle, sont achevez. Les boulets vont, & vienent de part, & d'autre, & avec cela des caillous à foison. On jette de nôtre côté quantité de grenades pour interrompre le travail des Assiegeans. Nos bombes sont en possession de faire voler en l'air leurs magasins, on foure dans les galeries des buses, où longs tuïaux de fer blanc, par lesquels à force de souflets on pousse sous terre le bon air, qui en chasse le mauvais. Le bon effet de cette invention a rendu plus praticables les Galeries, où l'on a mis provision de Sacs à terre. Il entre, à nuit fermante, quarante charges de poudre dans la ville. On dit aujourd'hui qu'un détachement de mille Grenadiers est allé joindre le Duc de la Feuillade, qui se voudroit vanger contre S. A. R. en le com-

combattant. Le Comte Daun est assûré que le Prince Eugene est au deçà de l'Adige ; Cette nouvelle nous est confirmée par la voie de Suse.

Du 18. au 19. plusieurs autres boïaux, qu'on voit ouvrir par les Assiegeans nous font croire que leur dessein est de conduire encore une autre parallele avant que d'attaquer les flêches, qui seroient déja insultables. En attendant, nos mines ne leur font pas peu de peine*, & les tienent en respect : Nous les entendons qui les foüillent sans discontinuer. Nous voulons commencer à étanconner le fourneau brûlé ; mais l'infection y est encore si forte, qu'on n'y sauroit tenir. La Batterie de six pieces plantée par les ennemis sur le rideau de Valdoc commençoit à tirer au point du jour ; & les cinq Canons plantez contre nôtre Batterie de Valdoc nous la ruinoient à un point, que ne pouvant nous servir de nos pieces que la nuit, nous étions contraints de les retirer dans nos retranchemens durant le jour. Les trois Canons en mire de l'ouvrage à corne l'ont battu sans interruption.

Du 19. au 20. On n'a pas mal pénétré l'intention des ennemis ; Car en effet ils font encore aller une parallele de l'un à l'autre des angles, qui sont aux trois flêches de la Citadelle. Ils recommencent à jetter quantité de bombes dans nos flêches, & beaucoup plus dans celle, qui est devant la demi lune de la porte de secours. Deux Capitaines des troupes de l'Empereur, & un Lieutenant aux

gar-

gardes de S. A. R. ont été bleffez cette nuit, & ce dernier en eft mort quelque tems aprés. On fait toûjours pomper les Galeries ; l'infection y eft fi peu fuportable, que deux hommes vienent encore d'y mourir en achevant d'étançonner le fourneau pour le charger. On aprend ce matin que le Duc de la Feuillade s'étant porté pres de Luferne a pofté une partie de fon Armée à Bagnol & l'autre proche de la terre de Briquerafe, qu'il a choifie pour fon quartier. On dit qu'aïant tenu confeil de guerre en ce lieu là, il a été prudemment conclu, qu'on n'infulteroit point S. A. R. dans Luferne, pour ne pas hazarder de perdre la fleur de l'infanterie, fans le pouvoir forcer. Là-deffus les troupes qu'il avoit laiffées à Bagnol eurent ordre de retourner à Saluce, & celles qui étoient a Briquerafe reculerent vers les environs de Pignerol, où il n'y a pas d'aparence qu'elles s'arrêtent. Car on croit que le Duc de la Feuillade a eu ordre de preffer vivement le fiege de Turin & d'envoïer un renfort de Cavalerie à Monfieur le Duc d'Orleans, pour lui aider à s'opofer au Prince Eugene, qui étant déja au deçà de l'Adige venoit bien-tôt paffer le Pô. Des Déferteurs nous aprenent le retour du Duc de la Feuillade, nous affûrant qu'il a ordonné de remettre les premieres Batteries pour les faire tirer auffi-tôt qu'elles feront en état. En effet, on vit hier les ennemis occupez tout le long du jour à racommoder les embrafures, & à ramener aux batteries le Canon qu'on en avoit retiré.

Du

Du 20. au 21. la Parallele eſt continuée par la communication des boïaux que les ennemis ont avancez : ils ont jetté force bombes dans nos flêches, quelques-unes ont porté dans la Ville. Ils ont ajoûté ſix mortiers à leur premiere Batterie ; & au point du jour les vint pieces de Canon plus haut, & plus directement replacées recommencerent à frapper ſur les faces des Contregardes du B. Amedée, & de Saint Maurice. Au même tems il eſt dreſſé une nouvelle batterie de ſix pieces devant le Baſtion Roïal pour battre l'ouvrage à corne, qui eſt foudroïé ſans ceſſe. Trois autres pieces de leur batterie ſituée ſur le rideau ne diſcontinuent point de tirer contre le même ouvrage, non plus que les autres cinq pieces, qu'on fait aller ſur les Redoutes de Valdoc, & à travers le Camp de Krichbaum, & de Piemont, où trois Capitaines ont été bleſſez : ajoûtez encore à cela une batterie à ricochet de trois pieces, qui enfilent nôtre chemin couvert ; jugez par tout cela de la terreur, du bruit, de la ruine des défenſes, & du maſſacre des Soldats

Du 21. au 22. une quantité éfroïable de bombes, qui vienent fondre dans nos dehors ont fait ébouler en tant d'endroits les trois flêches de la Citadelle ; qu'elles ſont quaſi reduites à ne plus pouvoir être ſoûtenuës : comme elles étoient abandonnées en plein jour, les ennemis ſe mettant en poſture de les inſulter nous donnerent une fauſſe alarme : mais ce fut tout de bon qu'ils

les

les attaquerent à minuit par la gorge, & qu'ils s'en rendirent maîtres. Ils couperent fort à propos les saucissons de nos fougasses dans le tems que nôtre Mineur se préparoit à y mettre le feu, puis tout à coup ils se logerent devant les traverses situées dans la gorge du chemin couvert, de-sorte que sans entrer dans les fléches, ils les laissent derniere leur logement. On n'en vint pas aux coups de main de nôtre côté, on s'en tenoit à faire sur eux le plus grand feu qu'on pouvoit de mousquet, de canon, & de pierriers, dont ils eurent beaucoup à soufrir. L'Ouvrage à corne, qui avoit été presque ruïné le jour devant, fut réparé la nuit d'aprés; il en falut retirer l'Artillerie pour rétablir les embrasures. Le Major de Regal fut fait prisonnier à l'attaque des flêches, & un Capitaine du Regiment de Saluce y demeura sur la Place: Mais nos Generaux aïant résolu de chasser les ennemis du logement qu'ils avoient fait la nuit, on fit joüer un fourneau à trois heures aprés midi devant la flêche du Beat-Amedée: ce signal donné, deux cens cinquante Grenadiers, avec autant de Fusiliers, partent de la Citadelle, un Officier General à leur tête: ils sont soûtenus par huit bataillons, qui se tienent dans le chemin couvert, & quatre cens chevaux sortent en même tems par la Porte neuve, & s'avancent en vuë de la Cassine Machioles, non loin de la ligne des ennemis pour les contenir dans leurs boïaux. Les ennemis sont poussez hors la flêche du Beat-Amedée, leur

logement est renversé, leurs gabions sont brûlez ; aprés tout cela quel moïen de nous tenir long-tems dans la fléche ? C'étoit l'heure que les ennemis relevoient leur garde de la tranchée, & c'est ce qui les détermine à revenir sur nous avec tant de superiorité, que nous sommes contrains de retirer nos troupes dans le second chemin couvert. Ce combat fut opiniâtré prés de deux heures : trois de nos Officiers sont tuez, trois autres hors de combat, il y a plus de cent de nos Soldats ou morts, ou blessez, & selon le raport des Déserteurs, la perte des ennemis va jusqu'à quatre cens hommes. Nous avons fait prisonniers sur eux un Capitaine, quatre Lieutenans, & vint-huit Soldats. On donneroit une idée bien plus vive de cette action, si on pouvoit faire entendre les cris des Soldats, le bruit de la Mousqueterie, l'éclat des mines, le tonnerre des Canons, & des Mortiers, faire voir l'air fumant, & enflamé, n'exhalant que le soufre, & le Salpêtre ; & représenter le peuple atroupé le long des avenuës de la Citadelle, agité dans l'attente de l'évenement entre la crainte, & l'espérance ; le triste spectacle enfin des Soldats blessez, qu'on transportoit l'un aprés l'autre, & qui arosoient les ruës de leur sang.

Du 22. au 23. Grand feu cette nuit de part, & d'autre; les ennemis jettent plus de cailloux que de bombes, & par un boïau, qui coupe la communication à la gorge des trois fléches, ils ont achevé d'établir leur logement devant elles. Les voilà, aprés

aprés plus de deux mois de siege, aprés tant de travaux, & d'efforts, maîtres seulement de trois petis ouvrages, fascinages de terre, faits à la hâte pour leur donner un peu plus d'ocupation, & pour arrêter la premiere ardeur de leurs attaques. Nous exécutons vers le soir un grand fourneau de la Capitale à la pointe du glacis de la flêche du Beat-Amedée : ceux des ennemis qui venoient à nôtre rencontre par les deux Galeries à droite, & à gauche, en sont étouffez, leurs boïaux au dessus sont bouleversez quinze toises en largeur. L'exhalaison puante suffoqua deux de nos Mineurs, qui furent trop pressez d'aller reconnoître la Galerie, où le fourneau avoit joüé. Quarante sacs à terre sont transportez dans les Galeries.

Venons aux Nouvelles de Piemont. S. A. R. a fait descendre des Alpes les chevaux de la Cavalerie, & des Dragons tellement refaits par le repos, & la bonne nourriture; qu'ils se trouvent en aussi bon état qu'au commencement de la campagne. Un corps de trois mille hommes composé de troupes Espagnoles, Italiennes, & de Monferrat, avec quelques Canons, & deux mortiers, est devant le Fort de Ceve; si toutefois on le peut apeller un Fort. Le Gouverneur de Querasque à la tête de deux cens hommes de pied, de soixante chevaux, & d'un bon nombre de milices jette du secours dans cette petite Place; avec tout cela on auroit peu de raison de croire qu'elle pût tenir longtemps.

 Du

Du 23. au 24. Les ennemis commencent une parallele à la gorge des flêches pour communiquer de l'une à l'autre, & pour soûtenir le logement sur la contrescarpe. Ils ont ajoûté dix pieces de Canon, avec lesquelles ils battent la contregarde de Saint Maurice. Leurs ricochets vienent moins que de coûtume, peut-être se seront-ils servis d'une partie de ce Canon autre part. On avoit oublié de fermer le soûpirail des mines, qui est à la gorge de la flêche de St. Maurice: dans le tems que nous voulons boûcher cette ouverture, les ennemis s'y trouvent dessus, & y jettent des bombes, qui nous enfoncent la Galerie Nous faisons d'ailleurs jouer une fougade sous le chemin couvert de la face droite de la contregarde du B Amedée. On eût été content de ce, qu'elle rompit la Galerie des ennemis, si en même tems; elle n'eût détruit la nôtre.

Du 24 au 25. le dessein qu'ont les ennemis de pratiquer un boïau dans la communication des flêches les fait travailler assidûment à leur parallele. Un feu d'importance de part, & d'autre. On fait aujourd'hui border d'infanterie les contregardes, & la demi lune pour faire un feu plus rasant sur nôtre glacis interieur dont la pente est un peu roide; cela sert aussi à faciliter, & rendre plus libre le passage de la Place aux dehors. On palissade en même tems les fossez des contregardes; & on ferme mieux le passage aux ennemis par des traverses qu'on

pra-

pratique dans tous les autres fossez dans la demi-lune, des contregardes & des Bastions. On ouvre aussi des meurtrieres dans les angles saillans, pour les mieux défendre; & comme les Batteries, qui étoient dans les dehors, ne font pas plus d'effet que celles des contregardes, & de la demi-lune, on a jugé à propos d'en retirer les canons, & les mortiers. Outre plusieurs travaux qu'on acheve sous terre, on a commencé une rampe dans la Capitale de la Galerie au niveau du fossé de la demi-lune de secours, pour aller à la rencontre de l'ennemi, qui s'aproche. On dit ce matin que les ennemis revienent de Salusse, & des environs de Pignerol, pour venir camper entre Moncalier, & Quiers, & que le Duc de la Feuillade est allé à Chivas.

Du 25. au 26. Le travail de la parallele est poursuivi. Le feu ne se ralentit point. Une nouvelle Batterie de cinq pieces se fait entendre au point du jour, elle porte contre le flanc de la demi-lune des Bastions du Beat-Amedée, & de Saint Lazare. On commence deux rameaux vers l'angle saillant du chemin couvert de la contregarde du Beat-Amedée, un sur la gauche, & un sur la droite: c'est pour construire deux fourneaux sous chacune des deux Batteries, qu'ont les ennemis aux deux faces du glacis, dont l'une bat en bréche la face gauche de la demi-lune de secours, & l'autre rase le parapet de la demi-lune de Saint Lazare.

Du 26. au 27. Cette parallele, qui com-

munique de l'une à l'autre flèche, est continuée par les Assiegeans, qui construisent deux nouvelles batteries au dedans du chemin couvert, une de sept pieces à la droite de la bonnete du Beat-Amedée, & l'autre de cinq à la gauche de celle de Saint Maurice. Cet effort qu'ils font pour détruire les défenses de la demi-lune, & le ralentissement de leur travail du côté de l'ouvrage à corne fait penser qu'ils abandonnent le dessein d'attaquer la Ville pour unir leurs forces contre la Citadelle. On place un souflet pour soufler l'air par un tuïau de fer blanc dans la basse Galerie de Saint Maurice, & l'on est sur le point d'achever la rampe sur la gauche de la Capitale à niveau du fossé de la demi lune de secours. Il vient ce matin des nouvelles, qui réhaussent le cœur à tout le monde. Le Comte Daun fait voir une lettre par laquelle le Prince Eugene lui aprend que les François aux aproches de son armée ont abandonné avec précipitation leurs retranchemens ; ces retranchemens auxquels ils avoient travaillé tout l'hiver, & qu'on croioit insurmontables. Il a passé le 13. l'Adige, sans qu'on s'y soit fort opposé, le lendemain le Canalbianco, & le Tartaro le jour d'aprés à Triceta ; là il s'est arrêté le 16. pour donner du tems au General Pâté d'achever le Pont qu'il faisoit construire au deçà du Pô à Garofalo, où il avoit déja pris poste. Il ajoûte que lors qu'il aura passé le pont, rien ne l'empêchera plus de venir à nous sans délai. J'ajoûte à cette nouvelle celle que les ennemis ont quitté le Fort

de

de Ceve aprés l'avoir battu plusieurs jours : s'ils n'emportent point avec eux la honte de ne l'avoir pu prendre, ils ne sauroient éviter le blâme de l'avoir entrepris mal à propos. Ils se retirent même du Mondevi, & des autres villes qu'ils sont venu occuper en Piemont. S. A. R. est revenu avec la Cavalerie à Bibiane.

Du 27 au 28 Peu s'en faut que la Parallele de communication d'une fléche à l'autre ne soit achevée. Les ennemis poussent encore un boïau depuis la communication de la Bonnete de l'ouvrage à corne jusqu'auprés de l'angle gauche saillant du chemin couvert de cet ouvrage. Ils ont encore mis sur pied une autre batterie de cinq pieces, qui tirent contre la face droite de la demi-lune : mais jusqu'à present toutes leurs batteries ne peuvent si bien la ruïner, qu'on ne répare la nuit fort aisément tout le dégât qu'elles ont fait pendant le jour. Une de nos Bombes plus heureuse que les autres, qui n'ont porté le feu que dans des petis Magasins, en fait sauter un des plus considérables. On entend l'ennemi s'avancer fortement sous terre par plusieurs endroits, il se porte vers la face droite du glacis du Beat-Amedée., & vers la gauche de Saint Maurice. Nous ne travaillons pas moins pour aller au devant de lui, de tous les côtez, qu'il vient à nous. Les transfuges, qui vienent dans la Place nous assûrent tout d'une voix, que la marche du Prince Eugene alarme les ennemis, & ne donne pas peu d'inquiétude au Duc de la Feuillade.

Du 28. au 29. La Parallele de communication depuis la flêche de la Porte de secours, jusqu'à celle de Saint Maurice est faite, & parfaite. Les coups de Canon, qui vienent aujourd'hui sur nos défenses avec fureur, & sans discontinuation ont fait moins d'effet que de bruit. On vient de couper chemin à l'ennemi par une fougade, qu'on a fait joüer sous le chemin couvert de la Contregarde du Beat-Amedée. Le Duc de la Feuillade est de retour de Pavie, où Monsieur le Duc d'Orleans avoit assemblé un Conseil de guerre, pour délibérer sur les moïens à prendre au cas que le Prince Eugene avançât avec son Armée, pour venir au secours de Turin.

Du 29. au 30. C'est pour se joindre depuis la flêche de la Porte de secours jusqu'à celle du Beat-Amedée que les ennemis ont remué les terres toute la nuit. Ils n'ont rien ajoûté aux travaux de la Porte Susine. De nôtre côté on a fort avancé les traverses du fossé, & travaillé à la construction des coffres, qu'on a jugé à propos de placer aux angles saillans, & aux places d'armes du chemin couvert. On a en même tems retranché le côté gauche de l'ouvrage à corne par une coupeure pour soûtenir le bas de cet ouvrage, qui est au pied du rideau, au cas que les ennemis se fussent emparez du dessus. Pendant le jour nous avons exécuté le fourneau à la tête de la capitale Galerie basse de Saint Maurice ; deux Galeries des ennemis, qui vienent aboutir à nôtre premiere croisiere vers la Campagne, en ont

ont été enfoncées. Le même fourneau vient auſſi de renverſer tous les travaux des aſſiegeans ſur l'angle ſaillant de l'avant-glacis de la flêche de Saint Maurice. Eux qui étoient logez au deçà de la flêche ſont étonnez de voir ſauter ces fourneaux plus de cent pas derriere eux ; cela leur a fait plus de peur que de mal : mais aprés à cauſe de nos fougades, il faut qu'ils paſſent à découvert par deſſus, s'ils veulent décendre dans le foſſé de la contregarde du B. Amedée.

Du 30 au 31. Nul travail du côté des ennemis ; ils font taire leur batterie de mortiers, qui eſt à la Porte Suſine : nos mines leur donnent à penſer, auſſi les fouille t on ſans les pouvoir découvrir. Nous n'avons garde de nous endormir ſous terre ; on travaille ſans ceſſe à l'achevement des travaux, qu'on a commencez ; on a perfectionné, entre autres choſes, les rameaux, & les fourneaux ſous les batteries. Vers les dix heures du matin on voit ſur les hauteurs de nôtre montagne : plus de mille hommes des ennemis qui reculent aprés s'être poſtez. Nôtre Cavalerie qui a fait un fourage entre Caſtillon, & Saint Maur, a favoriſé en même temps l'entrée dans cette Place de plus de cent mulets chargez de poudre : Meſſieurs de l'Artillerie n'en ſont point fâchez.

Du 31. Juillet au 1. Août. La jonction d'une flêche à l'autre eſt faite. Les ennemis ſortent de leurs paralleles par des boïaux, dans le deſſein, aparemment, de venir par la ſape à nos paliſſades, & de faire leur logement

ſur la contreſcarpe. Ils ont aproché de l'ouvrage à corne par le bas de l'angle ſaillant du chemin couvert: Mais à l'attaque de la Porte Suſine on ne jette plus de bombes, & le Canon ne tire plus que rarement; ſeroit-ce pour ne point être empêché d'entendre nôtre Mineur! On voit le matin un gros de troupes défiler ſur la montagne, & on aperçoit le ſoir ſeize battaillons camper ſur les hauteurs hors la portée du Canon, qui eſt dans nos retranchemens.

Du 1 au 2. Eût-on cru qu'au mois d'Août les Aſſiégeans ſeroient encore au de là de nos Paliſſades? Ils ne ſe preſſent pas beaucoup d'en aprocher: Leur boïau n'eſt prolongé que de quelques pas. Le feu violent, qu'ils eſſuient à l'attaque de l'ouvrage à corne leur a fait prendre la précaution de ranger des gabions ſur la gauche de l'angle ſaillant pour ſe couvrir: mais ils n'ont pas eû le loiſir de les remplir; car on leur en a brûlé la plûpart avec des Gaudrons. Comme ceux qui ſont aux écoutes dans la galerie de l'angle ſaillant de la demi-lune de ſecours eurent averti que le Mineur ennemi n'étoit pas loin, nous fîmes exécuter une fougaſſe à la Galerie haute de la capitale de la demi-lune de ſecours vers la pointe de la place d'armes: Cette fougaſſe alluma un de leurs fourneaux, & parce qu'il n'étoit point encore étançonné, le feu s'échapa de leur côté, leur creva les galeries, & leur étouffa des Mineurs; puis le ſoufle du feu paſſant par leur puits, alla encore brûler d'autres Mineurs qui étoient en haut

haut à la bouche de ce puits; il renversa les gabions, & les mit en cendre. Leurs ricochets viennent sur nous plus que jamais tout le long du jour en quantité. Le Comte Daun reçoit aujourd'hui une lettre que le Prince Eugene lui écrit de Final de Modene, dattée du 24. de Juillet, par laquelle ce Prince lui fait savoir qu'il vient à nous avec un puissant secours, & que par la consternation qui est parmi les ennemis, il a lieu de croire qu'ils ne songent à rien moins qu'à le traverser dans son passage.

Du 2 au 3. On entend tout d'un coup à une heure de nuit le bruit d'un feu plus impétueux acompagné de hauts cris, ce sont les ennemis qui sortent pour se loger à l'angle saillant du chemin couvert de l'ouvrage à corne : Ils voudroient nous faire craindre, qu'ils nous viennent attaquer du côté de la Citadelle : ils font pourtant leur logement malgré un feu superieur, que nous faisons sur eux. Ils tenoient de trop prés les palissades de l'ouvrage à corne pour les pouvoir empêcher de s'établir. Le Lieutenant Colonel de Deportes, & quelques Soldats avec lui furent tuez dans cette ocasion. Les Paisans, qui font la petite guerre dans la Montagne ont pris des Marodeurs, qui nous raportent que les ennemis attendent encore quatre bataillons pour assûrer tous les passages de la Montagne, & nous mieux enfermer. Le Comte Daun là-dessus fit d'abord camper devant la redoute de Canera les Grenadiers qui étoient à la coline sous les ordres

du Major & il ordonna à tous les bataillons d'abattre les arbres, & les vignes qui sont devant leurs retranchemens, & qui peuvent empêcher de découvrir les ennemis. Le même jour le feu fut si bien attaché par les ennemis aux fascines, dont l'ouvrage à corne est revêtu, qu'il n'y eut plus moïen de l'éteindre. On a chargé cette nuit quatre fourneaux, & fait plusieurs autres ouvrages sous terre. Un Grenadier dans la basse galerie de St: Maurice s'est endormi d'un si profond sommeil, que ne le pouvant plus secoüer, il ne s'en est jamais réveillé. On a apris qu'un principal Officier de l'Armée ennemie s'est porté par ordre du Duc de la Feuillade avec six cens chevaux à Raconis, ou par une civile violence il a contraint Monsieur le Prince, & Madame la Princesse de Carignan à signer une obligation de se rendre en tel lieu qu'il plairoit au Roi de France de leur prescrire.

Du 3 au 4 Nos ennemis voient bien que rien ne leur est plus important que de nous ôter la seule communication qui nous reste par la montagne. Il étoit venu il y a deux jours un détachement de deux cens hommes jusque à la Vigne de Monsieur le Marquis Palavicin à dessein de reconnoître les postes qu'il leur falloit ocuper pour nous boûcher ous les passages: ils se retirérent aprés quelques escaramouches entr'eux, & nos Païsans, qui étoient soûtenus par des petites troupes de Soldats. Peu aprés, plusieurs battaillons, que nous voions camper, d'un côté, au dessus de

de nos forts, depuis le château de Canoret jusqu'à l'Herémc, de l'autre côté, descendent depuis la Vigne de Monsieur le Président Bergera jusque à nôtre Dame du Pilon sur les bords du Pô, où on a élevé une ligne flanquée par des Redoutes, qu'on garnit de quelques pieces de Campagne. C'est pour le coup que personne ne pouvant plus aborder en la Ville, tout commerce nous est interrompu. Ce fut un bonheur qu'il entra encore la nuit precedente un Convoi de plus de cent charges de poudre à la faveur de cent chevaux, & de deux cens Grenadiers, qui s'étoient avancez jusqu'à nôtre Dame du Pilon. Il y a bientôt trois mois que cette Ville est assiegée ; & bien qu'il soit dificile de déterminer la durée d'un siege, on tire des conjectures que celui-ci sera plus long qu'on ne pense, & là-dessus, en verité, on commence à douter s'il y a encore assez de poudre dans la Place pour ne pas craindre qu'on en puisse manquer. Il ne s'est rien innové aux travaux contre l'ouvrage à corne ; mais à ceux de la Citadelle les ennemis font sortir de leur derniere Parallele des boïaux qui vienent par retours vers les angles saillans, & les Places d'armes du Poligone attaqué. Ils font cesser le bruit de leur Artillerie afin de ne pas étourdir leurs Mineurs, qui travaillent de toutes parts & qui ont besoin de silence pour s'empêcher d'être surpris, comme il leur est déja arrivé plusieurs fois. Ils jetterent pendant la nuit autant de bombes qu'ils purent dans la Citadelle, & dans la Ville; car aprés avoir transporté

aux attaques de la Citadelle les mortiers, qui étoient vers la Porte Susine, leurs bombes, & leurs pierres sont venues fondre plus que jamais sur les ouvrages de ce côté là. On a toûjours travaillé à construire quelques fougasses dans nos Galeries, & dans nos rameaux. Il a été mis des portes volantes dans les Galeries basses de St. Maurice, & du B. Amedée, pour faire circuler l'air, & lui donner du mouvement.

Du 4. au 5. Jusqu'à present nulle dure incommodité ne s'étoit faite sentir dans la Ville; l'accez aïant été ouvert à ceux qui venoient y porter les choses néceſſaires à la vie: mais si tôt que les ennemis eurent saisi toutes les avenuës de la Place, la cherté des vivres commença à donner du souci à tout le monde, & la faim se fit redouter aux miserables: ainsi à la crainte des dangers venoit se joindre celle des soufrances. Là-dessus les Messieurs de la Ville avec une charitable attention réglerent le prix des denrées le mieux qu'il se pouvoit, & soulageoient les pauvres par une distribution de pain qu'on leur faisoit chaque jour. Aujourd'hui plusieurs bombes sont venuës desoler la Ville: mais la Citadelle en a été tourmentée la nuit, & le jour par une quantité si prodigieuse qu'on en voïoit en l'air tantôt quinze, tantôt vint, jusqu'à vint six menacer tout d'un tems nos Soldats, heureux d'essuïer ici le fracas de quelques bombes, plûtôt que d'aller ailleurs éprouver la fureur de beaucoup d'autres Voiant qu'une partie de nôtre chemin couvert avoit été rom-

rompuë, & qu'elle étoit presqu'escarpée par l'impetuosité des bombes, & du Canon, on avoit raison de douter que les ennemis ne se préparassent à l'assaut de la contrescarpe; un détachement de Grenadiers qui étoit venu de la montagne au deçà du Pô, le bruit de leurs manœuvres, qui se faisoit dans la tranchée, tout cela nous confirmoit dans cette créance. Le Comte Daun s'ocupe toute la journée à mettre les choses dans la meilleure disposition pour bien soûtenir cette attaque. Nos bombes sont merveilleuses, elles savent si bien prendre leur tems, qu'elles brûlent toûjours quelque magasin aux ennemis: ceux-ci travaillent à la construction d'un Pont sur le Pô vis à vis le vieux Parc. On eût bien voulu mettre le feu aux quatre fourneaux dessous les batteries des ennemis, qui étoient devant la contregarde du B. Amedée, mais comme ce jour là on ne tiroit point, & que les ennemis paroissoient ouvrir d'autres embrasures, on jugea que pour faire un plus beau coup, il valoit mieux suspendre l'exécution de ces fourneaux jusqu'à ce qu'ils eussent mis dans leur Batterie tout le Canon qu'ils prétendoient y loger.

Du 5 au 6 A l'entrée de cette nuit aprés le signal de trois volées de Canon les ennemis font sortir de leurs boïaux vint compagnies de Grenadiers avec tous les piquets de l'Armée. Ce corps de troupes vient d'abord se poster contre la Palissade aux trois angles saillans, & aux deux places d'armes du Poligone de l'attaque de la Citadelle. Leur mous-

mousqueterie retentit d'une grande force, leurs Bombes viennent de leurs Mortiers vint six à la fois comme un partement de fusées, qui s'élance en l'air tout d'un tems. A la faveur de cette grêle de coups les ennemis s'enhardissent de commencer leur logement : nous leur répondons par de fréquentes salves de Mousquet & de Canon : tout est en feu, celui de leurs Bombes, & de leurs pierriers est si violent, que nous ne pouvons moins faire que de quitter le chemin couvert, & les coffres : mais à mesure que leur feu paroît se ralentir, le nôtre vers le minuit se rend superieur, & leur permet à peine de faire sur les angles saillans un logement fort imparfait. De là ils se jettent dans la place d'armes entre le Bastion du B. Amedée, & la porte de secours pour s'y loger ; à quoi ils auroient réüssi, si au point du jour on ne les en eût chassez par une sortie de nos Grenadiers, qui aïant regagné le chemin couvert reprirent poste dans les coffres, & profiterent de la dépouille de leurs morts. Ce fut un combat de trois heures que celui qui se donna à l'attaque de la Citadelle ; car à celle qu'on avoit en même tems dirigée vers la Porte Susine, les troupes n'eurent point ordre de charger. De nôtre côté un Capitaine, & un Lieutenant ont été blessez, & plus de quatre vints grand hommes tuez, ou mis hors de combat. Il est demeuré sur le chemin couvert grand nombre de leurs Soldats, sans parler des blessez, & de ceux qui sont restez prisonniers : Mais les Déserteurs, qui sont venus à nous immé-

:nmédiatement aprés cette action, nous ont
ſſûré qu'elle leur à coûté prés de douze
ens hommes. D'autres Déſerteurs nous ra-
ortent, qu'il ſe fait amas de faſcines à la
ıontagne pour dreſſer une batterie à la vigne
u Marquis de Priero, & parce que cette bat-
:rie alloit porter ſur nos troupes campées
ɔus nos petis Forts, elles eurent ordre de
:müer la terre pour s'épauler. On s'occupe
ɔus terre à débleïer & à perfectionner les
ɔugades, & on s'eſt retranché dans les trois
ıpitales Galeries baſſes du B. Amedée, de
demi-lune de ſecours, & de Saint Mauri-
:. A préſent S. A. R. ſe trouve à Polon-
ıieres avec ſa Cavalerie, d'où il nous fait
voir que le Prince Eugene eſt arrivé dans
ʒ Etats de Parme, venant ſans délai, &
: deſſein formé à nôtre ſecours.

Du 6 au 7. Les ennemis s'ocupent à faire
ɔmmuniquer leur logement avec la Paralle
, qui eſt derriere eux : cela ſe fait au bruit
s Mortiers à Bombes, & à pierres, qui por-
ıt leurs coups de part, & d'autre. Il eſt
eſtion de bien découvrir les ennemis, s'ils
treprenent le logement de la Contreſcarpe.
ɔur cela le Comte Daun fait brûler nos
ffres, & nos Paliſſades pendant la nuit,
ordonne qu'on retire le Canon des contre-
:des, à trois piéces prés, qu'on laiſſe dans
ıcune. Le jour venu, les ennemis com-
:ncent à battre la face de la demi-lune de
int Maurice par une nouvelle batterie de
pieces, qu'ils avoient placée entre la
ınete de Saint Maurice, & celle de la Por-
Suſine.

Du.

Du 7. au 8 C'est par une Parallele aux bords de la Palissade que les Assiégeans ont travaillé à la communication de leur logement, essuiant toûjours un feu considerable de Mortiers à pierre, qu'on répandoit de côté, & d'autre On a dressé cette nuit sur la demi-lune de Saint Maurice une batterie de quatre pieces, qui ne tire pas ce matin sans succez contre la nouvelle batterie des ennemis. Vers le soir un Caporal de nos Mineurs ne fait point renforcer le retranchement de la basse Capitale du B. Amedée, ainsi qu'il lui avoit été ordonné; il ne se soucie pas non plus de se tenir aux écoutes pendant quelques heures, & par cette négligence il se laisse surprendre par les ennemis, qui enfoncent le retranchement, & le tuent lui-même avec quelques Mineurs, un charpentier, & deux maçons. Aprés cela étant aisé aux ennemis de se glisser dans quelcun de nos rameaux les plus bas, nous faisons ébouler les terres d'enhaut par un trou de la Galerie superieure, ce qui bouche la leur, & leur coupe chemin, puis on plonge dans le même trou plusieurs feux d'artifice pour augmenter la fumée, & l'entretenir au delà du retranchement, & jettant enfin six bombes dans la Galerie par laquelle ils venoient à nous, on la leur fait crever. Ce jour-ci les ennemis mirent le feu par des Gaudrons aux fascines, dont la contregarde du B. Amedée est révêtuë, & lors qu'on s'éforcoit de l'éteindre, l'Officier qui commandoit les Grenadiers du Regiment aux Gardes fut blessé considérable-

lement, & avec lui un Capitaine dans Saluſ-
e. Du côté de la Montagne les ennemis
ointerent deux pieces de Canon ſur le Camp
e nôtre Cavalerie, qui étoit à Vanquille:
nais la diſtance en étoit ſi grande que pas un
e leurs coups ne put porter. Le Comte
Daun reçoit ce ſoir une lettre du Prince Eu-
ene par laquelle ce Prince l'aſſûre qu'il va
artir le 30 de ce mois de Saint Martin de
Chege, continuant ſa marche ſans retarde-
nent. Ce Prince ajoûte qu'il envoie ordre
u Prince de Heſſe-Caſſel, que lors qu'il au-
a joint les troupes commandées par Mon-
eur de Vetzel, avec ſon corps de dix mille
ommes, il ait à marcher vers le Mincio,
our attaquer les ennemis au même temps
u'il conte lui-même de leur paſſer ſur le ven-
e. Par cette lettre le Comte Daun apprend
uſſi qu'il a été déclaré par l'Empereur Gene-
l de l'Artillerie, & que le Prince lui aporte
s Commiſſions de cette charge.

Du 8. au 9. La terre paroît déja bien éle-
e ſur tous les angles ſaillans où les ennemis
étendent établir leurs batteries. Nôtre feu
mble être aujourd'hui encore plus violent
ue le leur, & quoi que tout le long du jour
aïent fait joüer leur Artillerie avec aſſez
vigueur, le ſuccez n'a guere répondu au
uit qu'elle a fait. Les ennemis ont été plus
ureux ſous terre; car aprés avoir été chaſ-
z à coups de piſtolets, & de Grenades des
ux Capitales de la demi-lune de ſecours,
du Baſtion de St. Maurice, ils nous ont
pouſſez à leur tour, nous aiant obligez de
nous

nous retrancher avec des facs à laine, & des facs à terre. Le Gouverneur de la Citadelle, qui avoit coûtume d'acourir par tout, est blessé d'un coup de pierre à la jambe. Vers l'attaque de la Porte Susine le Mineur des ennemis fait une bévuë; car croiant être sous la flêche du Bastion Roïal, il met le feu à une fougade qui va faire son effet à douze pas de l'angle saillant du chemin couvert de la dite flêche. Les ennemis à la montagne augmentent leurs retranchemens, & en fortifient une partie avec des Palissades. On assûre qu'ils embarquent pour Casal tous les blessez, & les malades, qui sont en état d'y être envoïez.

Du 9. au 10. Nôtre Canon, à la clarté des balles lumineuses, a fait de furieuses décharges à cartouche sur les ennemis, pendant qu'ils continuoient leur travail à leur parallele, & sur les angles saillans: en même tems, à mesure que leurs bombes, & leurs pierres tombent sur nous, les nôtres vont fondre sur eux; leur Artillerie joüant avec plus de fureur que de justesse manquoit nos remparts, & alloit au hazard porter ses coups sur la Ville. Les ennemis, aprés avoir percé par un petard le retranchement de nos Galeries, qui n'étoit point achevé, nous avoient tué un Mineur, des Grenadiers, & un Maçon: mais depuis ce retranchement fut assûré, à ne plus craindre qu'il pût être forcé. A l'attaque de la Porte Susine les Assiegeans ont creusé un boïau le long de la Palissade devant la face de l'ou-

l'ouvrage à corne. S. A R. est campé à la Motte de Carmagnoles : plus il aproche de nous, plus il soûtient nos esperances.

Du 10. au 11. La Parallele des ennemis vient presque toucher aux bords de la palissade depuis l'angle saillant du B. Amedée jusqu'à celui de la demi-lune de secours : ils passent par cet endroit dans le chemin couvert faisant rouler des Gabions pour s'y loger : mais aussi tôt nôtre Canon les leur renverse, & met leur logement en desordre Les coups sont terribles de part, & d'autre ; si les ennemis moderent le feu de leurs mortiers à bombes, ils redoublent celui de leurs pierriers. Le feu de la Place seroit plus considerable, si on ne croïoit qu'il le faut reserver pour de meilleures ocasions Avec tout cela nos batteries des contregardes, de la demi-lune, & des Bastions sont toûjours prêtes ; on leur fait faire plus beau bruit vers le soir. On a commencé quatre nouvelles Galeries, deux sous chaque pointe des Bastions du B. Amedée, & de Saint Maurice, deux autres dans les casemates des dits Bastions. On va pousser ces Galeries sous les Bréches pour fair sauter l'ennemi, lors qu'il s'y viendra loger. Sur la crainte qu'ont les ennemis que S A R. ne les puisse venir attaquer par les hauteurs des Madelaines, & de Saint Vic, ils les font occuper par quatre battaillons, qu'ils tirent de la plaine à la Montagne.

Du 11. au 12. On voit une espece de Croissant peu éloigné de la Palissade, par lequel

quel les ennemis s'attachent de l'angle faillant du Baſtion de Saint Maurice à celui de la demi-lune de ſecours. Les ennemis retirent leur Canon de la Porte Suſine pour le conduire contre la Citadelle : c'eſt un préjugé qu'ils renoncent à l'attaque de l'ouvrage à corne. Leur Canon fait peu de bruit, pour ne pas divertir l'attention de leur Mineur, que nous ocupons de tous côtez. Leurs lignes, tant à la Montagne, qu'à la Plaine, ſont d'une ſi longue étenduë, que pour ne les pas dégarnir, ils commencent aujourd'hui à relever leur garde par détachement. Leur Cavalerie, qui étoit campée le long du Pô au deçà de Moncalier n'y paroît plus : le voiſinage de S. A. R. leur fait prendre des précautions, & les incommode.

Du 12. au 13. Il n'y a pas trois toiſes à dire que la Parallele commencée ſur la contreſcarpe depuis l'angle ſaillant de la demi-lune, ne joigne celui du B. Amedée. Les ennemis tirent du Croiſſant ci-deſſus nommé deux boïaux pour gagner la Paliſſade. On aperçoit le matin quatre embraſures ouvertes ſur l'angle ſaillant de la demi-lune ; nous y avons une mine chargée par deſſous, & on en charge encore une autre au même endroit. On ne voit pas, ce me ſemble, qu'avec tous leurs efforts les ennemis aïent beaucoup avancé juſqu'à preſent. Ce qui retarde leurs progrez c'eſt la force, & la juſteſſe du feu qui leur eſt fait par la place; car, à ne rien déguiſer, quoi qu'on épargne la poudre, on la fait ſi bien ménager, qu'il n'y a guere de

coup

›up, qui ne porte. Il ne paroît plus que
s ennemis en vüeillent à l'ouvrage à corne;
cachent toutefois leur dessein; leur Mineur
travaille par dessous; mais il est prévenu
r le nôtre. Il y avoit au haut de la Tour
: la Ville une personne fort attentive à obser-
r les mouvemens de l'ennemi, & enten-
ıë à les reconnoître; celui-ci par des billets
›nnoit tous les jours au Comte Daun des
is trés-utiles: il avertit aujourd'hui aprés
idi qu'une grande quantité de chariots cou-
rts de feuillages passoient la Doire; il juge
'ils sont chargez de blessez, ou de mala-
s, que les ennemis tirent de l'Hôpital qu'ils
ıt à Moncalier: nous savions particuliere-
ent que la plûpart des Soldats, qui étoient
ce lieu là, avoient été aveuglez ou éborgnez
r le gravier de leurs travaux, que nôtre Ar-
lerie leur portoit dans les yeux. La Cava-
ie qui servoit d'escorte à ces malades, aprés
oir abatu le pont, qui étoit tout contre
oncalier, alloit camper à nôtre Dame de
ımpagne.

Du 13. au 14. Il y avoit deux nuits que
ıs Soldats, qui gardent la flêche devant
bastion Roïal, ne faisoient plus de feu; les
nemis dans la pensée qu'on l'eût abandon-
e ne manquerent pas de venir pour s'em-
rer de cette flêche, mais ils y furent trom-
z, car on les repoussa par un si grand feu,
'ils furent obligez de rentrer dans leurs
›ïaux plus vîte qu'ils n'en étoient sortis.
:s Assiegeans ont élevé à l'attaque de la Ci-
lelle une nouvelle batterie de quatre pieces
bat-

battant en brêche l'angle, qui est à l'epaule du Bastion de Saint Maurice : elle a commencé à tirer au point du jour, & il n'est pas midi, qu'une de leurs pieces est déja démontée par nôtre Canon. Il y a eû sous terre cette nuit un combat fort remarquable. Les ennemis sont proche de la Galerie, qui est à niveau du fossé vers l'angle sortant de la demi-lune de secours; ils la vont enfoncer de moment à autre. Nôtre Mineur attache le petard où il entend cogner, & leur Mineur en est écrasé. Ce Petard vient d'ouvrir un assez grand trou par où les ennemis font descendre un de leurs Grenadiers avec une corde, celui ci est tué d'un coup de pistolet aussi-tôt qu'il paroît. Le dépit, & la rage font acharner les ennemis sur nous: ils nous chargent d'injures, & nous font des menaces; ça des bombes, des carcasses, crient-ils, étouffons, brûlons ces gueux, ces miserables; nous ne perdons point de tems à entasser devant nous des facs à laine: on fait d'abord avancer des Grenadiers pour soûtenir ce retranchement: mais voilà une autre victime qu'on devale pour chercher la mort, & qui ne manque pas de la trouver. Quatre Grenadiers des ennemis étoient chargez de cette expédition; ils sont dans un étrange embarras, l'honneur les anime, & la crainte les rebute, ils flottent entre la fraïeur, & la hardiesse; auras tu bien le cœur, dit l'un à son Camarade, de t'engoufrer dans cet abîme? Et qui pourra me reprocher, lui répond il, de n'avoir pas eû le courage de bra-

ver

er ce peril? çà du vin, dit-il; on lui en apor-
e, il l'avale; j'allois dire, & il décendit;
nais il n'étoit pas décendu qu'on l'assomme.
On diroit que la mort a des apas pour eux;
e troisiéme va se jetter entre ses bras, puis
e quatriéme. Les ennemis enfin mettent en
as un homme armé de pied en cap, celui-ci
raïe le chemin à plusieurs Soldats qui plon-
ent avec lui dans le trou sur des sacs à
erre qu'on y jette tout d'un tems. Les
oilà entrez; le feu s'allume de part, & d'au-
re; ce sont des coups de pistolet, de fusil, de
Grenades, qui retentissent dans cet Antre
froïable. Ce combat eût duré plus long-
tems, si la fumée, la puanteur, les ténébres
n'en eussent arrêté la fureur: mais pour com-
le de maux pour les ennemis, nôtre Mineur
met le feu à la saucisse, & fait joüer les deux
fourneaux, qui renversent la batterie des en-
nemis, à une piece prez, si bien qu'outils, &
Mineurs, Canons, & Canoniers, tout cela
e fait plus qu'une masse mêlée, & couver-
avec la terre. On va commencer aujour-
hui une Caponniere dans le fossé devant la
porte de secours, qui communique à la de-
mi lune, dont le feu sera fort utile pour raser
fossé.

Du 14. au 15. La Parallele sur la contres-
carpe est perfectionnée; il n'y manque plus
en qu'elle ne régne depuis l'angle saillant
 la porte de secours, jusqu'à celui du B.
medée: Mais quoi que les ennemis aient
en travaillé à racommoder leur Batterie de
atre pieces, qu'on leur a dérangée, à peine

sont-ils parvenus à mettre une seule piece en état de tirer au point du jour, nôtre feu les a empêchez de rien faire de plus. C'est une terrible continuation de bombes, & de pierres qui vienent sur nous le long de la journée, & leur batterie à ricochet fait aussi plus de bruit que jamais. Le Capitaine des Grenadiers du Regiment aux Gardes est tué, & un Officier Général de l'Empereur reçoit un coup de pierre, dont il meurt quelque tems aprés. Les ennemis s'étoient si bien saisis de toutes les avenuës de la montagne par où l'on eût pû trouver quelque accés pour envoier dans la Ville, qu'il n'y avoit plus moïen d'avoir des nouvelles de la marche de Monsieur le Prince Eugene que par les Déserteurs.

Du 15. au 16. On prolonge la Parallele ci-dessus nommée depuis l'Angle saillant de la demi-lune de secours jusqu'à celui de Saint Maurice. Les ennemis travaillent à mener le Canon de leur vieille batterie à celle qu'ils dressent actuellement sur la Contrescarpe de la Citadelle ; & comme ce transport ne se peut faire sans un grand bruit, ils voudroient nous empêcher de l'entendre par celui de leur Mousqueterie, qui tire sans intervale. On entendoit pendant le jour que le Mineur des ennemis n'étoit pas loin d'un de nos fourneaux placé sous leur nouvelle batterie : il étoit nécessaire de l'exécuter promptement; l'effet ne pouvoit pas mieux répondre à nôtre attente. Leur logement sur la Contrescarpe est en partie ruiné ; la terre ébranlée s'entrouve, & ensévélit sous elle quatre pieces

ces

s de Canon, deux Mortiers, Canoniers, Mineurs, avec cinquante Grenadiers, qu'on oit mis de reserve dans cette batterie. Aussi : nos Grenadiers profitans du désordre de mine vont brûler hardiment fascines, & bions, qu'ils trouvent sur l'angle saillant B. Amedée. Un coup de cette imporce ne détruit pas trop, ce me semble, pérance que nous avons de nous défenplus long-tems, qu'on ne pense. Les nemis n'aïant plus de batterie s'avisent de ttre le feu à la contregarde de Saint Mau-:, lançant des fléches allumées sur les fas-:s dont elle est revêtuë. Quoi qu'il y eût lques jours que les ennemis ne tiroient à la Porte Susine, leur Mineur toutefois ochoit de l'ouvrage à corne ; mais nôtre uverneur n'en faisoit pas grand cas, vû cet ouvrage étoit assez eloigné du corps a Place. En ce tems S. A. R. avoit déé de Quiers six cens Cavaliers, ou Dra-;, dont chacun avoit chargé cent livres pede poudre sur sa croupe. Le Lieutenant onel des Dragons du Prince Eugene demener cette troupe à Turin : mais lors le fut arrivée au dessous de nôtre Dame Pilon, la Garde des ennemis postée aux s du Pô, & de la Doire, qui étoit ren-:e d'autres troupes de Cavalerie, & d'Inrie, fit un grand feu sur nôtre détache-:, qui fut arrêté au delà des rivieres; ul Commandant les passa hardiment à la, suivi de trente Cavaliers, & de quel-Officiers, n'aïant perdu que cinq ou six

E 2 Dra-

Dragons à ce passage. Nos Cavaliers, qui ne purent passer le Pô allerent regagner le Camp de S. A. R. & comme ils étoient poursuivis par les ennemis, ils se déchargeoient, en chemin faisant, de leur poudre, & y mettoient le feu à mesure qu'ils la jettoient à terre; si bien qu'on les observoit de loin s'avancer sur le haut de la Montagne par les traces fumantes qu'ils laissoient derriere eux sur leur route. Les ennemis aïant compris que nous manquions de poudre par la tentative qu'on avoit faite d'en introduire dans la Place, furent bien plus contens de cette découverte, que du bonheur qu'ils avoient eû de repousser nôtre détachement. On eût voulu avoir plus de poudre; il est vrai: mais la joïe des ennemis n'auroit pas été à beaucoup prés si grande, si elle eût été proportionnée à la néceßité que nous en avions; car, en verité, elle n'étoit point extréme, comme ils ont voulu se le persuader. On va être surpris, sans doute, de ce qu'on n'a pas mis une quantité suffisante de poudre dans cette Place: qu'aprés l'avoir pourvuë de toutes choses, ont ait oublié celle, qui étoit la plus necessaire. On seroit bien confirmé par cet exemple dans le commun sentiment, que toute prévoïance est courte lors qu'il est question de bien munir une Place, qui va être attaquée. Mais si l'on considére qu'on a fait durer ce siege prés de quatre mois, doit-on, aprés tout, nous blâmer qu'on ait commencé à manquer de poudre, pour s'être défendu

ıdu plus long tems, qu'on n'eût pu croi-? Ce que j'ose dire à la gloire de nos dé-ıſeurs, c'eſt que ſi on eût eû de la pou-: plus qu'on n'en avoit, on auroit auſſi vû elque choſe de plus qu'on ne pouvoit eſ-er ; peut-être auroit-on vû nos ennemis ındonner nos rempars ; que ſait-on ſi on ſe fût point paſſé de ſecours ? Mon Lec-r m'épargnera, s'il lui plait, le détail, lequel je le pourrois convaincre de ce : j'avance.

Du 16. au 17. Il faloit que les ennemis ré-abliſſent leur logement, qui avoit été ren-ſé le jour d'auparavant. Leurs bombes, eurs Grenades venoient d'une grande for-dans la demi-lune, & dans la contregar-& leurs boulets ſourds bondiſſoient le long foſſé, pour empêcher les charpentiers :hever la caponniere, qui étoit déja bien ncée.

Du 17. au 18. La face droite de nôtre ıi-lune eſt battuë aujourd'hui avec plus de e. Les ennemis ont ajoûté quatre pieces Canon à leur Batterie ſur l'angle ſaillant de e demi-lune. Rien ne leur fait plus de pei-que nos mines, auſſi les entendons-nous ller inceſſamment pour les découvrir. ıs commencons à faire des fourneaux dans e du dégré par lequel des hautes ga-s on descend dans les baſſes ; puis nous geons le fourneau, qui eſt à la pointe oſſé de la demi-lune de ſecours. Mais entend les ennemis remuër fortement ıt l'ouvrage à corne, pendant qu'ils

paroissent en discontinuer l'attaque, afin qu'on ne prenne pas garde, qu'ils travaillent à une galerie pour se pousser sous le même ouvrage & le faire sauter sans qu'on s'y attende: toutefois leur manœuvre n'échape pas à la vigilance de l'Officier de nos Mineurs. On creuse d'abord sous la face gauche de l'ouvrage à corne un fourneau, qui répond au dessous de la galerie des ennemis: on l'exécute: leur ouvrage en est enfoncé, & leurs Mineurs demeurent morts, & rôtis dans leurs travaux. Au point du jour le Lieutenant Colonel des Dragons du Prince Eugene entre dans Turin, son arrivée réjoüit la Garnison, & toute la Ville; le Comte Daun est ravi de le voir; cet Officier lui donne des nouvelles de nôtre Maître; il porte une lettre écrite à S. A. R. par le Prince Eugene, qui lui aprend qu'il est entré le 13. de ce mois dans Rhege, où il y avoit vint deux pieces de Canon, un Battaillon de Mirebeau, avec quatre Compagnies franches, qui se rendirent à discrétion. Il ajoûte que le poste de la Stradelle n'est point occupé par les ennemis, & que lors qu'il y sera arrivé, il va doubler sa marche pour venir à nôtre secours le plûtôt qu'il sera possible.

Du 18. au 19. La Batterie des ennemis, qui est sur l'angle saillant de la demi-lune de secours est renforcée de quatre autres pieces de Canon. La face gauche de la dite demi-lune soufre de fréquens, & de terribles coups. Nôtre Caponniére vient d'être

être achevée, elle eſt bien à l'épreuve de la
›mbe. Nous commençons à débléïer les
ſlez de la demi-lune, & deux des Baſ-
›ns du B. Amedée, & de Saint Maurice ;
nous en coûte beaucoup de monde,
:i eſt tué par le Canon chargé à cartouche,
r les bombes, & les pierres des ennemis.
:ux-ci à la montagne ſe ſaiſiſſent de tous les
›ſtes, & n'en laiſſent guere de vuides, dans
crainte que S. A. R. ne puiſſe les entamer
elque part pour faire entrer de la poudre
ns la Place. Ils font camper un gros de
ıvalerie derriere l'Egliſe de nôtre Dame de
on, & à quelques pas de là ils ont dreſſé
e Batterie de quatre pieces pour raſer une
aiſon ſituée au confluent de la Doire, &
Pô, dans laquelle nos partis avoient coû-
ne de s'embuſquer.

Du 19. au 20. Les ennemis à la faveur
; Gabions qu'ils ont placé quelques pas au
à du bord de la Contreſcarpe ſe ſont logez
ıs les Places d'armes du chemin couvert,
roite, & à gauche de la demi-lune, & font
ıus ocuper les traverſes, que nous avions
ndonnées : ſi pour s'établir dans les places
rmes ils ont eû beaucoup à ſoufrir de nô-
feu, le leur n'a guere épargné nos dé-
ïeurs pendant toute la nuit. Nous travail-
s à faire deux traverſes dans le foſſé de la
ete au dedans de la demi-lune. Comme
r Mineur voudroit ſe poſter ſous nos con-
;ardes, nous faiſons joüer une fougade au
:t de la ſeconde croiſiere de la droite ſous
:ontregarde du B. Amedée, qui enfonçant

le travail des ennemis leur coupe chemin. Aprés aiant quitté le travail dans les mines basses, ils se sont presentez plusieurs fois pour descendre de la haute Galerie Capitale de secours dans la Galerie basse : mais le feu de Grenades qu'on a fait sur eux, & la fumée, qui se répandoit, ne leur ont jamais permis d'y entrer. Aujourd'hui le Comte Daun dans la pensée qu'il pourroit prendre envie aux ennemis de solemniser à nos dépens par quelque action d'éclat la féte de Saint Loüis, a donné ordre à l'Officier des Mineurs de préparer pour ce jour quelque tour de son métier, dont on eût pû rencherir sur eux dans cette ocasion : On entreprit pour cela de pratiquer quatre rameaux par lesquels on se glissoit sous les deux batteries qu'avoient les ennemis sur la droite, & sur la gauche de l'angle saillant de la Palissade devant la Place d'armes à la pointe de la demi-lune de secours. On s'empressoit le jour, & la nuit à ce travail.

Du 20. au 21. Nôtre débléïage est fait malgré le feu des ennemis, qui jamais n'ont discontinué de tirer en bréche, pour nous empêcher de l'achever. Leur logement n'avance pas à leur gré; car nos Grenadiers ont brûlé quelques Gabions, que les ennemis avoient replacez sur le bord du fossé de la demi-lune, & ils se sont avisez de jetter sur ceux qu'ils n'avoient pû bruler, des cordes aïant un croc à leur bout, avec lesquelles ils acrochoient les Gabions, & les traînoient par devers eux dans le fossé. Deux batteries

de

de dix pieces chacune faiſant un feu raſant ſur la face de la contregarde, & du Baſtion de Saint Maurice, alloient porter dans le flanc gauche du Baſtion de Madame, qui ſe trouvoit hors d'attaque; ce flanc en étoit tout ruïné, & la bréche étoit déja ſi grande, qu'il ne faloit plus diferer à faire un retranchement dans le dit Baſtion; car ſi les Aſſiegeans nous euſſent voulu attaquer de ce côté-là, c'étoit le ſeul endroit par où ils pouvoient prendre par derriere le grand retranchement dans la Citadelle. Les rampes pour monter aux contregardes des Baſtions du B. Amedée, & de Saint Maurice, celles qui étoient vers la demi-lune furent rompuës à l'inſtant & l'on fit de ce côté-là ſur les mêmes contregardes une bonne traverſe avec ſon foſſé; on avoit auſſi fermé d'une double Paliſſade les foſſez des Baſtions de Madame, & de Saint Lazar. Cette nuit à la Montagne les ennemis viennent vers nous. Nos Païſans leur font quelque opoſition par des embuſcades, ou de petites eſcaramouches, toutefois ils s'avancent juſqu'à la portée du Mouſquet vers nos retranchemens. On n'eut pas crû qu'ils venoient pour mettre le feu aux belles maiſons, qu'on apelle Vignes: ils brûlerent toutes celles, qui régnent depuis le bas de nos poſtes retranchez juſqu'aux hauteurs qu'ils ocupent par leur Camp. Le jour venu un gros d'Infanterie ennemie fut poſté ſur les bords du Pô tout contre cette batterie de quatre pieces dreſſée auprés de Nôtre Dame du Pilon: c'étoit pour ſoûtenir un détachement de

cinquante hommes, qui passerent le Pô sur des petis bateaux à dessein d'abattre la Cassine du commun qui avoit été canonnée le jour d'auparavant: mais ils furent obligez de repasser le fleuve, dés qu'ils virent le piquet de nôtre Cavalerie aller fondre sur eux.

Du 22. au 23. Que n'ont point fait les ennemis cette nuit pour se loger sur le bord de la Contrescarpe ? Ils ont commandé de leurs Soldats armez de toutes pieces, qui ont porté des Gabions, & des sacs à laine: mais nous leur avons oposé autant de Grenadiers armez, qui montez sur des écheles, & jertans des Grenades sur eux leur ont fait quitter le travail. Nôtre Artillerie ensuite chargée à cartouche a achevé de leur disperser leurs Gabions, ou sacs à laine. On avoit achevé les rameaux au bout desquels on faisoit les quatre fourneaux, dont il a été parlé: le besoin que nous avions d'épargner la poudre nous les avoit fait faire au niveau du fossé; rien n'eût été plus facile aux ennemis, que de les éventer par un Puits, qu'ils pouvoient creuser à la Place d'armes. Ce qui nous le faisoit craindre c'est qu'il venoit de nous deserter deux ou trois Soldats des plus entendus, qui eussent pû aprendre aux ennemis le moïen de nous rendre inutiles ces fourneaux, dont on se promettoit un effet considerable. Les bréches de la demi-lune, & du Bastion de Saint Maurice ont été déblayées, comme la nuit passée, ce que nous avons eu l'avantage de faire à couvert en bien des endroits: le parapet, & l'angle de la même de-

emi-lune sont aussi reparez. On travaille
n plein jour à un retranchement dans les gorges
des Bastions de Saint Maurice, & du
B. Amedée. Quand le parapet en sera élevé;
si le besoin le demande, on compte
l'enfoncer la voûte de la Galerie, qui est
à l'entour des dits Bastions: cette Galerie
en cet état sera le fossé de la coupeure, &
les deux murs qui restent sur pied, celui
qui est à la gorge sera une espece d'escarpe,
& l'autre qui se trouve à la pointe
du Bastion va servir de contrescarpe. On
a exécuté un fourneau à dix heures du
matin sous l'angle saillant du chemin couvert
de Saint Maurice, qui fait crever la
Galerie des ennemis. Ceux qui vouloient
attribuer au hazard l'embrasement arrivé
hier à la montagne ont vû en ces deux
jours dévorer par le feu plus de cent cinquante
de nos Maisons de plaisance. Les
flammes s'élévent de toutes parts sur les
hauteurs, la fumée sort des valons, le feu
éclate à travers les forêts de ces belles collines,
qui donnoient un aspect si agréable à
la Ville: triste, & affligeant spectacle! Chacun
voit de ses propres yeux brûler précisément
la Maison, qui lui apartient, &
n'attend plus qu'on lui en apporte la nouvelle.
Les ennemis le soir sont venus plus
forts à la Cassine du Commun; ils abattent
le côté de cette Maison, qui a vuë sur le Pô,
& s'en retournent.

Du 23. au 24. Beaucoup de terre a été
jettée par les ennemis dans le fossé depuis

la Contrefcarpe de la Place d'armes de la demi-lune, ils y ont auffi porté des fafcines, & des Gabions, dont on leur en a brûlé une partie. Nous fommes obligez d'abattre toutes les traverfes, que nous avons faites dans le foffé; car les ennemis ont percé la Contrefcarpe de crenaux, pour nous empêcher le débléiage par le feu qu'ils feront dans le foffé. Le Comte Daun envoie de la Citadelle à la Montagne les Battaillons de Maffé, & de la Trinité, ils font remplacez par tous les Grenadiers de la Garnifon. C'eft que les François fe vantent que le jour de la Saint Louis, ils nous vont faire fentir les effets de quelque action bien vigoureufe. On entend au point du jour leur Batterie de quatorze pieces tirer toute d'une volée, puis à recommencer, en verité elle donne de fortes fecouffes à nos Baftions, & le dégât qu'elle fait ne répond point mal au bruit dont elle nous étourdit: Mais on y va mettre le hola. On avoit achevé la nuit d'étançonner les fourneaux, lors que le Comte Daun fut averti qu'ils étoient prêts à joüer: ceGeneral fe rendit vers les dix heures du matin à la Citadelle; on mit le feu fi jufte, & fi bien partagé, que les quatre fourneaux aïant joüé tout d'un tems, tous les Canons furent renverfez, excepté trois qui refterent fur la Batterie de la droite, parce que de ce côté là l'éboulement des terres ne nous permit point de pouffer les rameaux plus en avant dans la folidité de la Batterie. Voilà donc onze pieces abîmées fous terre, & tout ce qu'il

y avoit 'dant la batterie sauté en l'air. Les Soldats, qui sont dans les boïaux voisins prenent l'épouvante, tous veulent gagner la queue de la tranchée ; dans cette presse la tranchée regorge, la plûpart montant sur le revers culbutent les uns sur les autres. On laisse à juger si nôtre Canon perdit du tems à leur tirer dessus. Nos Mousquetaires, dont la demi-lune, & la Contregarde étoient bordées, en firent un grand massacre. Cette action se passa dans le tems que les principaux Officiers François célébrant à l'Eglise la fête de Saint Loüis, faisoient préparer de quoi faire la débauche aprés la fonction. Il est à croire que l'invocation qu'ils faisoient à ce Saint Roi dans cette disposition ne méritoit guere d'être écoutée. Une piece de Canon que la terre n'avoit point engloutie, & qui penchoit vers le chemin couvert, demeuroit exposée à nos yeux : quatre des plus déterminez de nos Grenadiers, ne pouvant résister à la tentation de l'enlever à la barbe des ennemis, aportent chevre & engins pour la remüer, mais une grêle de coups qui leur vient dessus en étend deux sur la Place, & contraint les autres à lâcher prise.

Du 24 au 25. Les ennemis n'étoient pas peu embarrassez, il faloit qu'ils se couvrissent à l'endroit où avoit joüé la mine, s'ils vouloient relever des Canons, qui étoient bouleversez, en remettre d'autres, dont les affûts étoient rompus, & déterrer ceux qui étoient enfoncez bien avant dans la terre. Afin de pouvoir communiquer sans danger,

ils font deux puits, par lesquels ils vienent à un trou, qui aboutit dans le fossé vers la pointe des contregardes. On a aujourd'hui bon marché avec eux pour bien débléier le fossé de la demi-lune; le desordre où ils se trouvent, & la crainte qu'ils ont de nos mines ne leur permettent guere de faire grand feu sur nos Travailleurs: Mais ils reprenent courage, car ils ajoûtent une piece à celles que nôtre mine avoit épargnées; si bien que leur batterie à l'angle saillant de la demi-lune est composée de quatre Canons, qui redoublent leurs coups avec tant de vîtesse, qu'un plus grand bruit ne se pourroit faire entendre par une plus forte Batterie. Les ennemis n'en demeurent pas là, ils exécutent deux fourneaux aux deux places d'armes de la droite, & de la gauche de la demi-lune; ceux-ci nous rompent la Contrescarpe, quoi que l'ouverture n'en soit pas bien grande. Nous ne sommes point oisifs à nôtre tour; car aïant chargé promptement un fourneau au bout de la galerie, qui nous est demeurée, nous prenons une heure aprés nôtre revanche leur faisant encore sauter deux pieces, qu'ils avoient déja postées sur l'angle saillant de la demi-lune pour en battre la face gauche. Cela fut fait au grand étonnement des ennemis, qui se tenoient assûrez que nous n'avions plus de poudre. Ce matin de bonne heure la Cavalerie décampe de nôtre Dame du Pilon, & vient camper au vieux Parc. Il y a quelque tems que nous n'avons plus de nouvelles du dehors, ni de celles de S. A. R, nôtre patience est à

'épreuve : ce qui entretient le courage de ıos Troupes, & nous fait avoir bonne esٜerance, ce sont les Déserteurs, qui nous onfirment qu'on tient pour une chose cerıine dans leur Armée l'aproche du Prince ugene.

Du 26. au 27. Il étoit bien une heure dans ı nuit, qu'on entendit cinq coups de Can:il ne se pouvoit pas que ce ne fût un signal 'attaque; car les ennemis n'ont point coûtuıe d'en tirer la nuit. Ces coups furent imédiatement suivis par une décharge de plus : vint Bombes, par des cailloux, & des riochets, qui firent un bruit épouvantable oilà les ennemis, qui sortent tout d'un tems leurs boïaux s'animant par des hauts cris, xquels il est répondu de concert par les oupes qui sont à la Montagne. Les voiqu'ils viennent à nous portant des éche-, & quantité de fascines, ils grimpent sur pointes de la demi-lune, & des Contredes qui étoient si peu accessibles, qu'on se ıtentoit d'y laisser la garde ordinaire; celci n'est pas assez forte pour les empêcher de onter : dés qu'ils eurent atteint ces postes, ils nmencerent pas se loger sur la demi-lune c des sacs à laine. Il étoit nécessaire de en chasser ; car en regagnant cet ouge on les pouvoit faire sortir avec plus de lité des contregardes. Nos Soldats, quiloient la demi-lune se retirent dans le fosle la Lunete, & vont encore soûtenant traverses de la droite, & de la gauche : -ci à l'arrivée de nos grenadiers sortent.

de

de leurs traverses, se joignent à eux, puis se jettans tous ensemble sur les ennemis la baïonnete dans le fusil, ou le sabre à la main, ils les culbuttent dans le fossé; là les ennemis sont accablés sous une grêle de nos grenades, pendant que nous essuions la violence de leurs bombes. Cependant les Agresseurs se ralient, ils sont renforcez par de nouvelles troupes, & revienent avec plus de fureur à l'assaut de la demi-lune. Ils s'étoient remparez avec des Gabions pour monter en sûreté, ils les avoient rangez de côté & d'autre le long de la brêche depuis le pied du fossé jusque à la pointe de la demi-lune. Nous les relancions d'en haut par des grenades, & des sacs à poudre; la lueur qui se répandoit tout à l'entour nous les fait découvrir de nos embrasures, & des flancs des faces de nos bastions, si bien que nôtre Artillerie venant à tirer sur eux à cartouche, les enfile des deux côtez le long du fossé: nous jettons par dessus cela des balles lumineuses dans le même fossé, qui achevant de les exposer à nos yeux comme en plein jour, nous les font voir par le bas, par en haut, & par les flancs; car leurs gabions qu'ils n'avoient pas eu loisir de remplir, sont défaits à coups de Canons chargez de gros éclats de bombes. Tel est le carnage que nous en faisons, que dans la joie de les repousser nous ne pouvons nous empêcher de les plaindre. Ceux qui abordent la demi-lune sont mis en pieces, ceux qui montent sont presque tous assommez, les autres, qui les soûtiennent sont foudroiez dans le fossé. Ce massacre est enfin terminé par

un

ı autre encore plus éfroiable : le gros amas, ui s'étoit fait, à la tête de la brêche, de gaurons, de balles lumineuſes, de ſacs à poudre, de grenades, & de bombes; car il n'y n avoit jamais aſſez : on en demandoit ſans eſſe : tout cela prend feu. Quel contre tems! reſque tous nos Soldats ont péri, & beaucoup de braves Officiers avec eux : la démiune paroît toute brûlée, la flamme, & la umée touchent aux nuës : grenades, & bombes, tout a crevé ; cet éclat effroyable, ce gros coup de tonnerre étourdit les défenſeurs, étonne les aſſaillans; & fait peur aux uns, & aux autres. Nous ſommes contraints d'abandonner un poſte, que les ennemis n'oſeroient aborder. Qui n'eſt point interdit dans une pareille occaſion! Pendant quelque tems tout eſt en ſuſpens : mais peu aprés ceux qui ſont à l'épaule des faces de la demi-lune, à la breche, & aux traverſes recommencent à tirer. Les ennemis n'apliquent leurs ſoins qu'à ſe loger dans l'épaiſſeur du parapet à la pointe des contregardes dont nous tenons toûjours par dedans les traverſes. Ils paroiſſent rebutez de vouloir encore mordre à la demilune. On continuë durant la nuit à faire ſur eux tout le feu qu'il eſt poſſible dans la réſolution de les mettre hors des contregardes, auſſi-tôt que le jour ſera venu. Nous les voïons ſerrez, & aplattis ſe tenir à la pointe des contregardes. Il faut du tems pour rafraîchir nos Grenadiers, & leur laiſſer prendre un peu haleine. Entre neuf, & dix heures du matin, le ſignal de trois bombes don-

donné, nos Grenadiers tout d'un tems vont aux ennemis par le parapet des contregardes, & par le fossé, & les chargent avec tant de vigueur, qu'il ne faut qu'un instant à les chasser des contregardes, & de la Galerie qu'ils avoient commencée dans le fossé. On se dépêche de ruïner les logemens des ennemis; car nous voïons encore avancer vers nous à toutes jambes des troupes, qui étoient dans les tranchées, suivies de plusieurs Battaillons, venans Tambour battant, & enseignes déploiées; Mais le feu terrible, que nous leur oposons, plus que le regret de passer sur le ventre de leurs morts, & d'écraser les mourans les, fait désister de leur entreprise. Ces deux actions, dont la premiere a duré plus de cinq heures, ont été, en verité, des plus vives, qui se puissent faire dans un siege. Nous y avons perdu quatre cens hommes, & prez de trente Officiers: parmi ceux, qui ont été tuez où à demi brûlez, il y en avoit de fort distinguez par leur naissance, & par leur valeur. Le reste de la journée fut emploïé à réparer les contregardes, & la demi-lune, dans laquelle on mit deux pieces de petit Canon, pour la mieux défendre. Les Deserteurs nous dirent que dans cette ocasion nous avions tué aux ennemis plus de mille Grenadiers, & pareil nombre d'autres Soldats. Le Duc de la Feuillade avoit écrit à son Roi, deux heures plûtôt qu'il n'eût falu, que le logement des contregardes étoit fait; puis il prend la route de

Chivas,

Chivas, pour aller au devant du Duc d'Orleans, & lui faire part de cette nouvelle: à peine est-il parti, qu'on envoïe sur ses pas l'avertir que nous avons repris les contregardes. S'il fut fâché de cette nouvelle, il ne devoit pas l'être qu'on l'eût empêché de la porter encore au Duc d'Orleans telle qu'il l'avoit mandée au Roi son Maître.

Du 27. au 28. Nous nous étions défendus avec assez d'opiniâtreté pour ne pas avoir sujet de craindre que les ennemis revinssent nous insulter avec plus de force, & de chaleur. On jette pour cela une si grande quantité de fagots, & de gros bois contre les bréches dans le fossé, que peu s'en faut qu'il n'en soit comblé: cette manœuvre n'est achevée que deux heures avant l'entrée de la nuit: une heure aprés on met le feu dans ces buchers, en y lançant dessus des balots d'étoupes trempez dans l'huile, & des gaudrons allumez. Les ennemis voïant une mer de flammes nous separer d'avec eux, sont surpris de cet horrible Stratagéme. Nos Soldats ravis de la confusion, & du depit des Assiegeans, se moquent d'eux, & joignent volontiers la raillerie aux injures, qu'ils ont coûtume de se dire en pareilles rencontres: Venez, leur crient-ils à haute voix, venez danser au son de nos haut-bois, voilà des Sales bien éclairées. Le Comte Daun avoit fait entrer dans la Citadelle plusieurs battaillons de renfort, pour apuïer les Grenadiers au besoin. Les ennemis n'aïant rien de meilleur à

faire

faire nous tuent, & nous estropient quantité de Soldats, poussant force Bombes, & pierres sur nos ouvrages, qui étoient trop remplis de monde; puis ils travaillent à remettre leur galerie du fossé, & rétablissent en partie la batterie qu'ils ont sur l'angle saillant de la demi-lune. On aperçoit le matin de dessus nos Tours, & des Redoutes de la Montagne, grossir, & s'étendre à la plaine le Camp des ennemis. Les Déserteurs, & les Prisonniers nous confirment que le Duc d'Orleans vient d'arriver avec un corps de Cavalerie, & qu'il est suivi par le reste de son Armée, avec laquelle il prétend s'oposer au Prince Eugene, qui s'avance avec de puissantes forces par le haut Monferrat vers le Piemont. A cette nouvelle on se promet bien tôt le secours; l'impatience de combattre agite le cœur de nos Soldats. On destine aujourd'hui un Piquet de cinq cens Bourgeois à l'angle mort, qui fait la jonction de la Citadelle avec la Ville. Il étoit bon de se précautionner par tout contre les mauvais tours que le desespoir d'abandonner le siege eût pû fait entrer dans la pensée des ennemis.

Du 28. au 29. A nuit fermante le fossé des contregardes est rempli, comme hier, d'une grande quantité de bois: tout cela s'allume, & la violence du feu pénétre si avant dans la terre, que les Galeries commencées par les ennemis dans le même fossé en sont toutes brûlées: on jette buches, & fagots incessamment sur ces flammes dévorantes, pour les nourrir jusqu'à minuit, elles laissent aprés elle des

bra-

raziers ardens, qui subsistent long-tems en-
ore, puis c'est pendant le jour des cendres
haudes, & fumantes, qu'un pied d'airain n'eut
sé franchir. On s'aperçoit que le Mineur
es ennemis tâche à se pousser sous nos con-
regardes: nous prenons des mesures pour lui
onner le change, & faire crever sa galerie,
elle vient à portée. Rien de plus efficace
ue nos Bombes, elles portent le feu au-
ourd'hui fort à propos dans le Magasin qu'ont
s ennemis tout prés de leur Batterie sur
angle saillant de la demi-lune: les Grena-
es, & les Bombes, qui sont là-dedans font
n bruit en crevant, qui a l'air d'un assaut:
s armes, les habits, les chapeaux des Sol-
ats, tout ce qui est dans la batterie est poussé
en haut: les cartouches dont on charge le
anon, ces volumes de papier, qui les en-
lopent, volent en l'air, se déchirent, & se
sperſent en papillottes, qui bouillonnant au
ilieu d'une fumée fort épaisse, nous repré-
ntent une grosse neige en plein Eté. Le
omte Daun, qui se trouve sur la contres-
rpe de Saint Maurice est ravi de voir cette
ene, il fait distribuer de l'argent aux bom-
rdiers, & tient une lettre du Prince Eugene
la main, par laquelle ce Prince lui fait
oir qu'il va être tout au plus tard le 29.
ce mois à Nice de la Paille, & que
là il va marcher nuit & jour, pour venir
ous; il fait part de cette nouvelle aux Sol-
s, qui s'attroupent autour de lui; il se dé-
ille avec eux d'une partie de sa grandeur:
Grenadier avec une plaisante hardiesse,
Ah!

Ah! Seigneur, lui dit-il, *tous les jours je vais à la porte de secours, & je ne le voi jamais.* Toutefois dés aujourd'hui un préssentiment général paroît nous assûrer que l'ennemi va bien-tôt être battu, & la Place secouruë.

Du 29. au 30. La Batterie des ennemis sur l'angle saillant de la demi-lune est augmentée de deux pieces. Le même feu est toûjours fait de nôtre côté sur l'étenduë du front du Poligone attaqué. Un Capitaine de Saluce est tué. Il nous étoit fort utile d'élever deux Canons sur un échafaut à l'angle de la lunette par où l'on eût pû battre la pointe de la demi-lune de secours en dedans : mais aïant défait toutes les rampes de bois lors qu'on fut obligé de retirer les pieces de la demi-lune, il a falu guinder celles-ci à force d'engins pour les introduire, & les bien placer. Par l'oposition de ces deux pieces on pouvoit ôter aux ennemis la facilité de faire le logement de la demi-lune; si malgré le feu, & les flammes, ils eussent, par quelque artifice, à quoi on ne s'attend pas, trouvé le moïen de nous aborder. Sur le minuit quatre Grenadiers des ennemis tous cuirassez viennent se couler dans la fossé de la demi lune, passent légérement tout prés de la contrescarpe, & aïant gagné tout à coup l'angle saillant ils atrapent la Porte par où l'on entre dans la Galerie, qui méne dans la Place : ceux-ci ne manquent pas d'être assommez par les Soldats de nôtre Garde; trois autres, qui les suivent le font aussi : mais il en survient successivement dix, où douze, qui se rendant les plus forts repoussent

ıt nôtre petite Garde aprés plusieurs coups
pistolet, & de mousqueton, qui sont ti-
de part, & d'autre: cette troupe témé-
re seroit entrée pêle mêle dans la grande
lerie: mais un de nos Mineurs avec un
re prend le parti de fermer sur eux la por-
qui est à l'embouchеure de l'escalier, par
uel on descend de la haute galerie dans la
le, & fait d'abord sauter un fourneau qu'on
it pratiqué pour ruïner le degré, au cas
l'ennemi se fût fourré dans la Galerie
te. Cette action a été exagérée par la plû-
t des gens, qui ont voulu croire que ce
neur, sans autre préparation, a mis le feu
saucisse, aimant mieux s'ensévelir lui-
ne sous les ruïnes de cette montée, que
donner le tems aux ennemis de s'emparer
la Galerie: ce n'est pourtant pas tout à
cela. Il est bon qu'on sçache que le Mi-
, entendant enfoncer la porte par des
s de hache, pressoit son Camarade de
re l'amorce à la saucisse: & comme il
plus impatient, que l'autre ne pouvoit
prompt: *Ote-toi de là*, lui dit-il, le pre-
par le bras, *tu és plus long qu'un jour*
pain, *laisse-moi faire*, *sauve-toi*; puis il
ue la mêche trop courte au bout de la
sse, il l'allume; le fourneau joüe, & le
re homme a moins de tems pour s'éloig-
qu'il n'en faut; car on le trouve mort
arante pas du dégré, qu'il avoit décen-
Si, comme on l'a dit, il avoit mis sans
ce le feu à la saucisse, qui n'étoit pas
ıe d'une toise jusqu'au fourneau, le feu
eût

eût si tôt pris qu'il n'auroit pas seulement pû mettre le pied en bas d'une marche. Ce qu'il y a de vrai c'est que ce courageux Mineur s'étourdit sur le danger, & négligea les précautions nécessaires pour éviter la mort. Je ne suis entré dans ce petit détail que pour éclaircir la verité de cette action qu'on altére : loin de rien ôter à la valeur de ce brave homme, je la croi sauver de la brutalité, qu'on lui impute. Sur le midi deux fougasses exécutées par les ennemis renversent la contrescarpe de la demi-lune ; les ouvertures déja faites à droite, & à gauche dans les places d'armes s'agrandissent, & la descente du fossé en est moins dificile. Les coups de Canon, qui vienent sans relâche le long du jour contre la demi-lune adoucissent la montée de la brêche, qui se rend d'autant plus accessible qu'on ne la sauroit débléier. Un gros d'Infanterie vers le soir passe le Pô au vieux Parc pour aller à la Montagne : c'étoient des Troupes, ainsi qu'il nous est dit, par les Déserteurs, qu'on avoit envoïées de Pavie en toute diligence, sur des chariots de relais, pour prévenir l'Armée du Prince Eugene, qu'on croïoit sur le point de joindre S. A. R.

Du 30. au 31. Les ennemis n'ont pas seulement renforcé leur batterie sur l'angle saillant de la demi-lune, mais ils en ont dressé de nouvelles sur les places d'armes : Comme celle de la gauche paroît être en état de tirer le lendemain, nous chargeons le fourneau qui est dessous, pour l'exécuter quand il en sera besoin. Le feu de nos buchers

dans

dans le fossé n'est plus si éfroiable, parce que les brêches aïant plus d'étenduë, il ne sauroit se répandre plus loin sans beaucoup perdre de sa force. On voit à six heures du matin les Troupes des ennemis décendre en bataille des hauteurs de la Montagne, & se venir poster dans le bas des Valons, qui se trouvent sous nos Redoutes. Je ne sai si les ennemis ont en vûë de nous faire détacher une partie de nos Troupes que nous avons dans la Ville pour les envoïer à la Montagne, dans le tems qu'ils nous veulent attaquer à la Citadelle: Mais le Comte Daun persuadé que nos Forts à la Coline sont assez munis pour se passer de secours, n'a garde de leur en envoïer; il a eû raison de ne point diviser ses forces, car les ennemis environ une heure aprés-midi, pendant que tout le monde étoit à table, vinrent plus forts que le jour précédent insulter la demi-lune, & les Contregardes. Ils avoient avec eux un beau corps de Grenadiers, tout frais, & nouvellement arrivez avec l'Armée de Monsieur le Duc d'Orleans, ils attaquérent ces deux ouvrages, & les emportérent en même tems. Il y en eut qui se jettérent dans le fossé des Bastions, il s'en faloit de beaucoup que la Garde ne fût assez forte pour arrêter leur impétuosité. Quoi qu'il eussent entrepris de venir à nous en plein jour, lors que le feu des fossez commençoit à être sur le declin de sa vigueur, ils ne pouvoient éviter celui de nôtre Canon, qui leur étoit redoutable en tout tems. Les Soldats qui entrérent

F dans

dans la demi-lune, aïant trouvé la gorge de la Lunete fermée de bonne maçonnerie, virent l'impossibilité de se tenir dans la demi-lune; à peine eurent-ils le tems de reconnoître leur bévüe; car ils furent quasi tous tuez par la mousqueterie rangée sur la Lunete, qui ne manquoit pas un coup sur eux. Ceux qui étoient décendus dans le fossé pour monter à l'assaut n'en eurent guere meilleur marché, ils se trouvoient en butte à nôtre Canon, qui étant aux retranchemens des faces, & aux flancs des Bastions les frappoit de front, & à dos. Nous venions d'achever, il n'y avoit pas un jour, trois embrasures à chaque angle des Bastions attaquez, qui battoient les contregardes par dedans, & il y avoit trois pieces à la demi-lune de Saint Lazare, & trois autres à celle de Madame, qui découvroient de revers ceux qui venoient monter sur les Contregardes. Le feu de nôtre Caponniere, celui de l'Artillerie des seconds flancs; car nous avions encore plus de vint quatre pieces en Batterie, sur le Poligone attaqué; tout cela désoloit les ennemis, & ne leur laissoit pas un endroit par où nous attaquer impunément. Toutefois, malgré un feu si universel, lors que nos troupes acoururent dans le fossé du Bastion de l'attaque elles y trouverent les ennemis en si grand nombre, qu'ils commencoient à se former pendant que leurs Travailleurs faisoient le logement à l'angle saillant avec des Gabions, & des sacs à laine. Peut-être alloient-ils forcer nos traverses, si dans ce moment les Regimens des Gardes,

des, & celui de Max. Staremberg ne fussent venus se joindre aux Grenadiers commandez, qui tous ensemble allérent droit à la demi-lune, d'où avec une bravoure extréme ils chassérent les ennemis. On leur reprit aussi les Contregardes, qu'ils laissérent couvertes de leurs morts, & ils furent repoussez dans leurs boïaux. Un de nos Officiers Generaux, sans prendre garde à la dignité de son rang, se mit à la tête des Gardes de S. A. R. animant les Soldats par son exemple, & donnant toutes les marques possibles de valeur: Mais les ennemis reprenent courage, ils sont déterminez à vouloir se loger sur la brêche: c'est à ce coup qu'on s'attend à un combat aussi cruel, qu'opiniâtre. Ils paroissent recevoir du renfort, & ils se préparent à remonter à l'assaut. Le Comte Daun juge que c'est le tems de faire mettre le feu à la mine: elle joüe: c'est un terrible coup de foudre, qui surprend les ennemis: son fracas épouvantable fait trembler toute la Ville dans l'attente du succez. De quatre pieces de Canon qui sont dans la Batterie sur la Place d'armes de la gauche de la demi-lune, deux sont abimées dans la terre, & l'autre roulant dans le fossé de la demi-lune, va s'arrêter contre les Palissades de nôtre traverse. Il est à remarquer que le feu qui alloit au fourneau fut un peu plus long qu'il ne devoit l'être; comme si c'eût été pour attendre trois cens Grenadiers, qui ne faisoient que d'arriver dans la Batterie, afin de soûtenir leurs gens; & redoubler l'assaut; de ceux là aucun

F 2 ne

ne se sauve, car on les voit tous sauter en l'air. Les ennemis épouvantez ne songent plus qu'à lâcher pied en si grande confusion que nos troupes profitant du désordre des fuiards, les taillent en pieces, sans qu'il leur en coûte aucun de leurs Soldats. L'armée Françoise a perdu dans cette attaque l'élite de ses troupes. Les brêches, & les deux Contregardes, tout étoit jonché d'armes, de Soldats, d'Officiers morts, ou mourans. Aprés le combat les ennemis demandent qu'on leur permette de retirer leurs blessez, & leurs morts; ce qu'on leur eût acordé, s'il eût été prudent de leur laisser voir de si prez le mauvais état de nos ouvrages: ils sauvent ce qu'ils peuvent de leurs blessez, & on jette des feux artificiels sur des monceaux de Cadavres, pour brûler ceux qui ne peuvent être enterrez. Une partie de nos Grenadiers sont occupez le reste de la journée à ensévelir nos morts, & à depouiller ceux des ennemis, d'autres comblent les ouvrages, & défont le logement que les ennemis avoient commencé. Des Charpentiers, & des Canoniers la hache à la main entrent en toute sûreté dans les batteries des assiegeans, ils brisent, ou ils brûlent attirail, & affûts dispersez tout autour par la mine. Nous avons eu dans cette action plus de cent cinquante Soldats morts, ou blessez, avec dix huit Officiers, parmi lesquels il y a de tuez un Lieutenant Colonel, un Major, un Aide-Major des Gardes; & trois Capitaines de Grena-

diers

diers sont dangéreusement blessez. Mais voions ce qui se passe dans la Ville pendant qu'on se bat à la Citadelle: tout remuë tout est en trouble; les rues, & les places dans les quartiers aboutissans à la Citadelle regorgent de peuple; les clochers, & les toits aux environs de l'esplanade sont chargez de monde; ce qu'on y entend, c'est les hauts cris des combatans, les coups de Mousquet, & de Canon, le fracas des cailloux, & des bombes: ce qu'on y voit c'est de continuels éclats de feu; qui enflamment l'air tout noir par des tourbillons de poussiere, & de fumée. Pendant que le danger est aussi visible, que l'espérance est douteuse; dans ces momens violens, il court un bruit confus que nos affaires ne vont point mal; puis se répand la nouvelle que nous avons le dessus: on est encore en suspens; jusqu'à ce qu'on voit venir au grand trot des gens à cheval, qui percent la foule, & crient au peuple: nos ennemis sont chassez, ils sont battus: ces voix sont répétées par autant de bouches, qu'il y a de personnes, & vont comme un torrent d'un bout à l'autre de la ville. En attendant le bruit se ralentit, & se calme; on voit tomber la fumée, les ténébres font place au jour, & la joie succéde à l'épouvante. Mais voici les pauvres blessez, qu'on transporte de la Citadelle aux Hôpitaux établis pour eux dans la ville. Il ne se peut rien voir de plus pitoïable; tous les cœurs en sont attendris: le malheur des pauvres Soldats n'est pas moins à plaindre, que la compassion des bourgeois

est à loüer ; chacun mêle ses larmes avec leur sang, & la pitié n'est pas sterile ; car il n'y a sorte de secours que les Soldats lassez, blessez, ou mourans ne trouvent dans la charité agissante de tous les Citoïens. Celui ci charge à l'envi sur ses épaules les civieres avec lesquelles on les porte, cet autre leur fournit libéralement toutes sortes de cordiaux ; là on leur prodigue le vin, & l'eau de vie, ici les moins aisez leur présentent de l'eau, du linge, du charpi ; chacun les veut assister de ses moiens. C'est, en verité, une belle union de vertus Chrêtiennes, & militaires. la valeur est aidée par la charité, si la charité est défenduë par la valeur. Il étoit encore bien doux pour les Officiers qu'on remportoit blessez de rencontrer en passant les yeux de leurs amis, de voir les regrets de leur cœur, de recevoir des éloges de leur bouche. Lors que le Comte Daun eut vû que tout étoit retiré, & que les troupes venuës au pied de la Montagne en regagnoient les hauteurs, il alla à l'Eglise des Peres de l'Oratoire rendre graces au Dieu des armées, qui nous avoit donné la force d'éloigner les ennemis de nos remparts avec tant d'avantage. Le Saint Sacrement étoit exposé dans les Eglises principales, où pendant que se passoient les actions les plus considérables, une grande affluence de peuple avoit coûtume de l'adorer. Les fideles ont vû le Comte Daun dans les Eglises mêler avec une piété singuliere, ses veux à leurs prieres ; comme les Soldats l'ont vû dans les ocasions partager cou-

courageusement le péril avec eux. Dieu l'a toûjours vû devant lui aussi bien dans les combats que dans les Temples, lui raporter le succez de ses actions, & les armes que le Comte Daun a commandées n'ont pas eû plus de force que les priéres qu'il a faites. Comme ce Général retournoit à son Hôtel, il aperçoit une foule de Soldats & de monde, il entend un bruit de joïe avec des acclamations; c'est cette piece de trente deux livres de balle, portée par la mine dans le fossé de la demi-lune, qu'on lui améne comme en triomphe. Les ennemis ne sont pas, je croi, tout à fait à portée de s'emparer de l'Artillerie d'une Place, quand aprés environ quatre mois de siége, ils laissent prendre la leur par les Assiegez.

Du 31. Août au 1. Septembre. Les Assiegeans se couvrent sur les débris de la mine, sans se soucier de déterrer leur Canon, ils se dépêchent de dresser là-dessus une autre batterie, puis c'est un feu impétueux de pierres qu'ils jettent dans la Citadelle; c'est plusieurs bombes qu'ils poussent sur la Ville. Nos fournaises dans les fossez sont toûjours entretenuës bien allumées par les fascines ardentes qu'on leur met dessus. Si-tôt que la fumée est dissipée dans nôtre galerie on remarque que des deux fourneaux auxquels on mit hier le feu, il n'y en a qu'un, qui ait joüé, parce que le soufle de la saucisse, qui prit la premiere, emporta la mêche de l'autre; on n'en est du tout point fâché; ce fourneau qui reste ne nous sera, peut-être,

pas inutile. Aujourd'hui les ennemis transportent leur pont qu'ils avoient sur le Pô du côté du vieux Parc, & le placent aux Moulins de nôtre Dame du Pilon, pour passer vers la Caffine du Commun à Vanquille, & pour avoir leur communication, ils en dressent un autre à la même hauteur sur la Doire. Nous voulons leur en empêcher la construction par une batterie de quatre pieces qui tire inutilement sur ceux qui le font. Le Prince Eugene écrit le 25. de ce mois de Vougueres au Comte Daun; il lui recommande de faire ses derniers efforts, pour défendre la Place, & d'être sûr que quoi qu'il en coûte elle sera secouruë en peu de jours.

Du 1. au 2. Les ennemis font encore une batterie entre la place d'armes de la droite de la demi-lune, & l'angle saillant devant le Bastion de Saint Maurice. Les pierres font rage des deux côtez: du nôtre, le feu des fossez, comme de coûtume. Aujourd'hui les ennemis font des retranchemens à la tête de leurs deux ponts pour communiquer de l'un à l'autre. Le Comte Daun a une autre lettre du Prince Eugene qui lui donne part de son arrivée en Piemont; il lui mande qu'il espere de le voir bien-tôt, & qu'à quelque prix que ce soit il le veut secourir; il le prie en même tems de faire des complimens de sa part aux Officiers de la Garnison sur la belle défense, qu'ils ont faite, & sur la valeur extraordinaire qu'ils ont particulierement marquée lors que l'ennemi est venu

en

en dernier lieu attaquer la demi-lune. En même tems S. A. R. félicite aussi le Comte Daun sur la venuë du Prince Eugene ; il lui aprend que ce Prince est allé à Raconis embrasser le Prince de Carignan son oncle. Il y avoit quelques jours que l'Armée des Alliez étoit arrivée aux environs de la Ville d'Ast. Le Prince Eugene s'en étoit détaché pour venir saluer S. A. R. qui étoit campé auprés de Carmagnoles ; je ne dis rien de l'entrevuë de ces deux Princes ; on peut aisément s'imaginer la joie qu'ils eurent de se voir, & de conferer ensemble.

Du 2. au 3. Il ne se passe rien de nouveau cette nuit. La lettre du Prince Eugene, & les divers mouvemens, qu'on observe depuis hier dans le Camp des ennemis nous font croire qu'ils sont occupez d'une autre maniere. Cette nuit S. A. R. par une lettre dattée de Villestellon le 30. du mois passé, fait savoir au Comte Daun que dans trois ou quatre jours il sera secouru, il l'avertit de tenir les yeux sur la Montagne de Supergue, où à la veille de sa marche il lui fera donner des signaux par des feux. On avoit bien vû de ce côté-là quelque feu le soir d'auparavant : mais les Déserteurs nous assûrérent qu'ils avoient été allumez par des Miquelets Montagnards de la Catalogne, que les ennemis avoient amenez en ce païs, & qui étoient campez sur ces hauteurs. En attendant on a commandé douze battaillons, quatre cens Grenadiers, cinq cens chevaux avec six pieces

 de

de Canon, pour favoriser l'attaque de nôtre Armée de quelque côté qu'elle puisse venir. Les postes qui étoient gardez par ces douze bataillons prêts à sortir seront relevez par huit battaillons des milices de la Ville. On n'a aucune nouvelle aujourd'hui des aproches de l'armée. Les ennemis ne tirent qu'avec quatre ou cinq pieces sur la demi-lune, & sur le Bastion de Saint Maurice. Quelques bombes, mais beaucoup de pierres; leur Batterie à ricochet tire toûjours avec fureur. On ignoroit que S. A. R. avoit ordonné des levées dans tout le Païs du Piemont, qui n'étoit point occupé par les ennemis; les Villes de Pignerol, de Saluffe, & de Carmagnoles, celles de Savillian, de Fossan, de Coni, & du Mondevi, comme celles de Ceve, de Queraſque & d'Albe avoient mis chacune un Regiment sur pied & par dessus cela dans Coni, & dans Savillian on avoit levé deux compagnies de chevaux. Ces milices aujourd'hui devoient se rendre toutes à Carmagnoles, où il y avoit les Regimens de la Croix blanche, & de Sainte Jule, un battaillon de six cens Vaudois, & cent hommes du Regiment de Cavalier, toutes ces Troupes ensemble pouvoient bien former un corps d'environ neuf mille hommes.

Du 3. au 4. On a vû un feu de nôtre côté sur la Montagne de Supergue, qui avoit assez l'air d'un signal. Au reste, rien de plus cette nuit que la precedente. Ce matin de bonne heure nôtre détachement, comme hier,

hier, se trouve sous les armes en état d'aller au devant du secours. Les ennemis avec leur canon font plus de bruit que jamais, leurs six pieces, qu'ils ont en batterie ne sont du tout point oisives : Mais aujourd'hui ce gros de Troupes assemblé en Piemont va se rendre à Quiers, où il est joint par deux battaillons Allemands qui conduisent un gros Convoi de munitions de guerre ; le tout est sous le commandement du Comte de Santena Gouverneur du Mondevi.

Du 4. au 5. Entre neuf, & dix heures du soir voilà un signal de six Bombes suivi comme de coûtume par des cris des ennemis ; qui sortent de leurs boïaux, & viennent descendre dans les fossez de la demi-lune, & des contregardes pour monter les bréches, qui depuis quelques jours étoient déja praticables. Le fourneau, qui n'avoit pas pris feu la derniere fois sous la place d'armes de la gauche devant la demi-lune fut exécuté ; deux pieces de canon, que les ennemis avoient remises dans la batterie de la même place d'armes, furent renversées, les François épouvantez reculerent ; on entendoit leurs Officiers les exciter par honneur, & par ménaces afin de les faire avancer : mais aprés ce foible & dernier effort, il les falut laisser rentrer dans leur tranchée, sans plus oser rien entreprendre. Le matin les ennemis se trouvant avoir quatre nouvelles pieces en batterie à la droite de la démi-lune, tirerent contre le bastion de Saint Maurice dans le vuide, qu'on en découvre entre la contregarde du

même bastion, & celle de la demi-lune, il y avoit déja une brêche faite, qu'on prenoit soin de débleïer la nuit, & le jour avec beaucoup de perte de nos Soldats. On avoit destiné pour cela cent de nos cavaliers à pied, auxquels on donnoit une double païe, & au delà, pour les animer au travail. Aujourd'hui aux aproches du secours les ennemis ne se donnent pas peu de mouvement: leur Cavalerie, qui étoit à nôtre Dame de Campagne s'avance jusqu'auprés de mille Fior, & de Canoret; leur Garde des tranchées est renforcée, à la Montagne tout est sous les armes; ils pressent tant qu'ils peuvent leurs lignes de contrevalation flanquées de redoutes; les uns font leur front vers Quiers, les autres du côté du Pô: c'étoit que le Gouverneur du Mondevi, aiant eu ordre de bien reconnoître tous les lieux par où l'on eût pû attaquer les ennemis dans la Montagne, commençoit à prendre des postes, pour être le 6. où le 7. en état de les insulter par diférens endroits. En attendant les Assiegeans redoublent le feu de leur Canon, & de leur Bombes; & nous sommes fort attentifs à regarder, hors de la Ville tant que la vuë peut aller. On voit du côté de Pianesse s'élever une grande poussiere, & de tems, en tems brûler de la poudre; mais on ne sauroit démêler les ennemis d'avec nos gens. Nos Troupes dans la Place se tiennent toûjours sous les armes, elles ne se retirent que la nuit avec ordre de les reprendre aussi-tôt qu'il sera jour.

Du

Du 5. au 6. Le lendemain on étoit fort agité par l'impatience de savoir des nouvelles du secours aprés lequel on soûpiroit, & qu'on attendoit de moment à autre. Les ennemis continuoient à faire un feu trés-furieux. Nous ne savions pas positivement que dés le 3. de ce mois nôtre Cavalerie qui étoit à la Motte avoit joint l'Armée Imperiale à Villestellon, que toute l'Armée ensemble aïant marché le lendemain avoit passé le Pô sans oposition sur les deux ponts construits le jour précédent, & qu'aiant laissé Beinase sur la gauche, elle étoit venuë le soir camper auprés de ce Village; elle continuë donc sa marche aujourd'hui avec le même ordre s'avançant sur trois colomnes, dont l'Infanterie fait celle de la droite, la Cavalerie celle de la gauche, & le bagage tient le milieu. On laisse le Canal de Gruliase sur la droite, & l'armée va jusqu'aux bords de la Doire, où elle apuïe sa droite à Pianesse, & sa gauche au grand chemin de Rivoles. On aperçoit venir de Suse par delà la Doire un gros Convoi des ennemis, dont la tête arrive déja à Pianesse. S. A. R. qui en est averti par l'avant garde forme aussitôt le dessein d'enlever ce Convoi, il fait hâter la marche de la Cavalerie, puis il va gagner une hutte, d'où aiant bien examiné la route, que tenoient les ennemis, il ordonne au Prince Eugene de détacher les premieres Brigades de Cavalerie, qui se trouvent sur la gauche de l'armée, & de leur faire vîte passer la Doire au gué d'Alpignan, avec ordre d'attaquer le Convoi. La Brigade de Falkenstein

fut commandée; elle étoit soûtenuë par celle de Monasterol; en même tems, pour faciliter le passage de cette Cavalerie, on fait border la riviere prez du gué d'Aipignan par quelques Compagnies de Grenadiers Prussiens. Nos deux Brigades passent heureusement la Doire, & atteignent la queue du Convoi malgré l'oposition de l'arriere garde des ennemis; qui craignant d'être attaquez font serrer la file, & hâtent leur marche tant qu'ils peuvent. S. A. R. qui voit la manœuvre de dessus la butte où il est, envoïe sur le champ sonder la riviere entre Colegne, & Pianesse, où l'on trouve un gué, quoiqu'assez mauvais. Comme on avoit fait avancer deux autres brigades de Cavalerie vers la Doire, on les fait passer: c'étoit Monsieur de Langalerie qui les commandoit; celui ci ne manque pas de gagner la tête de cette marche; & voilà le Convoi entre deux feux: là dessus les ennemis se sentant pressez, au lieu de suivre leur route, prenent le parti de reculer, se jettent dans l'eau, & vont gagner le Château de Pianesse. Ce Convoi étoit de huit cens mulets, & de cinq cens chevaux. Il n'y eut que leur avant-garde, avec environ deux cens mulets qui poussé par Falkenstein alla plus vite que le pas vers le Camp, & eut le temp de se sauver. Les Grenadiers Prussiens à pied, ou sur les croupes, passerent l'eau, & poursuivirent les ennemis jusqu'à Pianesse ayant le Prince d'Anhalt à leur tête, si bien qu'en moins d'une heure le château fut investi par ces mêmes Grenadiers, & par la Cavalerie. Pendant que
les

les ennemis se mettoient en état de se défendre dans le Château de Pianesse on fait dresser deux ponts pour faire passer le Canon, & l'Infanterie. Aprés S. A. R. & le Prince Eugene avec la plûpart des Géneraux visitérent le Village, & délibérérent sur la maniere de forcer le château. L'attaque en est résoluë, & confiée au Prince d'Anhalt. On entre à nuit fermante par un soûterrain qui conduit dans les Caves du château, duquel on s'empare, sans aucune perte en peu de tems; les ennemis se rendirent à discretion. On y trouva les trois étendars du Régiment de Châtillon, tous les Officiers restérent prisonniers, si on en excepte le Colonel, qui avoit fort à propos gagné le Camp avec l'avant-garde. On y trouva aussi plusieurs Commissaires, & Commis tant de guerre que des vivres; car outre les poudres, & les farines du Convoi, les ennemis avoient avec de l'argent un gros magasin de toutes sortes de provisions de guerre dans ce Château.

Du 6. au 7. Les ennemis faisoient jouër leur Artillerie plus vivement que jamais. Nos Troupes depuis le 2. se tenoient sous les armes jusqu'à la nuit. Les Bourgeois sont avertis de se tenir prêts au son de cloche qu'on leur designera. On a détaché au point du jour du Camp de nos Alliez cinq cens chevaux sous les ordres du Comte de Vetzel, qui doivent se tenir aux bords de la Doire depuis Pianesse jusqu'à l'oposite de Colegne, pour observer si les ennemis ne feront point quel-

que

que marche du côté de deçà. S. A. R. dîne ce matin dans le château de Pianesse, pendant que l'Armée passe la Doire ; le soir on campe à la Venerie, la gauche au chemin d'Altessan, la droite à la Doire, un canal à la tête du Camp. L'ordre est donné à la parole pour l'attaque de la Ligne le lendemain. Il est reçu avec une joie universelle de tous les Officiers ; comme si c'eût été la même chose aller au combat, & vaincre, attaquer la Ligne, & la forcer. Les ennemis, qui, contre le sentiment de la plûpart de leurs Generaux, avoient résolu de tenir ferme devant nôtre Armée dans la Ligne, travailloient jour & nuit à la fortifier entre la Doire, & la Sture, & ils la garnissoient de quantité de Canons.

Le 7. au 8. Nous touchons au terme qui va décider du sort de la fameuse Ville de Turin, qui depuis le 26. de Mai, que la tranchée a été ouverte devant elle, s'est soûtenuë jusqu'à ce jour veille de la Nativité de la Vierge Mére de Dieu : Mais qui peut s'imaginer ce qui a été fait pour la défendre, qui ne sera point étonné de voir les fortifications qui ont été élevées en si peu de tems autour de cette Place ; les ouvrages qu'on y a ajoûtez, les postes fortifiez à la montagne, les puits, les rameaux poussez sous terre ? Ceux qui ont vû tant de travaux, les uns sur les autres, croïent qu'ils n'ont été faits que par miracle, ceux qui en entendent parler ne le sauroient comprendre. Mon Lecteur par ce Journal peut bien avoir jugé de la force, dont

dont on s'est oposé aux attaques des ennemis, de toutes les actions de guerre qu'on a mises en usage pour repousser leurs efforts. Mais pour lui en donner une idée plus parfaite il faudroit pouvoir lui mettre devant les yeux un nombre infini d'outils néceſſaires à un Siege, les paliſſades, les planches, les gabions, les ſacs à terre; un ſi grand amas n'eût pû tenir dans la Citadelle, s'il eût falu l'y transporter tout enſemble; car il y eſt entré d'un ſeul article pour la réparation des défenſes prez de deux milions de faſcines On ſera ſurpris d'aprendre la quantité de poudre qui a été prodiguée pour entretenir le feu de la mouſqueterie, celle qu'il a falu pour les Grenades, pour toutes ſortes de feux d'artifice, pour le Canon, les Mortiers, & les Mines. On a tiré ſix mille Bombes, ſoixante & quinze mille volées de Canon, prés de quatre-vints mille coups de Pierriers; ſans parler des fougades, & des fourneaux, qu'on a fait ſauter. Enfin, tout a contribué à la défenſe de cette Capitale; les Provinces ont été dépeuplées de leurs hommes, les forêts de leurs arbres, les plus aiſez ont avancé leurs denrées, les plus riches ont ouvert leurs coffres, tout s'eſt épuiſé pour ſupléer aux néceſſitez du Siege: on eût dit que la Ville s'abîmoit dans la Citadelle; car elle a fourni toutes ſortes d'ouvriers, Charpentiers, Forgeurs, & Maçons, les uns ſont entendus aux Mines, les autres aux Bombes, & à l'Artillerie. Nos Architectes ſe trouvant encore plus de fond pour l'Art militaire, que pour le Mécanique, ont égalé, ou ſurpaſſé les

plus

plus habiles Ingénieurs par leurs ouvrages. Que ne faudroit-il pas dire à l'honneur de la Garnison de cette Place; car des Soldats tirez depuis peu de la charrue étoient aussi aguerris que des vieux Soldats, & l'on pouvoit compter sur chaque vieux Soldat comme sur un brave Grenadier. Nos Officiers ont fait des actions égales en valeur à celles qui ont été faites dans les guerres les plus mémorables. Mais qui croiroit les souffrances de cette Garnison? La désertion, la maladie, les blessûres, & la mort nous l'ont diminuée de plus de cinq mille hommes, & plus de cent cinquante Officiers ont reçû des blessûres, ou perdu la vie, parmi lesquels beaucoup de ceux qui composent nos plus illustres Familles ont versé le plus pur sang de leurs veines.

. Aprés tant d'efforts de valeur, présentement que nous voïons aprocher nôtre Auguste Maître, le premier Mobile de tout ce qui s'est passé de grand pendant ce siége; lui qui nous a procuré, & qui nous introduit un trés-puissant secours; présentement que nous avons sous nos yeux, & devant nos murs une glorieuse armée venuë des Provinces les plus éloignées de l'Allemagne, composée de vaillans Généraux, des plus grands Princes de ces Roïaumes, conduite par un Chef redoutable, Eugene le Fleau de l'Ottoman, l'admiration de toute l'Europe; ces vaillantes Troupes pourroient-elles être repoussées par les François, dont l'armée est plus nombreuse d'environ quinze

ze mille hommes ? Serions-nous contraints de tomber sous leur domination, & de sortir de celle de nos Princes naturels, qui nous ont gouverné depuis tant de Siecles ? Dieu auroit-il prononcé cet arrêt contre nous ? Non; il fera, sans doute, touché de nos humbles priéres, de nos aumônes, lui qui a vû cette charitable Ville, par les soins des Magistrats qui la gouvernent, nourrir quelquefois dans les néceffitez pressantes en un seul jour jusqu'à douze mille personnes; lui qui a vû les pauvres Soldats blessez, ou malades recevoir toute sorte d'assistence des Religieux Seculiers, ou Reguliers de cette Ville; car ils les ont secourus, & consolez sur les ruës, & dans les Hôpitaux, où chaque misere de l'ame, & du corps a trouvé une espece de misericorde qui l'a soulagée. Il y a au milieu de nos murs de grands Edifices, Monumens de la Piéte de nos Princes, & de nos Citoiens où la faim est rassasiée, la nudité vêtuë, l'infirmité guérie, & l'ignorance instruite: c'est dans ces Asiles sacrés où retentissent jusqu'au Ciel les priéres, & les vœux des pauvres qu'ils renferment. De Saintes filles, qui ont choisi pour leur sejour d'heureuses retraites, où jamais il n'est entré un soufle de la vanité du monde, pour ternir l'éclat des Vertus chrétiennes, qu'elles y pratiquent; ces Ames pures, qui n'ont que Dieu pour objet de leur amour, crient vers lui, les mains tenduës au ciel, implorant le secours de son bras tout puissant contre la violence des ennemis, qui nous opriment. Dieu aura la bonté d'écou-

ter

ter les ſuplications de tant de gens de bien, qui les uniſſent à celles des ames plus parfaites, & qui demeurent actuellement dans les Temples proſternez devant ſes Autels, attendant qu'il daigne leur accorder l'effet de leurs deſirs, & de leurs vœux.

Mais on entend tirer trois volées de canon des Forts de la Montagne, & frapper des coups de cloche du haut de la grande Tour : cela nous anonce les aproches de l'armée, qui nous vient ſecourir. Les Bourgeois volent aux armes, & ſe vont rendre avec joie aux poſtes qu'on leur a deſtinez, C'étoit le Comte Daun, & le Marquis de Carail qui faiſoient donner ce ſignal : ils étoient ſur le Baſtion de la Conſola d'où ils avoient remarqué par le gros feu, & par le bruit du canon de quel côté nôtre armée avoit attaqué les ennemis. On fit d'abord ſortir le détachement commandé depuis pluſieurs jours, & il fut mis en battaille hors de la porte du Palais. Tout le monde ſortit des maiſons pour aller chercher les lieux les plus élevez, d'où l'on pût voir cette grande action, qui délivrant nôtre Capitale en trois quarts d'heure, a rendu la liberté à l'Italie, & donné tout l'avantage aux armes de la Ligue ſur celles des deux Couronnes.

L'Armée des Alliez commandée par S. A. R. & le Prince Eugene avoit décampé au point du jour de la Venerie ; elle avançoit par la plaine de nôtre Dame de Campagne marchant en bon ordre, ſelon la diſpoſition faite le ſoir précédent. Tous les Grenadiers, qui

qui faisoient six battaillons marchoient à la tête de l'Armée. La droite étoit conduite par le Prince de Saxe-Gottha, & les Généraux de battaille Koningseh, & Arach; la gauche par le Prince de Wittemberg, les Generaux Haguen, & Bonneval: le Prince d'Anhalt commandoit toute l'Infanterie; les Généraux Iselbach, Styllen, & Krichbaun menoient la premiere ligne de la Cavalerie, les Généraux Visconti, d'Armestat, & Rocavion la seconde. Le Marquis de Langalerie avoit le corps de reserve. En attendant, les ennemis alloient en toute diligence à leurs Lignes, où ils se formoient mettant un rempart de Battaillons, & d'Escadrons derniere elles. Ils rangerent aussi des troupes en battaille le long des bords des deux rivieres. Mais l'Armée des Alliez arrive à Altessan; l'Infanterie vient sur huit colomnes, quatre de la premiere ligne, & autant de la seconde. Un Colonel commande les Grenadiers, qui se trouvent à la tête de la premiere ligne; ceux de la seconde sont commandez par un Lieutenant Colonel, & suivent les premiers, observant une petite distance. Si-tôt qu'on est devant le dit Village d'Altessan, les quatre colomnes de la premiere ligne se mettent en bataille en marchant, & se vont jettant sur la gauche jusqu'à ce que la tête composée de la Brigade d'Haguen touche aux bords de la Sture, où elle se déploie occupant autant de terrein qu'elle peut. Les Grenadiers qui ont marché devant, se trouvent à la tête de la Brigade de Stylen, seconde brigade de la gauche de la premiere lig-

ligne. La même manœuvre est faite par la seconde ligne, qui a marché aussi sur quatre colomnes gardant des intervales plus grands que ceux de la premiere. Les Grenadiers étant plus avancez commencent à essuïer le feu du canon des ennemis, qui en ont quarante pieces distribuées le long de leur ligne en divers postes: ils n'en font pourtant agir que douze au commencement; car à cause de la situation du terrein la gauche de nôtre Armée se trouve plus prés de leur droite. Là-dessus nos Alliez aïant fait avancer quinze pieces de Campagne, qui furent postées sur une élévation de terrain dans un intervale à côté du chemin de la Venerie, saluérent aussi les retranchemens par trois promptes décharges faites l'une sur l'autre. Pendant que les lignes de nôtre Armée se dressoient, & que la Cavalerie exécutoit ce qui lui étoit ordonné, S. A. R. & le Prince Eugene parcoururent le long des lignes depuis la Sture jusqu'à la Doire. Aprés cela on ne s'amuse plus à tirer; mais on marche avec beaucoup de fermeté, & la plus grande gaïeté qu'on puisse voir. Les ennemis ne tardent pas un quart d'heure à redoubler les coups de leur canon, & à faire un gros feu de mousqueterie. Un de nos Colonels, qui faisoit la charge d'Ajutant General, étant sur la droite de S. A. R. peu éloigné de sa personne, eut le bras emporté d'un coup de Canon. Nos Troupes sans tirer un seul coup marchent fiérement les armes présentées jusqu'a dix pas des retranchemens: mais le feu qu'on fait sur eux est si ter-

terrible ; & tant de Grenadiers en sont massacrez ; qu'ils paroissent balancer, puis s'arrêter. Alors le Prince Eugene, qui étoit au centre de la ligne, prend le galop, & vole à la gauche animer les Troupes par sa presence. S. A. R. fait serrer sur la gauche les Brigades de Stylen, & d'Ifelbach pour soûtenir celle d'Haguen qui alloit plier. Ce mouvement se fait de si bonne grace, & avec tant de vigueur qu'en moins de rien l'affaire est redressée. Puis ces Princes élévant le courage à leurs Soldats leur font oser ce que la plus haute valeur n'auroit pas seulement imaginé. Les Grenadiers affrontent avec audace & furie ces grandes élevations de terre herrissées d'armes, ils s'y élancent, les pénétrent & s'emparent du retranchement, depuis le troisiéme Redan jusqu'à la Sture. Monsieur le Prince Eugene a son cheval tué, il est renversé dans le fossé d'où il se releve d'abord ; un de ses Pages, & quelques-uns de ses Domestiques tombent morts auprés de lui. S. A. R. qui voit plier les ennemis, va droit à ce Redan : le fossé est si profond qu'il décend de cheval, pour grimper sur le parapet, il est suivi par son premier Ecuïer, par un Adjutant Général de l'Empereur, & par quelques autres Officiers de sa Maison. Les ennemis avoient laissé dans ce Redan trois pieces de Canon, qu'on pointe le plûtôt qu'il se peut sur eux : en attendant S. A. R. remonte à cheval, & comme il aperçoit que les ennemis se sont jettez partie sur leur droite, & sur nôtre gauche,

che, partie sur leur gauche, & sur nôtre droite, & que ceux du centre lâchent le pied, il court à la gauche où il paroît que les ennemis font plus de résistance, il trouve un escadron des Gardes du corps, & deux autres des Dragons de son Regiment, qui se formoient au delà du Retranchement, il se met à leur tête, va fondre sur les ennemis, qu'il prend en flanc, & les poussant avec ces trois escadrons depuis la ligne jusqu'au de là du chemin de Seini, il acheve de les mettre en déroute. S. A R dans cette ocasion essuïa plusieurs coups de feu. Il couroit risque d'être tué, s'il n'eût prévenu par un coup de pistolet un Cavalier, qui l'aïant déja manqué, revenoit sur lui la seconde fois. Son Ecuïer, & son Maître d'Ecurie eurent leurs chevaux tuez sous eux.

Le Comte Daun, & le Marquis de Carail, qui observoient attentivement toutes choses de dessus le Bastion de la Consola, n'ont pas plûtôt vû les François en desordre, qu'ils montent à cheval, & vont droit où ils voïent les ennemis se sauver ; ils arrivent à tems pour donner sur les fuïards, & ouvrent un grand passage à la Ville. Monsieur de Seneterre Maréchal de camp des armées de France fut blessé pendant qu'il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour rassûrer & ralier ses Soldats épouvantez ; puis ne songeant à rien moins qu'à trouver de nos troupes, où il croioit qu'il n'y en pouvoit avoir que des siennes, il vint donner dans un petit corps de Cavalerie qui l'amena prisonnier dans Turin. Les

Fran-

François chassez des lignes s'en alloient confusément débandez une partie vers le Château de Lucengue, & l'autre au vieux Parc, & au quartier qu'on apelle la Gioia. Ils croïoient pouvoir se soûtenir dans ces postes: mais ceux qui étoient entrez dans Lucengue à peine eurent-ils le tems de s'y reconnoître, qu'ils furent attaquez par des troupes de l'Empereur, lesquelles les en chassérent aprés un combat fort opiniâtre. Il y eut ensuite des Troupes ennemies, qui sans défaire leur pont sur la Doire allerent au delà avec du Canon se saisir du haut rivage de Valdoc, d'où ils foudroient les Allemans, qui étoient à l'autre bord en battaille devant eux. Ce fut un autre combat qui fut terminé par une plus grande déroute des ennemis. Ceux qui avoient gagné le vieux Parc, & la Cassine de la Gioia eurent à faire à S. A. R., qui étant allé à eux avec un corps de Dragons, & du Canon leur fit quitter ces postes, & les dispersa en sorte, que sans chercher le pont, qu'ils avoient à nôtre Dame du Pilon, ils se jettérent presque tous dans le Pô pour sauver leur vie à la nage. Comme quantité de Soldats épars passoient à la Montagne par le pont on s'avisa de préparer des feux d'artifice dans des petits bâteaux, lesquels abandonnez sans guide au courant de l'eau devoient aller porter le feu au pont; mais pour produire l'effet qu'on attendoit ou le feu fut trop prompt à prendre dans ces machines, ou l'eau n'eut pas la force de les pousser.

Il étoit midi passé, qu'il commencoit d'en-

 trer

trer dans la Ville des Prisonniers François, & des équipages pris sur eux. Nous en avions assez vû pour être sûrs que leur Armée étoit battuë : mais nôtre joïe étoit encore imparfaite ; nous ne pouvions presque pas en croire nos propres yeux ; car les Assiegeans dans les tranchées témoignoient plus que jamais leur rage, ils ne cessoient point de battre en bréche nos remparts, leurs ricochets venoient avec fureur, leur Bombes tomboient encore dans la Citadelle, & sur la Ville. Cependant les Assiegeans trembloient, comme s'ils eussent été assiegez eux-mêmes ; car une heure aprés ils prenent la fuite tout d'un coup, ils se précipitent les uns sur les autres, sans qu'on leur tire un seul coup ; ils abandonnent tout, heureux de pouvoir sauver leur vie. On voit aussi-tôt arriver dans la Ville quelques-uns de ceux qui avoient suivi S. A. R. ils sont abordez avec empressement, ils nous assûrent que la Ville est libre, & ajoûtent que nous avons une victoire complete, & au delà de nos espérances. Nous n'en doutons plus : les ruës se remplissent de chevaux, de mulets, & d'équipages enlevez aux ennemis, tout entre chargé de dépouilles. On voit venir de longues suites de Prisonniers, ceux là sont suivis par d'autres. Les François captifs de ceux qu'ils prétendoient subjuguer nous vienent ériger des trophées; car voici de leurs armes, de leurs timbales, on voit flotter au milieu de nos Places leurs Drapeaux, leurs Etendards vic-

vienent parer les voûtes de nos Temples. Qui peut exprimer les divers mouvemens de joye qui s'excitérent alors dans nos cœurs ? La Ville eſt pleine d'un agréable tumulte. Les habitans volent en foule vers la Porte Suſine & vont déborder hors des murs; ils heurtent contre les travaux des ennemis. Ces maſſes de terre, ces montagnes de Gabions, ces profondes tranchées, ces labirintes de boïaux ſe préſentent à eux; & ce bouleverſement, qui change la face des dehors de la Ville, étonne leurs yeux. Ils voïent le long des contreſcarpes ces horribles Batteries de Canons, & de Mortiers encore chargez, ils portent la vuë ſur cette étenduë de terrain couverte de cailloux, de boulets, d'éclats de bombes : ils contemplent la Citadelle délabrée, défigurée par le feu de l'Artillerie: ſpectacle afreux, qui montre la face droite du Baſtion de Saint Maurice renverſée, la gauche du B. Amedée rompuë de la moitié en haut, la pointe de la demi lune écornée, la face gauche toute ouverte par deux larges brêches, les parapets des contregardes brûlez; on y voit encore deſſus les Gabions marquans les traces par où les ennemis étoient montez. Ce pitoïable ſpectacle remet dans les eſprits les idées épouvantables du malheur, dont on a été ſi long tems menacé. Mais la Ville de Turin, qu'on avoit deſſein de démolir, dure encore; elle n'a tremblé que ſous les fiers projets de ceux, qui ne comptant que le nombre de nos Soldats, ne ſongeoient point à la valeur du Chef, qui les pouvoit animer. Avancez heureux

Citoiens, avancez, voiez ce Camp abandonné, où tout est au pillage, remarquez le quartier du Roi, ces ruës, où il y avoit rangées par ordre autant de boutiques qu'il en faloit, pour y trouver, comme dans une grande Ville, tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. Voilà dans le quartier de Lucengue des tas énormes de farine, des fours dressez, plus bas ces Pontons de cuivre, qui soûtienent deux Ponts sur la Doire. Quel Magasin de Poudre à la Maison, & dans l'Eglise de Podestrà; quel amas de toutes sortes d'armes, de boulets, de bombes, & de grenades, que d'outils, que d'engins, que de machines, quel attirail de guerre! Voiez reluire les armes de cette Armée, qui avance vers nous; ce sont nos Alliez, qui vienent occuper le Camp de nos ennemis; nous allons bientôt voir les Drapeaux, & les étendars, qui nous ont secourus plantez où étoient ceux des ennemis, qui nous ont assiegez.

Mais voici S. A. R. avec le Prince Eugene, qui aproche de nos murs au son des cloches, & au bruit du Canon. Il entre parmi les acclamations du peuple par la porte du Palais, nommée la Porte de la Victoire, il est suivi de beaucoup de Princes, des Généraux & des premiers Officiers de l'Armée. Dés qu'il est arrivé à la Place de Saint Jean il decend de cheval pour visiter l'Eglise Metropolitaine. Monseigneur l'Archevêque revêtu de ses habits Pontificaux l'y reçoit à la tête du Clergé, & lui donne sa bénédiction Pastorale. On chante le Te-Deum: Dieu est loüé d'une

d'une maniére si pure, & si sainte, que jamais dans ce Temple la pieté des Fideles n'a été plus consolée que par ce Sacré Cantique. Ce n'est point un bruit de musique, dont le mélange des voix, & des instruments fait un accord agréable aux oreilles profanes, ce n'est point un Te-Deum chanté sur une Victoire équivoque par d'habiles Simphonistes, & d'excellens Musiciens, dont on admire l'harmonie, & la voix. Monseigneur l'Archêveque l'entonne, & Messieurs les Chanoines destinez aux plus saints concerts, le chantent dignement; eux qui n'ont jamais discontinué les loüanges du Seigneur malgré les boulets de canon, qui passant quelquefois par la grand' Porte de leur Eglise alloient de bond, & de volée jusqu'au Sanctuaire. Il faloit pour remercier Dieu des effets de sa visible protection, la voix de ceux, dont le cœur, & les levres ne cessent jamais de le loüer, la voix des Oints du Seigneur, dont on respecte l'honneur de la vocation, & la dignité du Sacerdoce. C'étoit, en verité, un beau spectacle de voir un cercle de grands Princes chargez de lauriers, de les voir prosternez alentour du Thrône du Seigneur, du Dieu des Armées l'adorer humblement, & admirer sa gloire infinie dans la Victoire qu'il lui a plû de leur accorder.

Cette action de graces finie, comme S. A. R. sort de l'Eglise qui regorge de monde, beaucoup de gens de qualité, avec quelques Dames des plus considérables s'empressent de se présenter devant lui, ils sont saisis à sa vuë

d'un excez de joïe, qui leur ôte la parole, ils lui baisent la main ; ils le saluent ; lui les voit avec plaisir, & embrasse les Dames : tout cela dans la plus belle confusion qu'il se puisse voir. Ceux qui ne sont point d'une condition à l'aprocher s'oposent à son passage, se permettent de lui embrasser la botte, de se jetter à ses pieds : le respect qui est dû à sa personne Roïale ne peut arrêter dans ses fidelles sujets les mouvemens de leur amour, & de leur zele. Le Prince Eugene partage l'honneur du triomphe avec S A. R. Tout le monde ouvre, & attache les yeux sur lui : on se le montre les uns aux autres, chacun contemple l'air de grandeur répandu sur ce Prince, on se figure autour de lui ses vertus, & ses victoires, qui l'acompagnent. S. A R. s'en va à pied avec le plus beau cortege du Monde, à l'Hôtel où demeure le Comte Daun, qui lui fait servir un soupé plus splendide qu'il n'étoit, ce semble, possible de le donner dans une ville assiégée depuis si long-temps.

C'est dans cette belle Maison, dans ces grands Apartemens qu'il s'assemble une foule d'Officiers, & de gens de qualité : C'est là où se font tous les détails de tant d'actions éclatantes qui toutes ensemble ont rendu si illustre la victoire de cette mémorable Journée. On dit qu'une partie des Troupes Françoises se présenterent pour passer le pont à Moncalier ; mais que sur un faux bruit que cette Ville étoit déja occupée par des Dragons de S. A. R., elles rebroussérent, & prirent la route

de

de Pignerol. Dieu répandoit l'esprit de vertige sur nos ennemis : d'autres poussez par les Impériaux vont par les Ponts de Moncalier, & de Nôtre Dame du Pilon gagner les quartiers de la Montagne : Mais ils ne se sauvent pas tous ; car les Vainqueurs aïant tant fait que d'abattre peu aprés les ponts, il y eut des Battaillons François, qui étant demeurez enfermez dans le vieux Parc furent fait prisonniers avec beaucoup d'autres, qu'on força dans des Maisons au delà du Pô, & plus de six cens hommes de pied oubliez dans la Purpurate.

On avoit entendu vers le soir un grand bruit comme un éclat de Tonnere, qui ébranla la Ville par une étrange secousse, & parut la menacer de quelque ruïne. C'étoit le gros Magasin de l'Eglise de Podestrà qui étoit sauté en l'air ; ils ne se peut pas que les ennemis n'y aïent mis la méche avant que de partir. Celui ci en alluma d'autres plus petits, qui étoient alentour, si bien que les environs de ce quartier furent bouleversez, & brûlez, comme si un deluge de flammes fût tombé du Ciel pour les dévorer.

Dés qu'il fut nuit les Officiers Generaux, qui commandoient à la Montagne un gros corps des meilleures troupes qu'il y eût dans leur armée, voïant que tous les passages du côté de Quiers leur étoient fermez par le Gouverneur du Mondevi, prirent la résolution d'abandonner ces postes ; eux qui le matin ne les avoient pas voulu quitter dans la pensée que ce ne fût qu'une fausse attaque que celle

 qu'on

qu'on leur vouloit donner à la Plaine; & que nous n'avions d'autre but, que de leur faire dégarnir la Montagne, afin de pouvoir plus aisément introduire un secours dans la Place: cette bévuë qui leur ôta l'honneur de combattre tous ensemble ne leur put sauver la honte de fuir avec les autres; car ils vienent passer le Pô aux ponts de Canoret, & de Nôtre Dame du Pilon, lesquels étoient encore sur pied, & ils enfilent le chemin de Non, & de Piossase, qui les méne à Pignerol. Le Gouverneur du Mondevi occupa immédiatement aprés leurs postes, puis faisant faire la battuë dans les bois, il ramasse une multitude de leurs Soldats égarez, qui n'augmentent pas peu le nombre des prisonniers; & comme les ennemis s'étoient sauvez avec précipitation, laissant tout ce qu'ils avoient dans leur Camp, qui peut concevoir le gros & riche butin qu'on fit sur eux?

Le 8. Le lendemain au point du jour le Marquis de Langalerie fut détaché du Camp devant Turin avec mille chevaux pour aller donner sur l'arriere garde des ennemis; il les joignit à la Marsaille, & les mena battant jusqu'auprés de Pignerol, plusieurs furent faits prisonniers, & il y en eut presque deux mille morts ou blessez: les armes leur tomboient des mains le long des chemins; ceux qui évitoient les sabres de nôtre Cavalerie, donnoient dans de fréquentes embuscades, que les Vaudois, & nos Païsans leur avoient dressées dans les bois.

On

On aprend aujourd'hui que nos ennemis arriverent hier en plein minuit à Pignerol ; ils y entrérent frappez de consternation, ils étoient harassez par leur course, & affoiblis par la faim : où prendre du pain, & des vivres à leur donner? Ils emploient les menaces, & les prieres pour en avoir. Quelle fut la surprise de cette Pauvre Ville, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à les voir venir en si grand désordre ? Mais qui peut se figurer la confusion, & la rage des François ? jugez en par cette particularité, que je vais raconter. Un Officier de distinction va trouver une Dame de sa connoissance : celle-ci aïant entendu grand vacarme dans les ruës, étonnée de voir cet Officier éfaré, hors de lui-même, lui demande ce que veut dire cette arrivée imprévuë des Troupes Françoises, qui a tout l'air d'une défaite. Ha ! Madame, lui répond-il, donnez-moi, je vous prie, une chambre, & m'y laissez tout seul digérer le chagrin qui me dévore, il jette son chapeau, & sa peruque contre terre ; & comme la Dame vouloit s'informer des Généraux, & des autres Officiers : tout est ici, lui dit il, le dépit dans le cœur : il n'y a que l'Armée, qu'on ne sait où elle est. En effet, quand à deux jours de là ils eurent fait une revuë de leurs troupes ramassées, il y eut prés de vint mille hommes à dire que leur Armée ne fût telle qu'elle étoit lors qu'elle fut forcée dans les lignes. Les François ne pouvant plus subsister dans les Colines derriere Pignerol, où ils vêcurent pendant quelques jours du peu de

fruits, que leur pouvoient fournir les vignes, les noïers, ou les buissons, ils furent contraints de passer dans les Montagnes du Dauphiné, & vers les confins de la Savoïe.

Dans la joïe publique de ce jour on ne peut moins faire à Turin que de regretter un grand nombre d'Officiers, & de Soldats blessez de nos Alliez. On les voit transporter du Camp aux Hôpitaux qu'on leur a préparez dans la Ville: La plûpart sont de ces braves Grenadiers Prussiens, qui pénétrant les lignes ont essüié le feu le plus terrible. Le Prince de Volfenbutel est demeuré mort sur le champ. Il y a eû dans l'Armée des Alliez plus de mille hommes de tuez, & prez de deux mille cinq cens de blessez. Comme il s'en faut beaucoup que les ennemis n'aïent eû autant de fermeté à se défendre, que les Alliez ont eû d'ardeur à les attaquer, la perte des vaincus n'a pas été à proportion si grande que celle des vainqueurs: ils n'ont laissé à nôtre Dame de Campagne, à Lucengue, au vieux Parc, & à la Montagne, que deux mille Soldats de morts: plusieurs se sont noïez dans le Pô, & dans la Doire, & ils ont bien eu douze cens hommes de blessez: mais nous en comptons déja prés de six mille prisonniers, & on en voit encore venir des troupes à tout moment, qui nous sont amenées par des Soldats, ou des Paisans.

S A. R. le Duc d'Orleans aïant donné des preuvres incroïables de valeur pour encourager ses troupes au combat de Lucengue,

y

y reçut deux blessûres considerables. Sur le faux bruit qui courut de la mort de ce Prince, S. A. R. pour se tirer de peine dépêcha secretement des gens, qui en allerent chercher de plus sûres nouvelles. Ce matin il envoïe vers lui un Colonel dans le Regiment aux Gardes pour le complimenter, & lui faire toutes les offres imaginables. Tout le monde est ici ravi d'aprendre que le Duc d'Orleans guérira de ses blessures ; car, en vérité, on eût été trop touché de voir nôtre bonne Maîtresse, la sœur de ce grand Prince, mêler des larmes de douleur à celles de joïe. Le Maréchal de Marsin fut blessé mortellement au même combat de Lucengue. Il est mort aujourd'hui prisonnier dans une pauvre Maison peu éloignée de l'Eglise de nôtre Dame de Campagne, où il a été enterré. Comme il avoit de la peine à respirer par l'opression causée par ses blessûres, le feu prit à des poudres proche du lieu où il étoit, la fumée, & la puanteur avancerent sa mort en l'étouffant, & ne lui laissérent pas le tems d'achever des lettres, qu'il dictoit pour envoïer à la Cour de France. Il dit avant que de rendre l'ame, que si quelque chose pouvoit diminuer en lui le regret de mourir, c'étoit de ne pas survivre à la gloire des armes du Roi son Maître. Outre ce Maréchal de France il est resté prisonniers dans cette déroute de l'Armée Françoise, Monsieur de Murcé Lieutenant Général, Messieurs de Seneterre, & le Marquis de Villiers Maréchaux de Camp, le Marquis de

G 6 Bon-

Bonneval, & Monſieur de la Bertonieres Brigadiers : joignez à ceux-ci prés de deux cens Officiers tant d'Infanterie, que de Cavalerie, parmi leſquels il y a pluſieurs Colonels, Lieutenans Colonels , & Majors.

On dit que la Guerre en ôte à ceux qui en ont, & en donne à ceux qui n'en ont point : ſi ceux précíſément qu'elle ruïne pouvoient être quelquefois dédommagez ſur ce qu'elle donne, les miſeres que nos ennemis ont fait ſoufrir dans le païs, pouroient être ſoulagées par les richeſſes qu'ils ont laiſſées dans leur Camp de la Plaine , & de la Montagne. Tentes, chevaux mulets, bêtail, armes, bagages, harnois , vivres, riches habits, beau linge , vaiſſelle d'argent , tout ce que peut inventer l'eſprit de rafinement, & de luxe pour le faſte, & les commoditez de la vie, tout a été la proie de nos Soldats, de nos Citoïens, & de nos Païſans , qui ont été à portée de s'en ſaiſir. Quelle abondance de fourage , d'avoine, de farine , & de ſel ? Ajoûtez à cela des pierreries, des groſſes ſommes d'or, & d'argent, qui ſont allées dans les coffres de S. A. R. : Mais allez dans les Batteries , & dans les tranchées vous y compterez centſoixante quatre pieces de Canon , & cinquante ſix Mortiers. Je ne viens point au dénombrement des outils, des quintaux de poudre, & de plomb, des armes de toutes ſortes , des grenades , des boulets , & des bombes. Qui ne ſera point étonné de voir l'attirail de l'Artillerie ? Que de machines , que de futaille, que de ferreures, combien de

de sortes de chariots, de caissons, de pontons, d'avantrains, & d'affûts de rechange? Epargnons un si grand détail : c'est un Arsenal entier, que les ennemis nous abandonnent.

Qui nous eût prédit un si grand bonheur pendant ces tristes jours, que nous avons passez dans le trouble, & dans l'agitation, alarmez, incertains quelle fortune auroit couru nôtre Maître, sa Capitale, ses Etats? Ce n'étoit pas de nos forces que nous devions attendre cette belle victoire, que le Dieu des Armées vient d'accorder à la justice de nôtre cause : c'est à son admirable misericorde que nous serons à jamais redevables d'une victoire, qui nous affranchit du joug, dont nos ennemis nous vouloient accabler, & qui nous aiant donné sur eux un si grand avantage, va rendre mémorable dans nos Fastes le septiéme jour de Septembre de cette année : Journée glorieuse, laquelle nous fait encore attendre celle qui mettra le comble à nôtre joie, & à nos triomphes.

Dés le douziéme de Juillet nos Princesses souveraines poussées jusqu'aux dernieres épreuves de l'adversité avoient été obligées de partir d'Oneille avec les Princes leurs enfans, pour aller chercher un refuge contre la fureur de leurs ennemis dans les Etats de la République de Gennes. Cette généreuse République ne leur a point fermé son cœur tendre, & magnanime ; elle leur a ouvert les bras, & ces grandes, mais malheureuses Princesses

ont été traitées avec toute l'humanité, & la magnificence, que pouvoit demander dans leur mauvaise fortune, la dignité de leur rang. Nous verrons en peu de jours cette Roïale Mere venir partager avec le Prince qu'elle nous a donné, la gloire qu'il a euë de défendre ses Etats, & d'en chasser ses ennemis. Nous attendons l'Auguste Epouse, dont l'heureuse fécondité affermit le bonheur de l'Etat: Anne, qui nous ramene avec elle les Princes ses enfans, gages precieux par lesquels le sang de Victor Amedée est assûré à nos descendans.

Nos souhaits où peuvent-ils encore tendre? Marchez, Armée triomphante, allez mettre les ennemis hors de l'Italie: allez, Princes vainqueurs, troupe de Heros; la victoire s'empresse pour vous acompagner; la terreur devance vôtre marche. Victor, & Eugene vous ouvrent un nouveau chemin à la gloire. Vous étes aimez des Peuples, que vous allez aborder; ils vous attendent: les ennemis que vous allez combattre vous craignent, ils fuiront devant nous. On ne s'opose point à des Armées acoûtumées à vaincre. On ne dispute plus le passage à des troupes, qui entrent à travers les plus profondes rivieres, qui ne rencontrent point d'ennemi, qu'elles ne repoussent: Rien ne vous peut plus arrêter. Les villes que vous allez attaquer savent que vous résister c'est se perdre, que vous céder c'est se rendre heureuses: si quelcune ne vous ouvre pas si tôt les portes, elle ne se défendra qu'autant qu'il le faut pour vous donner l'avan-

l'avantage de l'emporter avec plus de gloire. Que n'auront point à dire nos célébres Ecrivains? Un torrent de Conquêtes va faire le merveilleux de leur Histoire. Pour moi, qui n'ozerois avilir la matiere précieuse, que me fourniroient de si grandes actions, je les admirerai en silence. La Posterité en sera instruite par des Plumes plus éloquentes que la mienne.

LETTRE

Ecrite au sujet du Siege de Turin par celui qui a fait ce Journal à un de ses Amis.

Le 16 *Juin* 1706.

J'ai, Dieu merci, recouvré ma santé, & bien m'en prend. Il est hors de saison d'être malade, quand on est assiegé. On en mourroit de ne pouvoir dormir. Je suis logé à la ruë où il y a le plus de tumulte, la plus passante, la plus bruïante de toutes les autres: c'est par celle ci, qu'on introduit les grosses provisions, qu'on met dans la Citadelle, & tout ce qui est nécessaire aux travaux, qu'on y fait: d'ailleurs tout remuë, tout est sens dessus dessous; chariots, charétes, tombreaux embarassent les ruës: quel tracas! ajoûtez-y les tambours; on ne s'entend plus parler. On a dépavé à beau bruit, & à la hâte depuis la ruë neuve en deçà; & ce n'est pas sans précipitation, qu'on a déménagé dans toute

cette

cette partie de la Cité, qui est proche des attaques. Les beaux quartiers de la nouvelle Ville sont présentement habitez, comme ils devroient toûjours l'être. Les ennemis aprés avoir conduit leur circonvalation de la Doire au Pô pour se mettre tout à fait hors d'insulte ont toûjours travaillé à perfectionner leurs Lignes, & à les fortifier par des palissades, & des redoutes. Ils ont élevé ensuite plusieurs paralleles sur lesquelles nous voïons flotter leurs Drapeaux: elles embrassent, à peu prez, depuis le Bastion Roïal de la nouvelle enceinte, jusqu'à celui du B. Amedée de la Citadelle: Mais ils paroissent vouloir étendre leur droite vers la Cassine des Jésuites, pour la conduire peut-être encore plus loin. On les voit avancer par des boïaux vers la Citadelle, & on découvroit hier, qu'ils n'étoient guére moins qu'à deux cens pas éloignez du double glacis. Ils n'ont encore sur pied aucune batterie de Canon: cependant ce matin une volée de boulets rouges est venuë fondre sur le Palais Roial, & aux environs. Si on n'avoit pas apris dez hier que la Cour aujourd'hui devoit partir pour aller à Querasque, on eût dit qu'elle n'attendoit que ce Signal pour sortir de la Ville.

Cinq ou six mille hommes des ennemis ont passé le Pô à Gassino prenant la route de Quiers; ils vont occuper des postes pour nous enveloper tout à fait, si tant est, qu'ils le puissent C'est depuis le soir du 8. de ce mois que les ennemis commencerent à nous salüer par des bombes. Ils continuent à nous

en-

en jetter dans la Citadelle: quelques-unes des plus volontaires, pour ainsi dire, s'échapent pour venir se promener dans la ville, il y en a eû deux parmi celles-là fort insolentes, dont l'une fut assez éfrontée pour aller fourer son nez dans les papiers, & les rôles de Monsieur le Contador, & l'autre eut l'audace d'insulter sans respect à la dignité du premier President de nôtre Senat. Si ces horribles bêtes s'acoûtument à ce manége, nous voilà accommodez d'une étrange maniere: car nous sommes déja bien défigurez, nos maisons d'alentour sont rasées, ou criblées de coups de canon, les arbres de nos avenuës sont abatus; ce que nous avions de beau va perdant son lustre: jusqu'à la haute Tour de cette Ville a quitté ses ornemens, & ses coifures, comme une Dame, qui se va bien-tôt coucher. Dieu veuille qu'un beau matin, reprenant ses ajustemens nous la voïons lever de nouveau la tête, & se montrer plus parée que jamais! La contenance, & le bon cœur des habitans de cette Ville, un préssentiment général parmi nous, de ne pouvoir jamais passer sous la domination de nos ennemis; cela nous rassûre, & ne nous laisse rien craindre de sinistre. Nous attendons toûjours du secours; car je ne puis douter des bonnes intentions de nos Alliez: ils ont trop d'intérêt à nous défendre, & il leur seroit trop honteux d'abandonner un Prince, qui n'épargne rien pour la cause commune, & qui risque tout avec tant de valeur, & de constance. Mais d'où vient cette lenteur à nous

nous secourir! Est ce une affaire qui ne mérite pas qu'on se remuë, & qu'on se hâte! Je ne leur demande point pourquoi ils ne se depêchent pas de venir à nôtre secours, je leur demande pourquoi ils n'y sont pas déja venus, pourquoi au lieu de nous avoir envoïé des troupes, ils semblent se contenter de nous les promettre? Se font-ils un plaisir de nous voir pousser au bord du précipice, sans nous vouloir tendre la main! Je ne puis me contenir au milieu de nos perils, & de nos inquietudes; il est permis de donner l'effort à des plaintes aussi justes, & aussi raisonnables que les nôtres. Nos Alliez par la défense mémorable d'une seule Ville, chassent présqu'un Roi de ses Roïaumes, & vont mettre une autre Roi à sa place: ils ajoûtent à une fameuse battaille gagnée, il n'y a pas deux ans en Allemagne, une victoire complette, qu'ils viennent de remporter, à l'ouverture de la Campagne en Flandres: actions glorieuses, & surprenantes, qui par d'heureuses suites leur donnent une grande supériorité sur nos ennemis. Il n'y a que nôtre Souverain, qui destitué de tout secours, aprés avoir étonné l'Europe entiere par une fermeté, à quoi on ne se fût jamais attendu, il n'y a que lui réduit à la perte de sa Capitale, qui entraine avec elle celle de tous ses Etats. Nos Alliez n'ignorent pas que la prosperité de leurs armes vient de la forte diversion que le Duc de Savoïe fait à leurs ennemis en Italie; cependant nous tombons à mesure qu'eux s'élevent à nos dépens; car à chaque pas que font nos Alliez pour

pour aller à leurs glorieux desseins; nous sommes contraints d'en faire de ceux qui nous ménent à nôtre perte. Est-il aprés cela naturel que nous puissions nous réjoüir avec eux de leurs avantages,& remercier Dieu des victoires qu'il leur donne, nous qui ne pouvons songer à autre chose qu'à le prier d'avoir pitié de nos malheurs? Toutefois nous espérons fortement d'être secourus de nos Alliez ; ils ne voudroient point, aprés tout, disputer cette belle gloire au Roi de France de laisser détrôner tous les Souverains qu'il a voulu faire, ou ceux qu'il a prétendu soûtenir. Je n'ai plus rien à vous dire sur ce chapitre. Je suis.

AUTRE LETTRE,

Ecrite aprés la levée du siége au même Ami, le 10. *Septembre* 1706.

C'Est avec une joïe indicible que je me remets à vous écrire, aprés un si long silence. Je croi que vous serez bien aise d'aprendre de mes nouvelles, & nous ne devez pas non plus douter que je ne souhaite d'en avoir bien-tôt des vôtres. Nous avons passé le triste tems d'un long siége avec moins d'alarme, & plus de tranquilité, qu'on n'eût pû desirer. Dieu en soit loüé! Combien d'actions de graces n'avons nous pas à lui rendre du secours qu'il lui a plû de nous envoier? Secours suivi de succez plus glorieux qu'on n'eut jamais osé espérer. Voici le coup du ciel! ce

ce coup aprés lequel on a si long tems soûpiré ; cet événement heureux , que nous attendions toûjours avec une confiance , qui paroissoit nous le promettre. Je vous ferois volontiers quelque détail de ce prodige : mais pour vous donner une juste idée de ce qui s'est passé, comment m'y prendre, & par où commencer? Il s'en faut bien que les nouvelles qui courent , & que le bruit public puissent vous bien répréſenter l'intrepidité de nos Défenseurs , la valeur des Chefs , & le courage des Soldats , qui sont venus à nôtre secours. D'ailleurs , qui nous pourroit mettre devant les yeux l'entiére déroute de nos ennemis , leur derniére confusion ; puis l'alegresse publique , la gloire de nos troupes , & le triomphe de nôtre Souverain ; si ceux qui en ont été témoins ne peuvent pas encore tout bien comprendre ? Laissez nous sortir d'admiration. Si les grandes douleurs sont muettes , les grandes joies ne le sont pas moins. Laissez nous respirer. Aprés cela on vous pourra bien dire quelque chose de cette fameuse Journée : mais jamais tout ce qu'il y auroit à dire.

TROISIEME LETTRE.

Au même le 20. Septembre 1706.

MA derniére lettre n'a point rempli vôtre attente vous souhaitez être pleinement informé des plus belles actions , qui se sont faites pendant le siége , & vous voudriez , dites-

dites-vous, que ce fût moi, qui vous en fît le détail. Ne songez-vous point que c'est un ouvrage d'une trop longue déduction, & au delà de la portée de mon esprit ? Il faudroit par tous les faits, & tous les événemens de ce siége varier le détail ennuieux, dont il est nécessaire de charger tout ce qui concerne les approches avancées par les ennemis de jour à autre. Il faudroit pouvoir contenter ceux qui voudroient savoir les maniéres particuliéres des attaques, & des défenses, sans fatiguer ceux qui ne se soucient point de les aprendre. Il est dificile de plaire aux uns, sans déplaire aux autres. La seule pensée de ne pas bien manier une si noble matiére, me rebute de la traiter : je crains de faire peu d'honneur à mon sujet, & de ne pas satisfaire aux diférentes inclinations des Lecteurs. Vous savez, d'ailleurs, que je suis indolent, & que je n'ai pas beaucoup de santé. Toutefois, mon Cher, je ne vous dis pas encore que je n'oze un jour essaïer si je puis réussir à cet ouvrage. Au cas que la verve m'en prene, & que je parviene à faire Relation, où Journal, qui ait quelque goût, je vous l'enverrai volontiers, & je n'en regretterai point la peine, si je vous puis faire plaisir.

F I N.

CATA-

CATALOGUE
Des Livres nouvellement Imprimés Chez PIERRE MORTIER.
Avec les Prix en blanc.

Art de vivre Content 12. Le prix en blanc. 7 sols.
A Contes de Fées. 12. *avec figure.* 10 sols.
Chirurgien d'Hôpital par Bellotte. Avec la lettre de Mr. Cyprien 12. fig. 16 sols.
Description de l'Isle de Formosa 12. fig. 18 sols.
Dialogues entre le Diable Boiteux, & le Diable Borgne, & la Lorgnette du Diable Borgne, les Bequilles du Diable Boiteux, & le Diable d'Argent. 14 sols.
Entretiens d'Ariste & d'Eugene. 12. 8 sols.
Examen des Septante Semaines de Daniel 12. 9 sols.
L'Etat du Siege de Rome. 12. 3. voll. 14 sols.
Les Fables d'Esope par Bellegarde. 8. 2. v. fig. 60 sols.
Histoire de la Sultane 12. 7 sols.
Histoire des Severambes 12. 10 sols.
Jardinier fleuriste 12. 2 voll. avec fig. 30 sols.
Introduction à la Geographie de Sanson 12. avec les Cartes. 18 sols.
Recueil des statues de Versailles 4. fig. 7-10
Traité de la Priere par Duppa 12. 5 sols.
Voyage de Schouten aux Indes Orientales avec les veritables Plans des Villes, Bayes &c. donné au jour par l'Auteur, qui ne sont pas dans d'autres Editions 12. 2. voll. 36 sols.
Paralele des Italiens & des François en ce qui regarde la Musique & les Opera 12. 2 sols.
Le dit Mortier vend toute sorte des Livres de Musique & à beaucoup meilleur marché qu'on ne les vend ailleurs, il vient de mettre au jour XII Concerti, a Cinque, da Tomaso Albinoni Opera quinta, soll. 7. voll. 5. livres, belle Edition.

F I N.


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" -
NAPOLI